

Canadian  
Forces  
College

Collège  
des  
Forces  
Canadiennes



## **BUSHIDŌ, LE CODE D'HONNEUR DES SAMOURAÏS AU SEIN DE L'IMAGINAIRE COLLECTIF JAPONNAIS : UNE ANALYSE DES VALEURS CULTURELLES QUI ENCADRENT SA POLITIQUE ÉTRANGÈRE DU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE**

Maj J.F.S.J.F. Dorais

**JCSP 44**

**Master of Defence Studies**

**Disclaimer**

Opinions expressed remain those of the author and do not represent Department of National Defence or Canadian Forces policy. This paper may not be used without written permission.

© Her Majesty the Queen in Right of Canada, as represented by the Minister of National Defence, 2018.

**PCEMI 44**

**Maîtrise en études de la  
défense**

**Avertissement**

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent aucunement des politiques du Ministère de la Défense nationale ou des Forces canadiennes. Ce papier ne peut être reproduit sans autorisation écrite.

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, représentée par le ministre de la Défense nationale, 2018.

CANADIAN FORCES COLLEGE – COLLÈGE DES FORCES CANADIENNES  
JCSP 44 – PCEMI 44  
2017 – 2018

MASTER OF DEFENCE STUDIES – MAÎTRISE EN ÉTUDES DE LA DÉFENSE

**BUSHIDŌ, LE CODE D'HONNEUR DES SAMOURAÏS AU SEIN DE  
L'IMAGINAIRE COLLECTIF JAPONNAIS : UNE ANALYSE DES  
VALEURS CULTURELLES QUI ENCADRENT SA POLITIQUE  
ÉTRANGÈRE DU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE**

Maj J.F.S.J.F. Dorais

*“This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions, which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.”*

Word Count: 22,815

*“La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale.”*

Compte de mots: 22,815

« La chevalerie est une fleur du Japon, produite par sa terre autant que peut l'être la fleur de cerisier, son emblème. Ce n'est pas une chose sans vie, antique vertu desséchée conservée dans l'herbier de notre histoire. Elle est toujours vivante parmi nous, vibrante de force et de beauté. Si elle n'a plus ni forme ni visage, son parfum est là qui imprègne la morale quotidienne et qui exerce encore sur nous, comme un philtre magique, son charme puissant. Les formes de société qui l'avaient créée et nourrie ont disparu depuis longtemps. Cependant, ainsi que ces étoiles lointaines qui furent et ne sont plus, dont l'éclat continue à vivre et à nous parvenir, la lumière de la chevalerie japonaise, fille orpheline d'une féodalité défunte, éclaire encore les sentiers de notre morale. »

Inazō Nitobe, *Bushidō, L'âme du Japon*



## INTRODUCTION

L'Orient représente pour plusieurs un voile mystérieux et impénétrable, pouvant créer de la fascination chez certains et suspicion pour d'autres<sup>1</sup>. Bien qu'étant la plus vieille civilisation répertoriée de l'humanité dotée d'une identité nationale<sup>2</sup>, le Japon possède l'une des cultures apparaissant d'emblée comme impénétrable<sup>3</sup>, car plusieurs de ses différents aspects sont inconnus des étrangers<sup>4</sup>. Cependant lorsqu'il est question de l'archipel nippon, plusieurs images symboliques et emblématiques de ce pays peuvent se former dans l'imaginaire de tout un chacun. Ces illustrations peuvent prendre la forme tant du Mont Fuji, d'une geisha d'une grande beauté jouant du *koto* et imprégnant la pièce d'une composition mélodieuse, d'un samouraï tranchant la tête d'un ennemi avec son sabre, que des arts martiaux ayant perpétués certains aspects de leurs techniques de combat.

L'impénétrabilité culturelle nipponne peut également découler de son caractère considéré comme unique, tant de l'extérieur que des japonais eux-mêmes<sup>5</sup>. Cette unicité peut être expliquée selon certains experts, tant par sa localisation géographique, que la politique de *sakoku* ayant complètement isolé le pays de l'étranger pendant plus de 200 ans. Mais également par la domination militaire exercée par la caste des samouraïs durant

---

<sup>1</sup>Thomas Cleary. *La voie du samouraï : pratiques de la stratégie au Japon*, édité et traduit par Zéno Bianu (Paris : Éditions du Seuil, 2012), p. 7.

<sup>2</sup>Barthélémy Courmont, *Géopolitique du Japon* (Paris : Éditions Artège, 2010), p. 13. Cette identité nationale remonte au 11 février 600 av. JC, représentant la date acceptée de la fondation du Japon par l'Empereur Jimmu Tenno.

<sup>3</sup>Thomas Cleary. *La voie du samouraï : pratiques de la stratégie au Japon*, p. 7; Izanō Nitobe, *Bushidō : L'âme du Japon*, 10e édition, édité et traduit par Emmanuel Charlot (Noisy sur École : Budo Éditions, 2015), p. 10.

<sup>4</sup>Thomas Cleary. *La voie du samouraï : pratiques de la stratégie au Japon*, p. 7

<sup>5</sup>Thomas Cleary, *Code d'honneur du samouraï : une traduction moderne du Bushidō Shoshinshū de Taira Shigésuké*, édité et traduit par Sylvain Chupin (Paris : Éditions du Rocher, 2009), p. 7.

les 700 ans que durèrent leur règne<sup>6</sup>. Ces-derniers ont joués à leur époque, un rôle de « véritable guide de la conscience populaire<sup>7</sup> », en élaborant un code d'honneur, le *Bushidō*, promulguant des valeurs régissant leurs comportements quotidiens. Nitobe écrivait en 1905, que ce code d'éthique continuait de guider la moralité de la population toute entière encore à son époque, bien que l'existence des samouraïs ait été abrogée. Il prédisait cependant l'extinction prochaine du *Bushidō* sous sa forme pure, considérant l'avènement de la démocratie<sup>8</sup>, tout en arguant que ces enseignements élevés pratiquement au statut de religion<sup>9</sup>, marquant le Japon au plus profond de son âme<sup>10</sup>, sauraient guider les actes de la société de demain<sup>11</sup>.

Plus récemment encore, certains experts affirmaient qu'il était indispensable de considérer « l'influence persistante des siècles de domination guerrière<sup>12</sup> » afin de lever le voile sur le mystère de la société japonaise. En fait, il serait nécessaire de plonger dans l'étude de la culture militaire des samouraïs, afin de pouvoir saisir la civilisation moderne et son esprit l'animant<sup>13</sup>, considérant qu'elle pourrait encore imprégner toutes les facettes de la société nipponne contemporaine, passant autant par « l'éducation et les arts [que] les attitudes caractéristiques qui régissent le flux des relations personnelles, professionnelles ou politiques<sup>14</sup>.

Cependant, ces experts n'en font aucunement une démonstration concrète et factuelle, se contentant simplement de l'affirmer. Cette société moderne semble

---

<sup>6</sup>*Ibid.*

<sup>7</sup>Thomas Cleary. La voie du samouraï : pratiques de la stratégie au Japon, p. 12.

<sup>8</sup>Izanō Nitobe, *Bushidō* : L'âme du Japon, p. 168-171.

<sup>9</sup>*Ibid.*, p. 148.

<sup>10</sup>*Ibid.*, p. 147.

<sup>11</sup>*Ibid.*, p. 168-171.

<sup>12</sup>Thomas Cleary, Code d'honneur du samouraï : une traduction moderne du *Bushidō Shoshinshū de Taira Shigésuké*, p. 15.

<sup>13</sup>Thomas Cleary. La voie du samouraï : pratiques de la stratégie au Japon, p. 7.

<sup>14</sup>*Ibid.*, p. 8.

maintenant aux antipodes des valeurs traditionnelles du *Bushidō*, où il serait vraisemblable de croire qu'elles se soient tranquillement effacées avec le temps. Ces dernières semblent d'ailleurs grandement contraster lorsqu'elles sont mises en perspective avec les courants culturels modernes promulguant le culte du jeu vidéo, l'animé japonais, le manga<sup>15</sup>, ainsi que l'intégration de la technologie de pointe dans le quotidien. Cette culture de plus en plus individualiste, avec une jeunesse en perte de repères identitaires et cherchant à donner du sens à son existence<sup>16</sup>, pourrait bien être l'un des facteurs pouvant potentiellement contribuer à son extinction, lorsque mis en relation avec son présent profil démographique et ses politiques d'immigration<sup>17</sup>.

Il serait donc intéressant de tenter de comprendre si réellement les valeurs du *Bushidō* sont toujours constitutives de la société japonaise ancrant les fondements de la politique étrangère et dans quelle mesure? Optant pour une approche constructiviste des relations internationales, ce travail vise à démontrer que certaines valeurs du *Bushidō* sont toujours importantes dans l'imaginaire collectif de la société japonaise. Cet imaginaire peut être retrouvé, en partie, à travers la littérature fictionnelle de sa culture populaire. En retour, ces valeurs contribuent à définir son identité, et permettent ainsi d'expliquer les choix effectués du gouvernement japonais dans l'élaboration et l'application de sa politique étrangère.

Pour ce faire, cet essai s'articulera en quatre chapitres, débutant avec le cadre théorique et la méthodologie utilisée. De façon plus spécifique, le cadre théorique introduit l'approche constructiviste des relations internationales à l'effet que l'identité

---

<sup>15</sup>Anne Allison, « La culture populaire japonaise et l'imaginaire global », *Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), Critique internationale 1* n° 38 (2008), p. 21-24, <https://www.cairn.info/revue-critique-internationale-2008-1-page-19.htm>.

<sup>16</sup>Barthélémy Courmont, *Géopolitique du Japon*, p. 215-216.

<sup>17</sup>*Ibid.*, p. 210-214.

d'un peuple visible à travers sa culture populaire et véhiculée à travers son imaginaire collectif, correspond aux fondements permettant les actions étatiques dans ce domaine.

Cette culture populaire peut être représentée autant par le cinéma, les jeux vidéo, l'architecture, la musique, que les œuvres littéraires fictionnelles. Ce dernier domaine étant particulièrement intéressant à l'étude des relations internationales, considérant sa facilité d'accès par le grand public, ce qui explique sa large consommation. Mais également parce que cette littérature offre un accès direct à la vision créatrice d'une réalité inventée, ce qui est nul autre qu'une forme d'expression de l'imaginaire collectif d'un peuple au moment où l'œuvre a été rédigée. Considérant que ce travail s'inscrit dans le cadre d'une recherche sur l'actuelle culture stratégique japonaise, cette portion théorique s'achèvera donc avec l'établissement d'une définition propre de ce concept.

La dernière section de ce chapitre s'emploiera à définir le cadre méthodologique par lequel l'analyse de la relation entre les valeurs du *Bushidō* dans la culture populaire et la politique étrangère japonaise s'effectuera. Celle-ci utilisant la description littéraire avec un cadre comparatif, les valeurs du *Bushidō*, afin de lier la culture populaire avec la politique étrangère. Pour ce faire, il était nécessaire de sélectionner des œuvres littéraires japonaises répondant à divers critères, où le choix s'est arrêté sur quatre livres différents.

Cet essai se poursuivra avec le chapitre 2 exposant en détails le cadre comparatif utilisé, le raisonnement derrière sa sélection, ainsi que sa pertinence pour ce travail de recherche. Il sera possible de comprendre que le *Bushidō* représente le code d'honneur qu'utilisaient les samouraïs à leur époque afin de régir leurs actions. Celui-ci n'ayant jamais été officiellement rédigé, un lettré japonais nommé Nitobe entrepris de le faire en 1905, dans une œuvre destinée à expliquer aux occidentaux les fondements culturels et

moraux régissant l'ensemble du Japon. Il sera démontré comment son livre le « *Bushidō* : L'âme du Japon » représente une source de données primaires importantes, considérant qu'elle traite directement des valeurs de ce code d'éthique comparativement à d'autres écrits sur le sujet.

Il sera possible de réaliser que ce code ayant été en vigueur pendant plus de 700 ans, a permis non seulement de contrôler les actions des samouraïs, mais également d'imprégner les différentes couches sociales du Japon, jusqu'à influencer leurs comportements au fil du temps<sup>18</sup>. Il sera possible d'établir que ce que ce pays représentait en 1905, il le devait en partie à ce code d'éthique. Le chapitre se conclura ensuite par une représentation détaillée des huit valeurs composant le *Bushidō*, incarné par la rectitude ou la justice, le courage, la bienveillance et la compassion, la politesse, la vérité et la sincérité, l'honneur, le devoir de loyauté et le contrôle de soi.

Le chapitre 3 quant à lui, présentera le résultat de la description littéraire et la forme que prennent les valeurs du *Bushidō* dans les quatre livres analysés et leur schéma commun, ce qui permet d'affirmer que ces valeurs sont toujours présentes dans l'imaginaire collectif de la société japonaise. Il sera démontré que celles-ci peuvent être classées en trois différentes catégories, où deux d'entre-elles servent un but spécifique pour les auteurs. La première catégorie regroupant les valeurs dominantes, représentées par la rectitude, le courage, la bienveillance et le devoir de loyauté, exposera comment celles-ci sont articulées afin de composer le message altruiste pouvant être perçu dans ces livres, à l'effet que la rectitude prime pour la bienveillance collective. Une comparaison temporelle entre la signification originale de ces valeurs et l'actuelle représentée dans les

---

<sup>18</sup>Une représentation de son édification sera brossée au cours de ce chapitre, et démontrera que celle-ci s'est opérée sur une longue période, ouvrant ainsi la porte à l'influence de différentes religions et divers courants philosophiques.

livres analysés, permettra de démontrer que la rectitude et le courage sont intimement liés, et incarnent toujours leur caractère original, comparativement à la bienveillance et le devoir de loyauté davantage orientés vers des visées collectives.

Il sera ensuite expliqué que la seconde catégorie regroupe les valeurs habilitantes, soient la politesse et le contrôle de soi, dédiées à faciliter l'expression du message clé et le contextualiser. En fait, il sera possible de constater en s'appuyant sur une comparaison temporelle, que la politesse et le contrôle de soi servent toujours les mêmes desseins que lors de leur élaboration. De plus, il sera exposé comment ces valeurs habilitantes servent à renforcer le message des œuvres, en les teintant de réalisme fictionnel, par des interactions sociales crédibles et des personnalités incarnant ces valeurs, ce qui permet au lecteur de se reconnaître, et ainsi donner un sens à ce qu'il perçoit. Ce chapitre prendra fin en expliquant pourquoi l'honneur et la vérité composent la dernière catégorie, sous le nom des valeurs marginales. En fait, une explication simple sera offerte à l'effet que celles-ci ne semblent pas répondre à aucun schéma particulier et peu mises en valeur dans les quatre livres.

Le chapitre 4 conclura ce travail de recherche, en offrant une interprétation originale de la culture stratégique japonaise, en se servant de la représentation des valeurs du *Bushidō* peuplant l'imaginaire collectif articulée à travers les artefacts culturels analysés. Il sera ainsi démontré que le concept de contributeur à la protection de l'ordre mondial comme pierre angulaire de la politique étrangère nipponne, partie importante de sa culture stratégique, incarne parfaitement le message altruiste retrouvé dans sa littérature fictionnelle, à l'effet que la rectitude prime pour la bienveillance collective. Il est donc parfaitement sous le sens que le Japon poursuive l'atteinte de ses objectifs

nationaux de sécurité et prospérité, à travers une multitude d'initiatives afin de « promouvoir la paix, la stabilité et la prospérité de la communauté internationale<sup>19</sup> », car cela est en phase avec l'importance que la nation japonaise accorde à la signification contemporaine des valeurs du *Bushidō*, quant à la rectitude, la bienveillance et le devoir de loyauté.

Le tout prendra fin sur une analyse de l'assistance publique au développement (APD), étant un outil diplomatique important à l'appui de ses objectifs nationaux, représentant ainsi un choix pertinent pour une interprétation de sa culture stratégique. L'analyse de la dernière version de sa charte d'application, permettra de mettre en exergue que l'essence même imprégnant celle-ci, est représentative de l'imaginaire collectif de sa culture populaire.

---

<sup>19</sup>Ministry of Foreign Affairs of Japan, « Development Cooperation Charter 2015 », modifié le [ou consulté le] 16 avril 2018, p. 2, [http://www.mofa.go.jp/policy/oda/page\\_000138.html](http://www.mofa.go.jp/policy/oda/page_000138.html).

« On dit que la Voie du guerrier est la double Voie de la Plume et du Sabre, et il devrait prendre goût aux deux Voies. Même si un homme n'a aucune capacité naturelle, il peut devenir un guerrier en s'attachant assidûment aux deux parties de la Voie. »

Miyamoto Musashi, Traité des cinq roues (*Gorin-no-sho*)

## CHAPITRE 1

### CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIE

#### 1.1. Introduction

Ce chapitre cherche à définir le cadre théorique et la méthodologie utilisés tout au long de ce travail de recherche dirigé, cela permettant d'abord d'établir une compréhension commune des différents concepts interconnectés, mais également de légitimer l'approche adoptée et démontrer sa pertinence académique. Cette section ne constitue pas un état complet des connaissances, ressassant les différentes définitions, concepts théoriques et méthodologies, que la littérature académique peut offrir en fonction des différents experts traitant du sujet de cette recherche, mais vise davantage à simplement poser les bases sur lesquelles le présent travail repose.

Dans la section posant le cadre théorique du travail de recherche, plusieurs liens seront effectués entre les valeurs contribuant à définir l'identité d'une nation, mais également comment cette identité peut être retrouvée à travers la culture populaire d'un peuple. Cette même culture propre au pays se nourrit directement de l'imaginaire collectif de ses citoyens et sert de base conceptuelle aux actions de l'État que ce soit dans le choix des politiques internes régissant le pays, que dans le choix de ses objectifs ou de ses stratégies de politique étrangère. Il sera démontré que ce travail s'inscrit dans le cadre des recherches menées sur le concept de culture stratégique qui peut être vaste, d'où l'importance de sa définition qui posera les fondations du travail.

La section traitant du cadre méthodologique quant à elle, démontrera que la description littéraire est au centre de l'approche comparative utilisée, afin de créer un lien entre le référent, les valeurs du *Bushido*, et l'identité du peuple japonais pouvant servir de base aux actions de l'État. Cette section expliquera quelles œuvres littéraires émanant de la culture populaire japonaise seront utilisées, et comment elles ont été sélectionnées.

## 1.2. Cadre théorique et pertinence de la recherche

### 1.2.1. Une approche constructiviste des relations internationales

L'approche constructiviste des relations internationales offre de nouvelles pistes intéressantes à explorer afin de comprendre ces relations complexes<sup>20</sup>, telles que les actions d'un État sur la scène internationale. Cette approche dépeint une vision du monde selon laquelle les institutions, les pratiques et les identités sont le produit d'une construction sociale en mettant « en lumière les facteurs idéels et culturels des rapports sociaux humain <sup>21</sup> ». Ces interactions sociales amènent une interprétation de la réalité culturellement partagée<sup>22</sup>, ce qui permet d'illustrer, en se penchant sur le contexte culturel et historique, « une structure de connaissance qui façonne une certaine compréhension partagée de la réalité, et qui vient dominer l'imaginaire collectif d'une société<sup>23</sup> ». Cependant, cela « n'a de sens que si elle est largement partagée<sup>24</sup> » par la population constituant cette société et son État l'a dirigeant<sup>25</sup>. Cette structure de connaissance se doit

---

<sup>20</sup>Ted Hopf, « The Promise of Constructivism in International Relations Theory », *International Security* 23, n° 1 (Été 1998), p. 172, <https://doi.org/10.1162/isec.23.1.171>.

<sup>21</sup>Justin Massie, « La culture stratégique canadienne post-guerre froide » (mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, 2006), p. 18.

<sup>22</sup>Emmanuel Adler, « Seizing the Middle Ground: Constructivism in World Politics », *European Journal of International Relations* 3 n° 3 (2008), p. 326 et 334.

<sup>23</sup>Justin Massie, *La culture stratégique canadienne post-guerre froide*, p. 19.

<sup>24</sup>*Ibid.*, p. 20.

<sup>25</sup>*Ibid.*; Stéphane Roussel, « La recherche sur la culture stratégique: quelques pistes de réflexion », *Diplomatie Affaires stratégiques et relations internationales* 29, (2007), p. 23, [http://www.ieim.uqam.ca/spip.php?page=article-ameriques&id\\_article=3984](http://www.ieim.uqam.ca/spip.php?page=article-ameriques&id_article=3984).

également d'être contextualisée à travers une période précise et située dans l'environnement social afin d'en comprendre le sens<sup>26</sup>.

Il est important de saisir que le concept d'imaginaire collectif, « est un système d'interprétations destiné à produire du sens<sup>27</sup> ». Il réfère à l'imaginaire social représentant comment les gens ordinaires imaginent leur environnement social; un imaginaire partagé par une large partie de la population d'un pays, forgeant ainsi une compréhension commune et rendant possible ces mêmes pratiques communes, résultant en la création d'un sens de légitimité partagée<sup>28</sup>. Donc le concept d'imaginaire collectif, réfère à la partie de l'imaginaire social qui est spécifique à la compréhension commune de la société et de ses attentes en matière d'actions étatiques<sup>29</sup>, que ce soit dans le domaine de la sécurité et de l'emploi de la force, ou de la stratégie à employer pour poursuivre ses objectifs de politique étrangère.

Le constructivisme introduit également la notion d'identité, qui est le résultat d'idées partagées, permettant de comprendre les « perceptions de la réalité des acteurs dans des cadres historiques et culturels précis<sup>30</sup> », et ainsi façonner les « préférences des acteurs pour certains types de comportement<sup>31</sup> ». Cette identité, basée sur une structure de connaissance de nature idéale du monde social, s'exprime à travers un médium par

---

<sup>26</sup>Ted Hopf, *The Promise of Constructivism in International Relations Theory*, p. 177.

<sup>27</sup>Florence Giust-Desprairies, « L'imaginaire collectif ou la construction du monde dans les groupes institués », *Au fil de la parole, des groupes pour dire*, sous la direction de Denise Bass et al. (ERES : Les recherches du Grape 2005), p. 103, <https://www.cairn.info/au-fil-de-la-parole-des-groupes-pour-dire--9782749205021-page-99.htm>.

<sup>28</sup>Jolien Pretorius, « The Security Imaginary: Explaining Military Isomorphism », *Security Dialogue* 39, n° 1 (March 2008), p. 7, <http://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/0967010607086825>.

<sup>29</sup>*Ibid.*, p. 13.

<sup>30</sup>Justin Massie, *La culture stratégique canadienne post-guerre froide*, p. 20.

<sup>31</sup>*Ibid.*, p.21.

lequel l'individu arrive à lui donner du sens, soit le langage, contribuant directement à forger un imaginaire collectif<sup>32</sup>.

Tout comme pour la pratique discursive qui permet de former un sens commun et définir ce qui est collectivement considéré comme la réalité<sup>33</sup>, l'humain s'exprime également par le biais de sa culture, contribuant ainsi à forger cette réalité émanant de cet imaginaire collectif. Donc, en se penchant sur l'identité se reflétant dans sa culture, illustrée dans son imaginaire collectif<sup>34</sup> pour une période précise et forgeant ainsi un sens commun largement partagé, conférant un niveau minimal de prédictibilité et d'ordre<sup>35</sup>, il est possible de comprendre les actions de l'État pour cette même période.

### 1.2.2. L'identité et sa relation avec les valeurs

Bien qu'il y ait une multitude de définition et de concept d'identité, deux repères reviennent constamment dans la littérature : l'appartenance à un groupe<sup>36</sup>, où un individu a besoin de sa propre identité et celles des autres afin de donner du sens à la sienne<sup>37</sup>, et l'appartenance à un système de valeurs<sup>38</sup>. Cette identité peut aussi bien être individuelle que collective, où l'identité propre de l'acteur social est représentée par des traits spécifiques le définissant et l'identifiant. Il est important de saisir, que « l'identité est un ensemble de référents matériels, sociaux et subjectifs choisis pour permettre une

---

<sup>32</sup>*Ibid.*, p. 29.

<sup>33</sup>*Ibid.*, p. 30.

<sup>34</sup>Wimal Dissanayake, « Asian Cinema and the Social Imaginary », *Educational Perspectives* 42, N° 1-2 (2009), p. 14, [https://scholarspace.manoa.hawaii.edu/bitstream/10125/32400/1/EDPVoI42%231%262\\_11-15.pdf](https://scholarspace.manoa.hawaii.edu/bitstream/10125/32400/1/EDPVoI42%231%262_11-15.pdf).

<sup>35</sup>Ted Hopf, *The Promise of Constructivism in International Relations Theory*, p. 174.

<sup>36</sup>Albert Memmi, « Les fluctuations de l'identité culturelle », *Éditions Esprit* 228, N° 1 (Janvier 1997), p. 93, <https://www.jstor.org/stable/24277014>.

<sup>37</sup>Ted Hopf, « Constructivism at home: Theory and Method », *Social Construction of International Politics: Identities and Foreign Policies, Moscow, 1955 and 1999* (London: Cornell University Press, 2002), p. 4-5.

<sup>38</sup>Albert Memmi, *Les fluctuations de l'identité culturelle*, p. 93.

définition appropriée d'un acteur social<sup>39</sup> ». De façon plus ciblée, l'identité individuelle joue un rôle clé dans la formation de l'identité collective, où des signes distinctifs seront produits afin de se reconnaître, et qu'en retour l'identité individuelle sera redéfinie en fonction des valeurs et des normes du groupe<sup>40</sup>. Cette notion des valeurs communément partagées, peut être nécessaire afin de définir l'identité aussi bien d'un petit groupe que d'une nation entière.

En fait l'étude de l'identité, où les valeurs sont considérées comme un élément significatif, est d'importance à notre époque afin de comprendre certaines actions sur la scène internationale<sup>41</sup>. Or, si l'on connaît les valeurs prisées et communément partagées au sein d'une société, il sera possible d'affirmer qu'elles sont constitutives de l'identité de cette nation<sup>42</sup>. Basé sur la prémisse que les valeurs largement partagées d'une société donnée, constituent un élément essentiel de l'identité permettant de forger le caractère d'une nation<sup>43</sup>, il est donc avisé de se pencher sur ces valeurs constitutives afin de tenter d'expliquer et de donner du sens aux actions d'un État sur la scène internationale. Ceci permettra d'établir le lien entre l'identité d'un État et ses préférences quant aux actions à

---

<sup>39</sup>Jacques Chevallier, « Identité, organisation, institution », *L'identité politique*, Centre universitaire de recherches sur l'action publique et politique (Université de Picardie, Paris : Presses Universitaires de France, 1994), p. 239, [https://www.u-picardie.fr/curapp-revues/root/33/jacques\\_chevallier2.pdf\\_4a07eb733fdec/jacques\\_chevallier2.pdf](https://www.u-picardie.fr/curapp-revues/root/33/jacques_chevallier2.pdf_4a07eb733fdec/jacques_chevallier2.pdf).

<sup>40</sup>*Ibid.*

<sup>41</sup>Hanna Malewska-Peyre, « Réflexions sur les valeurs, l'identité et le processus de socialisation », *Droit et Société* 19 (1991), p. 1, [http://www.persee.fr/doc/dreso\\_0769-3362\\_1991\\_num\\_19\\_1\\_1111](http://www.persee.fr/doc/dreso_0769-3362_1991_num_19_1_1111).

<sup>42</sup>Alex Macleod, Isabelle Masson et David Morin, « Identité nationale, sécurité et la théorie des relations internationales », *Revue Études internationales* XXXV, n° 1 (mars 2004), p. 13, <https://www.erudit.org/fr/revues/ei/2004-v35-n1-ei743/008445ar/>.

<sup>43</sup>Jean-Philippe Thérien et Gordon Mace, « Identity and Foreign Policy: Canada as a Nation of the Americas », *Latin American Politics and Society* 55, n° 2 (2013), p. 150-151, <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/laps.2013.55.issue-2/issuetoc>.

adopter dans une situation donnée<sup>44</sup>. Il y a une corrélation directe entre l'identité et les intérêts, considérant que le premier influence le second<sup>45</sup>.

Il y a donc un lien évident entre les valeurs constitutives d'une société et la politique étrangère d'un pays, pouvant même influencer le choix de ses partenaires sur la scène internationale<sup>46</sup>. L'un des moyens de comprendre les actions de l'État en matière de relations internationales, est de dégager l'identité de son peuple, reposant sur ses valeurs communément partagées, et ce à travers l'analyse de sa culture populaire.

### 1.2.3. Quel est le rôle de la culture dans la société?

Avant de se pencher sur la définition spécifique de la culture populaire et de sa contribution aux relations internationales, il est essentiel afin d'en saisir les subtilités, de débiter en établissant ce que représente le concept plus vaste de culture. Il est important d'établir que la culture fournit « le contexte dans lequel les personnes comprennent le monde autour d'eux et représente la source de leur élan à agir d'une certaine façon et pas d'une autre<sup>47</sup> ». Autrement dit, cela permet de donner du sens à notre monde<sup>48</sup>. En fait, bien que certains affirment que la culture est un concept vague, il est quand même

---

<sup>44</sup>Ted Hopf, *The Promise of Constructivism in International Relations Theory*, p. 175.

<sup>45</sup>Ted Hopf, *Constructivism at home: Theory and Method*, p. 16, 19 et 20. Cela permet en fait d'utiliser l'identité populaire, constitutive autant de son peuple que ses représentants, afin de comprendre les choix d'une nation quant aux objectifs de politique étrangère poursuivis.

<sup>46</sup>Terrence O'Brien, « Interests and values in international relations », *New Zealand International Review* 38, n° 4 (2013), p. 16, <http://web.a.ebscohost.com/ehost/detail/detail?vid=1&sid=b99650c9-4c05-47a0-a891-875fad5af0ed%40sessionmgr4009&bdata=JnNpdGU9ZWwhvc3QtbGl2ZQ%3d%3d#AN=89083822&db=a9h>; Andrei P. Tsygankov et Matthew Tarver-Wahlquist, « Duelling Honors: Power, Identity and the Russia-Georgia Divide », *Foreign Policy Analysis* 5 (2009), p. 317, <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1743-8594.2009.00095.x/epdf>. Cela peut également permettre de comprendre le rôle que l'honneur a joué afin d'expliquer les actions russes dans le Caucase en 2008 lorsque la Géorgie a été envahi; Thomas Lindemann, « L'approche constructiviste: Vers une étude empirique des relations internationales », *Dans Les études stratégiques au XXIe siècle*, sous la direction de Eric Ouellet, Pierre Pahlavi et Miloud Chennoufi (Outremont : Athéna, 2013), p. 84. Ceci répondant à la méthode de vérification d'une approche constructiviste capitalisant sur l'examen des motivations subjectives des responsables afin d'expliquer les décisions de l'État en matière de relations internationales.

<sup>47</sup>Jolien Pretorius, *The Security Imaginary: Explaining Military Isomorphism*, p. 2. [Traduction libre]

<sup>48</sup>Collin S. Gray, « Out of the wilderness: Prime time for strategic culture », *Comparative Strategy* 26, n° 1 (2007), p. 8, <https://doi.org/10.1080/01495930701271478>.

possible d'identifier ses caractéristiques fondamentales<sup>49</sup>, considérant qu'elle peut être représentée comme un « répertoire contenant la plupart, sinon l'intégralité, des stratégies parmi lesquelles nous devons naviguer efficacement à travers le monde social des interactions journalières collectives humaines<sup>50</sup> ». Sous cet angle, la définition suivante prend tout son sens, considérant que : « la culture peut être définie comme étant l'ensemble d'idées, de croyances, de valeurs et de structures de sens partagées par une collectivité<sup>51</sup> ».

Il est donc possible d'affirmer que ce contexte, représenté par l'expérience des membres de la société et les références culturelles partagées, fournit le matériel culturel brut où il est possible d'y extraire des significations légitimes<sup>52</sup>. Ceci implique qu'afin d'obtenir une image représentative de l'imaginaire collectif d'une société donnée, il est nécessaire de choisir un aspect culturel largement partagé par ses membres, et la culture populaire y est toute indiquée.

#### 1.2.4. L'intérêt de la culture populaire pour l'étude des relations internationales

L'étude de la culture populaire afin d'expliquer les relations internationales, fait preuve d'un grand engouement depuis plus d'une dizaine d'années, utilisant aussi bien des nouvelles littéraires, des films ou des jeux vidéo, allant même jusqu'à utiliser le culte des zombies et des morts-vivants pour expliquer le présent ordre mondial<sup>53</sup>. Certains auteurs affirment également qu'il est possible d'expliquer les relations internationales par

---

<sup>49</sup>Rashed Uz Zaman, « Strategic Culture: A “Cultural” Understanding of War », *Comparative Strategy* 28, n° 1 (2009), p. 69, <http://dx.doi.org/10.1080/01495930802679785>.

<sup>50</sup>Alan Bloomfield, « Time to Move On: Reconceptualizing the Strategic Culture Debate », *Contemporary Security Policy* 33, n° 3, p. 451, <https://doi.org/10.1080/13523260.2012.727679>. [Traduction libre]

<sup>51</sup>Justin Massie, *La culture stratégique canadienne post-guerre froide*, p. 35.

<sup>52</sup>Jolien Pretorius, *The Security Imaginary: Explaining Military Isomorphism*, p. 12.

<sup>53</sup>Erin Hannah et Rorden Wilkinson, « Zombies and IR: A Critical Reading », *Politics* 36, n° 1, 2016, p. 7, <http://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1111/1467-9256.12077>.

l'analyse d'autres éléments de la culture populaire qu'une société produit, incluant la musique, la peinture, les publicités, les bandes-dessinées<sup>54</sup> et la mise en scène architecturale du pouvoir<sup>55</sup>. Il n'y a donc de limite au champ d'analyse possible, que celle imposée par notre seule imagination à inclure des éléments constitutifs d'une culture populaire donnée. Mais qu'est-ce que la culture populaire? Elle se définit simplement comme étant « une culture de masse qui est accessible à la plupart des gens de la société relativement facilement et procure à la fois une cohésion sociale et une compréhension commune<sup>56</sup> ».

De façon plus concrète et théorique, la culture populaire « comprend les sites primaires, les pratiques et les gabarits à travers lesquels les gens donnent un sens à leur monde<sup>57</sup> ». Considérant que les textes à sa base « émanent du sens commun des ressources culturelles d'une société donnée, [cela assure] que le narratif et ses représentations sont intelligibles et plausibles à l'intérieur tant par sa culture populaire, que sa société en général<sup>58</sup> ». Ceci implique que la culture populaire représente le monde réel par lequel nous le comprenons, incluant le monde politique<sup>59</sup>, et offre davantage d'explications diversifiées sur les relations internationales, que ce que les experts peuvent

---

<sup>54</sup>Anni Kangas, « From Interfaces to Interpretants: A Pragmatist Exploration into Popular Culture as International Relations », *Millennium: Journal of International Studies* 38, N° 2, p. 317, <http://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1177/0305829809347510>.

<sup>55</sup>Thomas Lindemann, *L'approche constructiviste: Vers une étude empirique des relations internationales*, p. 85.

<sup>56</sup>Karine Prémont, « La science-fiction comme outils de science politique », *D'Asimov à Star Wars : Représentations politiques dans la science-fiction*, sous la direction d'Isabelle Lacroix et Karine Prémont (Montréal : Les Presses de l'Université du Québec, 2016), p. 1.

<sup>57</sup>Jolien et Christina Rowley, « The evolution of international security studies and the everyday: Suggestions from Pretorius the Buffyverse », *Security Dialogue* 43, n° 6 (2012), p. 514, <http://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/0967010612463490>. [Traduction libre]

<sup>58</sup>*Ibid.* [Traduction libre]

<sup>59</sup>*Ibid.*

nous fournir basé majoritairement sur leur propre compréhension des actions politiques d'un pays<sup>60</sup>.

La culture populaire constitue donc un matériel brut, incluant les normes sociales et politiques, les croyances collectives et les identités qui prévalent dans la société où le produit culturel émane<sup>61</sup> qu'une bonne partie de la population trouvera persuasive et plausible<sup>62</sup> et qui est donc souvent le même que les responsables politiques utilisent afin d'interpréter une situation donnée et d'y formuler une stratégie conséquente<sup>63</sup>. Cela revient en fait à affirmer, que la culture populaire « n'est rien d'autre que la description de l'imaginaire collectif de la société<sup>64</sup> », soit une simple représentation d'éléments superposés de la vie sociale et de la vie politique en découlant<sup>65</sup>. Imaginaire collectif, rappelons-nous, pouvant être défini comme « une structure de significations et de relations sociales bien établies, à partir desquelles sont créées des représentations du monde des relations internationales<sup>66</sup> ».

Une façon simple de concevoir ce concept, est en considérant que la culture populaire offre un « contexte de signification qui aide à constituer l'image publique des

---

<sup>60</sup>*Ibid.*, p. 518.

<sup>61</sup>Alex MacLeod, « La culture populaire visuelle : un espace à explorer pour les études critiques de sécurité », *Cultures et conflits*, N° 102 (2016), p. 19-20, <https://www.cairn.info/revue-cultures-et-conflits-2016-2-page-17.htm>

<sup>62</sup>Jutta Weldes, « Popular Culture, Science Fiction, and World Politics: Exploring Intertextual Relations », *To Seek Out New Worlds, Science Fiction and World Politics*, sous la direction de Jutta Weldes (New York: Palgrave Macmillan edition, 2003), p. 8.

<sup>63</sup>Jolien Pretorius, *The Security Imaginary: Explaining Military Isomorphism*, p. 4.

<sup>64</sup>*Ibid.*, p. 6. [Traduction libre]

<sup>65</sup>Daniel H. Nexon et Iver B. Neumann, « Introduction: Politics in the World of Harry Potter », *Introduction: Politics in the World of Harry Potter*, sous la direction de Daniel H. Nexon et Iver B. Neumann (Oxford: Rowman & Littlefield, 2006), p. 6.

<sup>66</sup>Alex MacLeod, *La culture populaire visuelle : un espace à explorer pour les études critiques de sécurité*, p. 19.

relations internationales et de la politique étrangère<sup>67</sup> ». Weldes a en fait prouvé la validité de ce concept par une analyse de la série *Star Trek*, où il a démontré que celle-ci a permis l'acceptation des actions des États-Unis en matière de politique étrangère par sa population<sup>68</sup>. Un autre exemple puisant cette fois-ci dans le monde fabuleux de Walt Disney, est une analyse de Marc Doucet qui a démontré que certains films produits par Disney, dont *Toy Story* et *A Bug's life*, pouvaient également servir à modeler les prochaines générations de penseurs en promouvant la dualité pouvoir/connaissances requise afin de défendre les formes contemporaines d'ordre mondial et ses règles afférentes<sup>69</sup>. Il serait également possible d'apporter une multitude d'autres exemples afin de démontrer la validité de la démarche, mais restreignons-nous à un dernier illustrant comment Frederick Gagnon a utilisé le jeu vidéo *Call of Duty*, afin « d'illustrer comment les jeux vidéo axés sur la guerre contiennent des images et des récits qui suscitent le consentement [de la population] pour les forces armées américaines, le militarisme et les guerres que les États-Unis et leurs alliées mènent à l'étranger<sup>70</sup> ».

En rétrospective, il est possible d'utiliser la culture populaire d'une société pour y dégager ses traits dominants au sein d'une communauté politique particulière, ce qui inclut ses valeurs, son identité ainsi que ses normes, et ainsi comprendre les actions

---

<sup>67</sup>Jutta Weldes, « Going Cultural: Star Trek, State Action, and Popular Culture », *Millennium: Journal of International Studies* 28, N° 1 (1999) p. 118, <http://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/03058298990280011201> . [Traduction libre]

<sup>68</sup>*Ibid.*, p. 133; Iver B. Neumann, « “To know him was to love him. Not to know him was to love him from afar”: Diplomacy in Star Trek », *To Seek Out New Worlds, Science Fiction and World Politics*, sous la direction de Jutta Weldes (New York: Palgrave Macmillan edition, 2003), p. 31-52. Neumann s'est également servi de la même série Star Trek afin de démontrer le concept de diplomatie émanant de cette série.

<sup>69</sup>Marc G. Doucet, « Child's play: The political imaginary of international relations and contemporary popular children's films » *Global Society* 19, N° 3 (2005), p. 291-292, <https://doi.org/10.1080/13600820500135312>.

<sup>70</sup>Frédéric Gagnon, « “Invading Your Hearts and Minds”: Call of Duty® and the (Re) Writing of Militarism in U.S. Digital Games and Popular Culture » *European Journal of American studies* 5, N° 3 (Été 2010), p. 2, <http://ejas.revues.org/8831>. [Traduction libre]

étatiques du pays, telle que la politique étrangère<sup>71</sup>. L'analyse de la culture populaire d'une période donnée est donc un outil puissant, car cela permet de révéler les codes invisibles, faisant écho tant auprès de sa population que ses décideurs, de l'imaginaire collectif reflétant les valeurs contribuant à l'identité nationale de cette époque. Ces codes offrent donc l'avantage de permettre une meilleure interprétation de la politique extérieure d'un pays, que ce qu'une analyse directe offrirait. Bien que le cinéma puisse être fort utile afin de trouver ces codes dans le domaine culturel populaire, la littérature populaire est en fait l'une des formes ayant également beaucoup à offrir à la présente démarche.

#### 1.2.5. La littérature populaire et la fiction comme source de données

Considérant que la culture populaire réfère à la consommation de masse d'un produit culturel facilement accessible à tous, il serait possible de façon simpliste, de catégoriser la littérature populaire comme une de ses sous-catégories, regroupant notamment les journaux, les revues et les romans<sup>72</sup>. La littérature fictionnelle répond parfaitement à cette définition, considérant qu'elle est consommée par une large portion de la société, autant par des jeunes que des plus âgés, que des femmes et des hommes, tous émanant de différentes classes sociales<sup>73</sup>; la fiction rassemble et touche tout le monde. Appartenant à cette catégorie, se trouve aussi bien les œuvres fictives comprenant le roman policier comme les œuvres d'Agatha Christie, le roman faisant intervenir des mondes parallèles ou d'histoires de super-héros comme *Batman*, que celles de science-

---

<sup>71</sup>Daniel H. Nexon et Iver B. Neumann, Introduction: Politics in the World of Harry Potter, p. 13-14.

<sup>72</sup>Ted Hopf, Constructivism at home: Theory and Method, p. 34.

<sup>73</sup>Thierry Dominici, « Nouvelles sociétés, nouveaux régimes politiques : l'apport paradigmatique de la science-fiction dans l'observation des régimes politiques actuels », *D'Asimov à Star Wars : Représentations politiques dans la science-fiction*, sous la direction d'Isabelle Lacroix et Karine Prémont (Montréal : Les Presses de l'Université du Québec, 2016), p. 15.

fiction comme « Les Robots » d'Isaac Asimov ou « Dune » de Frank Herbert, créées respectivement dans les années 1950 et 1960, que de façon plus contemporaine comme « Luna » de Ian McDonald.

Bien que ces œuvres aient été créées à diverses périodes, des caractéristiques communes à ce genre littéraire existent, notamment le fait qu'elles font intervenir le domaine de la création de l'imaginaire<sup>74</sup>. À la distinction près cependant que la science-fiction introduit une composante « didactique liée à la notion de progrès, offrant une extrapolation sur le futur à partir des connaissances scientifiques et techniques d'une époque<sup>75</sup> ». Cependant, toutes deux permettent de s'évader de son quotidien en vivant des expériences par procuration, à travers des personnages inventés d'un monde fictif, imaginaire, et s'inspirant de la réalité afin d'y être assez crédible pour que le lecteur puisse y adhérer<sup>76</sup>. Cette littérature rencontre un grand succès, car en plus de créer des mondes qui rejoignent le lecteur, l'œuvre fictionnelle met en scène des personnages principaux par lesquels les gens sont capables de s'identifier<sup>77</sup>.

C'est en fait de par sa popularité, que cette fiction peut servir de baromètre à une image de la société d'où l'œuvre littéraire émane<sup>78</sup>, que d'expliquer « les phénomènes sociopolitiques, les relations humaines et les rapports entre les individus et leur

---

<sup>74</sup>Supérieur De Boeck, « La force-texte : un récit de fiction », *Savoirs en Pratique*, (2001), p. 23, <https://www.cairn.info/lire-le-recit-de-fiction--9782804137632-page-21.htm>.

<sup>75</sup>Jacques Baudou, « Introduction : Naissance et définition d'un genre », *La science-fiction* (Paris : Presses Universitaires de France, 2003), p. 3.

<sup>76</sup>Éditions Mélibée, « Lire une histoire qui pourrait arriver », modifié le [ou consulté le] 31 janvier 2018, <http://www.editions-melibee.fr/fiction-forme-litterature-basee-limaginaire>.

<sup>77</sup>Isabelle Lacroix, « Star Trek versus Stargate : quel individu pour quelle collectivité ou quelle collectivité pour quel individu ? », *D'Asimov à Star Wars : Représentations politiques dans la science-fiction*, sous la direction d'Isabelle Lacroix et Karine Prémont (Montréal : Les Presses de l'Université du Québec, 2016), p. 105.

<sup>78</sup>Karine Prémont, *La science-fiction comme outils de science politique*, p. 1.

collectivité<sup>79</sup> ». Conséquemment, le monde irréel proposé par une œuvre, s'avère être un outil puissant afin de comprendre les aspirations d'un peuple, ses espoirs, ses craintes et ses vœux<sup>80</sup> au moment de sa lecture. Les œuvres fictionnelles populaires, tel que le roman, sont également une source importante d'identité, brossant un tableau contextuel du quotidien, des pratiques normales des relations interpersonnelles et des limites de la normalité<sup>81</sup>. Ces œuvres représentent donc le rapport avec le monde de la collectivité, celui-ci reposant sur les valeurs<sup>82</sup> largement partagées. Cette interprétation est rendue possible, considérant que de nos jours, peu de gens ignorent ce qu'est la science-fiction, qui est largement consommée sous toutes ses formes<sup>83</sup>, représentant un engouement probablement dû à l'émerveillement qu'il provoque chez son lecteur, et à sa capacité d'avoir su s'adapter à la modernité sociale<sup>84</sup>.

Il est ainsi possible d'établir que la science-fiction, ou de façon plus large la fiction, est un langage s'exprimant à travers la littérature<sup>85</sup>, permettant ainsi l'expression de l'imaginaire collectif de sa société, et du reflet de son identité par lequel les gens donnent un sens à leur vie quotidienne. En étant attentif lors de la lecture d'un livre fictionnel, il est possible d'en apprendre beaucoup sur les normes et les attentes sociales d'un pays, ainsi que les codes non-écrits à respecter, ce qui représente un certain atout lorsque transposé à l'étude des relations internationales. Cela revient à affirmer que la

---

<sup>79</sup>*Ibid.*

<sup>80</sup>*Ibid.*, p. 2.

<sup>81</sup>Ted Hopf, *Constructivism at home: Theory and Method*, p. 35.

<sup>82</sup>Daniel Maggetti, Dieter Müller, Jean-Marie Roulin, Ursula Stolz-Moser et Martine Vetterli-Verstraete, « Introduction », *Littérature populaire et identité Suisse, Récits populaires et romans littéraires : Évolution des mentalités en Suisse Romande au cours des cent dernières années*, sous la direction de Roger Francillon et Doris Jukabec (Lausanne : Éditions l'Âge d'Homme, 1991), p. 10.

<sup>83</sup>Thierry Dominici, *Nouvelles sociétés, nouveaux régimes politiques : l'apport paradigmatique de la science-fiction dans l'observation des régimes politiques actuels*, p. 16.

<sup>84</sup>*Ibid.*, p. 17.

<sup>85</sup>*Ibid.*, p. 16.

littérature populaire propre à la culture d'une société donnée, est une riche banque de données dans laquelle il est possible de puiser afin de pouvoir interpréter et donner un sens à sa culture stratégique qui lui est propre<sup>86</sup>.

#### 1.2.6. La culture stratégique

Le présent travail ne vise pas à définir ou à expliquer ce que représente la culture stratégique japonaise, mais bien d'utiliser le concept afin de rencontrer l'objectif du travail visant à lier les valeurs du *Bushidō* avec l'identité nipponne, afin d'y établir un lien avec les actions de l'État quant à sa politique étrangère. Considérant le lien entre les valeurs, l'identité, la culture et les stratégies étatiques, il est possible d'affirmer que ce travail s'inscrit donc dans la lignée des recherches en matière de culture stratégique, et demande conséquemment de comprendre le concept.

Définir la culture stratégique demande que l'on retourne à la notion de culture, mais cette fois-ci sous un angle spécifique au concept, ainsi qu'à celle de stratégie. Il a été précédemment établi que la culture représentait le contexte par lequel les gens comprenaient le monde, cependant ce qui n'a pas été précisé, ce sont ses éléments constitutifs. Sous cet angle, la culture comprend donc « la persistance des idées transmises socialement, [...] les traditions, les habitudes de pensées, et les méthodes privilégiées [...] spécifiques à une communauté de sécurité d'une région géographique particulière ayant une expérience historique unique<sup>87</sup> ». Lorsque mise en relation avec la notion d'État, il faut la considérer comme « un attribut national, au sens où l'on assume qu'elle est partagée par la majorité des dirigeants et de la population d'un État, et qu'elle

---

<sup>86</sup>Justin Massie, « Strategic Culture: Evolution and Applicability of a Contested Concept », conférence au PSN (Collège des Forces canadiennes, Toronto (Ontario), 27 mars 2018), planche 6.

<sup>87</sup>Collin S. Gray, « Strategic culture as context: the first generation of theory strikes back », *Review of International Studies* 25, (1999), p. 51, <https://www.cambridge.org/core/services/aop-cambridge-core/content/view/S0260210599000492>.

peut avoir un effet sur le comportement de ce dernier<sup>88</sup> ». C'est ce qui permet d'affirmer que ces-derniers sont souvent qualifiés d'indissociables et mutuellement constitutifs<sup>89</sup>.

Tout comme pour la culture, la stratégie a fait couler beaucoup d'encre au sein des experts, et il est possible de trouver une multitude de définition saillant à différents champs d'expertises. Pour le besoin du présent travail, une définition traditionnelle faisant consensus parmi six spécialistes des relations internationales a été sélectionnée et s'exprime comme « étant le développement, la maîtrise et l'utilisation des ressources étatiques dans le but de réaliser certains objectifs politiques<sup>90</sup> ».

Ceci introduit le lien de l'impact de la culture sur la stratégie, mais il est cependant important de préciser que ce que cette communauté de sécurité fait, ou autrement dit, les choix de l'État en termes de politique de défense ou de politique étrangère, n'est pas nécessairement une expression de sa culture stratégique, mais est inévitablement un exemple de comportement modelé par sa culture<sup>91</sup>. Il ne faut pas voir dans le concept de culture stratégique, un lien causal direct entre les préférences culturelles d'une société et les choix opérationnels de ses décideurs<sup>92</sup>. Il faut davantage considérer le concept du point de vue que la culture dans la réalité du quotidien, aussi bien des individus que des joueurs stratégiques, comprenant notamment les responsables

---

<sup>88</sup>Stéphane Roussel et David Morin, « Les multiples incarnations de la culture stratégique et les débats qu'elles suscitent », *Culture stratégique et politique de défense : L'expérience canadienne*, sous la direction de Stéphane Roussel (Chaire de recherche du Canada en politiques étrangère et de défense canadiennes : Athéna éditions, 2007), p. 23.

<sup>89</sup>*Ibid.*

<sup>90</sup>Charles-Philippe David, « Introduction : la crise des études stratégiques », *Études internationales* 20, n°3 (1989), p. 507, <https://www.erudit.org/fr/revues/ei/1989-v20-n3-ei3038/702535ar/>.

<sup>91</sup>Collin S. Gray, *Strategic culture as context: the first generation of theory strikes back*, p. 52.

<sup>92</sup>*Ibid.*, p. 55.

politiques et les militaires professionnels, façonne le processus d'établissement des stratégies modernes d'un gouvernement<sup>93</sup>.

La culture stratégique d'une nation représente simplement la façon de faire particulière de cette nation, aussi bien par exemple dans la conception de la menace ou de l'utilisation de la force pour un objectif politique, que pour son comportement stratégique en général<sup>94</sup>. Ceci implique donc que celui qui connaît la culture d'un peuple et les valeurs à la base de son identité, serait en mesure de mieux comprendre les stratégies étatiques employées, tant notamment dans la sélection d'un objectif de politique étrangère, que dans l'utilisation de la force, d'où son importance et la pertinence pour le présent travail.

Jusqu'à maintenant, il a été expliqué en quoi consistait, et ce que représentait la culture stratégique au sein d'une société, mais sans jamais la résumer par une simple définition. Bien que le concept ne fasse pas l'unanimité au sein de la communauté des experts, aussi bien sur son fonctionnement que sa signification<sup>95</sup>, une définition est nécessaire à l'appui de cette recherche. Afin d'obtenir une définition qui sied au présent travail, il a été décidé de la constituer à partir d'éléments provenant de trois différents auteurs. Elle peut donc être définie comme un ensemble d'éléments distinctifs et propres à une nation, comprenant des traditions, des valeurs, des attitudes, des schémas de comportement, d'habitudes, de symboles et de pratiques, influençant la façon de générer

---

<sup>93</sup>*Ibid.*, p. 55-56.

<sup>94</sup>Collin S. Gray, *Out of the wilderness: Prime time for strategic culture*, p. 5.

<sup>95</sup>*Ibid.*, p. 61.

des stratégies face à la poursuite d'objectifs étatiques, lesquels émergent et perdurent un certain temps à travers le collectif l'ayant généré<sup>96</sup>.

Cette définition offre l'avantage de ne pas être trop restrictive à l'utilisation du concept que pour expliquer l'utilisation de la force face à la menace, considérant l'inclusion de l'ensemble de la stratégie guidant les actions politiques de l'État face à ses ambitions internationales. Cela permet également d'inclure l'aspect évolutif à travers le temps (demandant donc d'utiliser une œuvre appartenant à une période donnée pour y extraire des informations significatives représentatives de cette même période<sup>97</sup>), mais tout en permettant d'établir, que « les comportements collectivement partagés, les valeurs qui les sous-entendent et les pratiques sociales et discursives des agents représentent d'importants facteurs constitutifs, et non explicatifs, de la culture stratégique<sup>98</sup> ». Cette définition offre l'avantage d'inférer que la culture populaire peut révéler les codes de sa culture stratégique et non pas d'utiliser sa culture pour expliquer sa culture stratégique.

### 1.3. Méthodologie

#### 1.3.1. La description littéraire et l'approche comparative

La méthodologie d'un travail représente la stratégie par laquelle l'objectif de la recherche sera atteint, ce qui permet d'exposer ouvertement les étapes suivies et par le

---

<sup>96</sup>« ...distinctive body of beliefs, attitudes and practices regarding the use of force, which are held by a collective and arise gradually over time, tending to outlast the era of its original inception, although it is not a permanent feature ». Kerry Anne Longthurst, *Germany and the use of force* (Manchester: Manchester University press, 2004), p. 4. cité dans Justin Massie, La culture stratégique canadienne post-guerre froide, p. 47; « The concept of strategic culture refers to a nation's traditions, values, attitudes, patterns of behaviour, habits, symbols, achievements and particular ways of adapting to the environment and solving problems with respect to the threat or use of force ». Ken Booth, « The concept of Strategic Culture Affirmed », *Strategic power USA/USSR*, sous la direction de Carl C. Jacobsen (New York: St-Martin's Press, 1990), p. 121; Collin S. Gray, *Out of the wilderness: Prime time for strategic culture*, p. 5. L'élément non restrictif quant à l'utilisation de la culture stratégique pour formuler la stratégie étatique, comparativement qu'à la légitimation de l'utilisation de la force face à la menace, est repris du concept de l'auteur.

<sup>97</sup>Emmanuel Adler, *Seizing the Middle Ground: Constructivism in World Politics*, p. 334.

<sup>98</sup>Justin Massie, *La culture stratégique canadienne post-guerre froide*, p. 47.

fait-même assurer un certain degré de reproductibilité dans l'éventualité que la même recherche soit entreprise par une autre personne. Dans le cadre du présent travail, c'est une façon de démontrer comment la théorie exposée à la section précédente sera appliquée de façon concrète. De façon encore plus spécifique, la méthodologie représente la stratégie utilisée tout au long du travail afin de démontrer comment les valeurs du *Bushidō* sont constitutives de l'imaginaire collectif et de l'identité nipponne dans sa culture populaire, ce qui peut servir de base aux actions étatiques japonaises en matière de politique étrangère. Bien que plusieurs options puissent être sélectionnées afin de démontrer cette corrélation, la description littéraire semblait la plus probante et conséquemment choisie.

Cette approche a été élaborée en 1960 par Jean Meynaud, arguant que « l'emploi de la description littéraire offre au chercheur des possibilités d'abstraction que les théories de la science politique ne permettent pas<sup>99</sup> », avec la prémisse que « le propre de tout littérateur est de faire reposer sa vision du réel sur du concret<sup>100</sup> », par l'entremise du roman, du polar ou de la science-fiction<sup>101</sup>. Ceci revient à dire, qu'il est possible de rechercher des explications sur le comportement d'une société et de ses représentants à travers la littérature populaire, ce qui vient valider l'approche théorique précédemment exposée. Cependant, la technique utilisée afin d'extraire ces données de la littérature pose également un choix, et il a été déterminé d'utiliser la méthode comparative avec un cadre de référence bien défini.

---

<sup>99</sup>Thierry Dominici, *Nouvelles sociétés, nouveaux régimes politiques : l'apport paradigmatique de la science-fiction dans l'observation des régimes politiques actuels*, p. 17-18.

<sup>100</sup>*Ibid.*

<sup>101</sup>*Ibid.*

Contrairement à une méthode inductive, où il faut laisser émerger d'elle-même l'identité d'une nation à travers certaines sources primaires<sup>102</sup>, la méthode comparée est davantage ciblée et plus simple d'utilisation. Bien qu'elle amène un biais influençant l'ensemble de l'analyse, en l'enfermant dans un carcan comparatif précis, elle fait quand même intervenir un principe communément partagé avec l'approche inductive, soit la phénoménologie, consistant à « laisser le sujet parler de lui-même<sup>103</sup> » à travers les textes. Il est donc possible, tout comme pour l'approche inductive, de reconstruire les identités domestiques à partir des sources primaires que sont les romans<sup>104</sup>, mais en recherchant des choses précises préétablies et clairement définies à partir d'un cadre comparatif.

Une approche comparative ne serait donc être complète sans un référent, son cadre comparatif, qui pour la présente recherche se veut être le *Bushidō*, représentant le code d'honneur du samouraï. Bien que le cadre comparatif fasse l'objet d'une description détaillée au chapitre suivant, il est cependant important de mettre en perspective dès maintenant ce qui sera recherché au « Chapitre 3. Description littéraire », soient les valeurs ayant régis formellement le comportement des samouraïs, et par osmose la population en général du Japon durant plus de 700 ans<sup>105</sup>.

La méthode utilisée sera purement qualitative et consistera donc initialement à repérer les valeurs du *Bushidō*, en parcourant un échantillon d'œuvres littéraires émanant de la culture populaire japonaise. Les valeurs trouvées dans les différents livres seront ensuite regroupées individuellement afin de les contextualiser en fonction de l'œuvre dont elle émane et expliquer comment celles-ci semblent être appliquées à la réalité des

---

<sup>102</sup>Ted Hopf, *Constructivism at home: Theory and Method*, p. 23-24.

<sup>103</sup>*Ibid.*, p. 23. [Traduction libre]

<sup>104</sup>*Ibid.*, p. 33.

<sup>105</sup>Izanō Nitobe, *Bushidō : L'âme du Japon*, p. 151-153.

livres. Il sera ainsi possible d'établir pour chaque valeur, si elle est plus ou moins présente, et s'il y a une tendance à travers les livres dans la façon dont la valeur est reproduite. La résultante de cet exercice permettra ainsi de dégager les valeurs dominantes de la littérature populaire japonaise; donc présentes dans son imaginaire collectif, et par conséquent constitutives de leur identité. Ces valeurs les plus dominantes seront finalement mises en relief dans le chapitre 4, afin d'expliquer les choix étatiques poursuivis par leur politique étrangère depuis une dizaine d'années. Ces décisions seront inexorablement étayées dans les différents documents publics du Ministère des affaires étrangères du Japon, dont le *Japanese Diplomatic Blue Book*, ces rapports gouvernementaux offrant des sources de choix afin de repérer les normes et les identités dans la politique internationale<sup>106</sup>. Pour ce faire, il est essentiel de sélectionner des œuvres représentatives de la société ayant été produites au cours de la même période, et dans ce domaine les auteurs de littératures fictionnelles ont toujours la palme.

### 1.3.2. Sélection des œuvres littéraires populaires

Considérant que la littérature est une expression du langage représentatif de l'imaginaire collectif, donc largement partagée par les membres d'une société, pour une période donnée et n'a de signification et de sens que durant cette dernière<sup>107</sup>, il est primordial de sélectionner des œuvres variées, représentatives de la société<sup>108</sup> japonaise, et largement consommés durant cette même période<sup>109</sup>. Ceci permettra d'obtenir une image fidèle et représentative de la société nippone dans laquelle l'artefact a été

---

<sup>106</sup>Thomas Lindemann, *L'approche constructiviste: Vers une étude empirique des relations internationales*, p. 85.

<sup>107</sup>Ted Hopf, *The Promise of Constructivism in International Relations Theory*, p. 175.

<sup>108</sup>Ted Hopf, *Constructivism at home: Theory and Method*, p. 33.

<sup>109</sup>*Ibid.*, p. 24.

produit<sup>110</sup>. Considérant que le présent travail tente de comprendre les actions étatiques japonaises contemporaines en matière de politique étrangère, les recherches se sont donc concentrées sur des œuvres littéraires populaires, fictives ou de science-fiction, produites par des auteurs japonais au cours des dix dernières années, et se situant au sommet du palmarès des ventes au Japon.

Il a été possible d'établir une liste de 60 œuvres répondant à ces critères, et ce à partir du site internet *Books from Japan* recensant le top 10 des ventes annuelles dans le pays depuis 2011, à partir des rapports annuels établis par le plus grand distributeur de livres japonais *Tohan Corporation*<sup>111</sup>. Bien qu'une multitude d'œuvres littéraires se retrouvent dans ce palmarès, peu ont été traduites en français ou en anglais, et commercialement disponible à la vente à l'extérieur du Japon. Ceci a donc limité le choix possible des livres disponibles, considérant la compréhension de la langue, ainsi que le champ d'analyse potentiel que ces nouveaux artefacts auraient pu nous apprendre.

Certains pourraient considérer que cela induit un biais non intentionnel dans la démarche académique, considérant que les 60 livres ne peuvent être étudiées. À ces détracteurs, il serait logique de répondre que le biais existe, mais qu'il aurait été ardu de toute façon d'entreprendre dans le cadre du présent travail une analyse complète de l'ensemble des œuvres littéraires les plus populaires, et qu'un choix s'imposait afin de limiter la portée de l'analyse, en ne sélectionnant que quatre livres, et ainsi rendre l'exercice réalisable.

---

<sup>110</sup>Alex MacLeod, *La culture populaire visuelle : un espace à explorer pour les études critiques de sécurité*, p. 19-20.

<sup>111</sup>Books from Japan. « News and Updates », modifié le [ou consulté le] 31 janvier 2018, <http://www.booksfromjapan.jp/news-a-info/news>. Les rapports originaux de *Tohan Corporation* sont disponibles en japonais sur le site internet *Books from Japan*, mais le top 10 des ventes annuelles est produit par le site internet disponible en anglais.

Cependant, bien que le choix ait porté vers des œuvres traduites et en vente au Canada, en librairie ou électroniquement, il a été possible de limiter un autre biais potentiel, en sélectionnant des auteurs différents, dans l'éventualité que l'un d'eux aient été influencés ou priserait davantage les valeurs traditionnelles du *Bushidō*. De plus, considérant que l'un des reproches dénotés dans la littérature académique envers la description littéraire, est que certains chercheurs sont enclins à choisir des livres appuyant leur compréhension déjà existante de la politique étrangère du pays étudié<sup>112</sup>, alors une attention particulière a été apportée dans la sélection des œuvres littéraires, afin de ne pas tomber dans ce piège et maintenir la validité de la démarche académique. Il a été déterminé que la façon la plus appropriée afin de contourner ce défi, était de ne consulter le synopsis des livres qu'après les avoir sélectionnées.

Le choix des œuvres à analyser s'est donc arrêté sur une courte liste de quatre romans produits par différents auteurs en vogue au Japon et appartenant tous à la fiction, mais dans des styles littéraires bien différents, allant de l'intrigue policière à la création de mondes parallèles. Ces auteurs se trouvent constamment dans les rapports annuels du distributeur *Tohan Corporation*, avec au moins un livre parmi les plus vendus pour une même année. Ceci témoigne d'une préférence japonaise marquée envers ces auteurs ainsi que leurs produits littéraires, et par conséquent très représentatif de la culture populaire de cette société au cours de la période d'analyse visée. La section suivante s'emploiera à justifier le choix des livres pour la présente analyse.

---

<sup>112</sup>Gerard Holden, « World Literature and World Politics: In Search of a Research Agenda », *Global Society* 17, n° 3 (July 2003), p. 242, <https://doi.org/10.1080/1360082032000104505>.

### 1.3.3. Courte justification des œuvres sélectionnées et de leur popularité

1.3.3.1. *1Q84 Livre 1 Avril-Juin*. Ce roman fictionnel a été composé par Harumi Murakami, étant un auteur à succès où sa réputation n'est plus à faire tant au Japon que sur la scène internationale, considérant ses 11 nominations consécutives pour l'obtention du prix Nobel de littérature<sup>113</sup>. Ce livre est en fait constitutif d'une trilogie, où uniquement le premier tome sera analysé; le rationnel reposant principalement sur l'ampleur de l'ouvrage littéraire constitué de 548 pages<sup>114</sup>. La trilogie s'est vendue à 3,66 millions de copies entre 2010 et 2012, avec 1,45 millions de copies uniquement pour le premier tome paru en 2009<sup>115</sup>. Ce livre ne figure pas parmi les rapports du top dix des ventes annuelles de livres, considérant que l'œuvre a été produite antérieurement à 2011, date à laquelle la publication des rapports a débuté. Il est par contre possible d'affirmer qu'avec son chiffre impressionnant de ventes, ce roman mérite amplement sa place parmi les autres œuvres sélectionnées.

1.3.3.2. *L'équation de plein été*. Ce roman est parmi une liste impressionnante de plusieurs œuvres du même auteur se trouvant dans le palmarès annuel parmi les plus vendues au Japon dans les dernières années. Plusieurs des livres de cet auteur sont traduits dans diverses langues et facilement disponibles, en anglais et en français, et à la vente au Canada. Cependant, considérant les prémisses établies pour la sélection des œuvres, une seule a été sélectionnée, et le choix s'est arrêté sur le livre « L'équation de

---

<sup>113</sup>Maxime Bourdier, « Prix Nobel de littérature 2017: pourquoi Haruki Murakami est toujours favori mais jamais primé », Huffington Post, modifié le [ou consulté le] 5 octobre 2017, [http://www.huffingtonpost.fr/2017/10/04/prix-nobel-de-litterature-2017-pourquoi-haruki-murakami-est-toujours-favori-mais-jamais-prime\\_a\\_23229739/](http://www.huffingtonpost.fr/2017/10/04/prix-nobel-de-litterature-2017-pourquoi-haruki-murakami-est-toujours-favori-mais-jamais-prime_a_23229739/)

<sup>114</sup>Cependant, cela ne diminue en rien la portée de l'analyse effectuée, considérant que le premier livre est une œuvre en soi et n'a aucunement besoin des autres volumes pour révéler sa signification, et que l'histoire prene pleinement son sens.

<sup>115</sup>Books from Japan, « On Haruki Murakami's new novel: Liszt's "Years of Pilgrimage" turned extravaganza », modifié le [ou consulté le] 31 janvier 2018, <http://www.booksfromjapan.jp/component/k2/item/1640?Itemid=52>.

plein été ». Cette œuvre écrite par Keigo Higashino en 2011, se trouve à la dixième place du rapport annuel 2013<sup>116</sup>.

1.3.3.3. *Deux milliards de battements de cœur*. Cette œuvre a été produite par Genki Kawamura, qui est l'auteur d'une multitude de romans et d'essais, ainsi que réalisateur de films<sup>117</sup>. Ce roman a été publié dans sa langue originale en 2012, est en traduction dans plusieurs langues, et se trouve au no 6 des ventes annuelles au Japon pour le rapport de l'année 2013<sup>118</sup> avec 700 000 copies vendues<sup>119</sup>, mais avec 1,3 million d'exemplaires achetés au Japon depuis sa parution<sup>120</sup>.

1.3.3.4. *La fusée de Shitamachi*. Ce livre d'une série de deux, a été écrit par Jun Ikeido en 2010, un auteur prolifique japonais ayant publié 18 œuvres depuis ses débuts à l'écriture en 1998 et possédant plusieurs livres dans le top 10 des ventes annuelles au Japon<sup>121</sup>.

« La fusée de *Shitamachi* » occupe la septième place du rapport annuel 2011 des ventes d'œuvres fictives au Japon<sup>122</sup>, avec un total de 1,4 millions de copies vendues au pays.

---

<sup>116</sup>Books from Japan, « A Midsummer's Equation », modifié le [ou consulté le] 31 janvier 2018, <http://www.booksfromjapan.jp/publications/item/2233-a-midsummer-s-equation>. Il est à noter que le rapport des ventes annuelles de 2013, est représentatif du cumulatif des ventes de l'année précédente, mais il est important de préciser que le nombre exact d'exemplaire vendus au Japon pour ce livre précis, n'a pas été trouvé au cours des recherches entreprises.

<sup>117</sup>Fleuve Éditions, « Deux milliards de battements de cœur », modifié le [ou consulté le] 31 janvier 2018, [https://www.fleuve-editions.fr/livres/litterature/deux\\_milliards\\_de\\_battements\\_de\\_coeur-9782265117020](https://www.fleuve-editions.fr/livres/litterature/deux_milliards_de_battements_de_coeur-9782265117020).

<sup>118</sup>Books from Japan, « Japan's best-selling fiction of 2013 », modifié le [ou consulté le] 31 janvier 2018, <http://www.booksfromjapan.jp/news-a-info/news/item/2512-japans-best-selling-fiction-of-2013>

<sup>119</sup>Books from Japan, « If Cats Were to Disappear from the Earth », modifié le [ou consulté le] 31 janvier 2018, <http://www.booksfromjapan.jp/publications/item/3310-if-cats-were-to-disappear-from-the-earth>.

<sup>120</sup>Fleuve Éditions, *Deux milliards de battements de cœur*. Il est à noter que le chiffre de 1,3 millions de copies vendues est représentatif du volume entre sa parution et la description rapportée sur le site internet des éditions fleuve, où aucune date n'est indiquée quant à mise à jour. Il est plus que probable que ce chiffre approximatif puisse être plus élevé, considérant que les ventes du livre continues chaque jour.

<sup>121</sup>Books from Japan, « Downtown Rocket », modifié le [ou consulté le] 31 janvier 2018, <http://www.booksfromjapan.jp/publications/item/33-downtown-rocket>.

<sup>122</sup>Books from Japan, « Japan's best-selling fiction of 2011 », modifié le [ou consulté le] 31 janvier 2018, <http://www.booksfromjapan.jp/news-a-info/news/item/910-japans-best-selling-fiction-of-2011>.

#### **1.4. Conclusion**

Ce premier chapitre a permis d'établir le cadre théorique et la méthodologie sur lequel le présent travail repose. Il a été démontré comment l'approche constructiviste des relations internationales permettait d'expliquer les actions étatiques dans ce domaine, en focalisant entre autres sur l'identité d'un peuple émanant de sa culture, véhiculée à travers son imaginaire collectif durant une période précise. Il a été établi que les valeurs communément partagées par une large partie d'une population sont contributrices à l'établissement de son identité. Cette-dernière ayant un effet sur les actions étatiques d'un pays, permettant ainsi de comprendre certaines stratégies ou poursuites d'objectifs de leur politique étrangère.

Cette identité se reflète notamment à travers sa culture et davantage par sa culture populaire, qui reproduit les codes de la société japonaise d'une certaine période, offrant ainsi un domaine prisé afin de comprendre les relations internationales et les actions étatiques pour cette période. Cette culture populaire, incluant notamment le cinéma, les jeux vidéo et la littérature fictionnelle, a été utilisée par maints experts afin de démontrer la validité de l'approche au cours des dernières années.

Le domaine littéraire fictionnel est particulièrement intéressant, considérant qu'il offre une vision créatrice d'une réalité inventée, et largement consommé par son peuple l'ayant produit, ce qui n'est nul autre qu'une expression de son imaginaire collectif. Il est ainsi possible de lier le concept de culture, par ses valeurs définissant son identité véhiculée à travers l'imaginaire collectif d'une société, afin d'expliquer les stratégies d'une nation sur la scène internationale, ce qui s'inscrit donc dans le domaine d'analyse de la culture stratégique.

La section méthodologique a établi comment le cadre théorique serait appliqué au présent travail afin permettre une explication des politiques étrangères japonaises à travers sa culture populaire. Une approche axée sur la description littéraire a été sélectionnée, où un cadre comparatif incarné par les valeurs au centre du *Bushidō* sera appliqué. Pour ce faire, quatre œuvres littéraires japonaises produites au cours des dix dernières années et se trouvant au sommet des ventes au pays ont été sélectionnées<sup>123</sup> afin de cerner les valeurs du *Bushidō*, où les plus dominantes seront mises en perspective avec la politique étrangère nipponne pour permettre d'y trouver un sens.

---

<sup>123</sup>L'équation de plein été, 1Q84 Livre 1 Avril-Juin, La fusée de *Shitamachi* et Deux milliards de battements de cœur.

« Sans vertu, un samouraï, fut-il célèbre, intelligent, grand orateur et plein d'esprit, ne serait qu'un vaurien. Un homme qui méconnaît la vertu n'est pas un samouraï. Loyauté, esprit de justice, bravoure sont les trois vertus naturelles du samouraï. »

Daidoji Yuzan

## CHAPITRE 2

### CADRE COMPARATIF – LE *BUSHIDŌ*

#### 2.1. Introduction

Le but du présent chapitre est de définir le cadre comparatif utilisé, *Bushidō* : l'âme du Japon, et de justifier sa sélection, afin de démontrer sa pertinence. Cette œuvre littéraire originale sera d'abord présentée, ainsi que le contexte dans lequel elle a été rédigé et le but visé par son auteur. Il sera établi que plus d'une œuvre aurait pu être utilisée, mais que le choix s'est arrêté sur celle-ci, considérant qu'elle traite directement des valeurs au centre du *Bushidō*, faisant de ce livre un cadre éthique par lequel il est possible de comprendre la société japonaise pendant l'époque de la domination politique des samouraïs. La section suivante présentera comment le *Bushidō* a pris forme au fil des années au sein même de ces samouraïs, ayant jugés bon d'élaborer un code afin de régir leur conduite durant cette période tumultueuse ayant donné lieu à de nombreux conflits.

Il sera ensuite démontré que le *Bushidō* occupait une place de choix parmi l'imaginaire collectif de la société nipponne durant la gloire des samouraïs, étant toujours présente lors de l'écriture du livre par Nitobe, et régulait ainsi les actions de la population en général. Ce chapitre se terminera sur la description des huit valeurs à la base de ce code ayant grandement marqué le Japon, permettant ainsi d'établir et de pleinement comprendre ce qui sera recherché lors de la lecture des quatre œuvres sélectionnées afin de représenter l'actuel imaginaire collectif nippon.

## 2.2. Le *Bushidō*, L'âme du Japon : Contexte, but et cadre éthique

Le livre « *Bushidō*, L'âme du Japon » a été écrit en 1905 par Izanō Nitobe, étant un homme de lettre japonais et fort connaissant de la culture occidentale. Avant d'aller plus avant dans le contenu du livre, il est en fait important de saisir le contexte dans lequel l'œuvre a été produite. Celle-ci a été publiée seulement 20 ans après que le gouvernement japonais ait décrété une loi abrogeant l'existence même des samouraïs<sup>124</sup>, ceci marquant un point tournant important dans l'histoire de ce pays vivant pendant plus de 700 ans sous un gouvernement militaire<sup>125</sup>. La fin du *Sakoku* en 1854, la politique isolationniste mise en place par les Tokugawa en 1641, et la conséquente ouverture du pays sur le monde occidental, fût également un facteur de grands bouleversements<sup>126</sup>. Nitobe en écrivant ce livre, visait donc à travers les principes du *Bushidō*, à rendre compréhensible le code de conduite et le fonctionnement moral de la société moderne japonaise aux occidentaux les côtoyant maintenant dans leur quotidien<sup>127</sup>. Le *Bushidō* représente le « fond culturel et moral du Japon tout entier, colonne vertébrale de la mentalité nippone<sup>128</sup> » et le livre de Nitobe doit donc servir de guide à tous *gaijin*<sup>129</sup> voulant un tant soit peu comprendre ce peuple.

---

<sup>124</sup>Edwin O. Reischauer, *Histoire du Japon et des Japonais*, 2<sup>e</sup> éd. (Paris : Éditions du Seuil, 1988), p. 148. En 1876, une loi est mise de l'avant afin d'interdire aux samouraïs de porter le sabre, ce qui met fin définitivement à leur statut privilégié dans la société; *Bushido*, p. 19. Le terme samouraï réfère à celui de chevalier ou de servant ou de garde. Les termes sino-japonais *bushi* ou *buke* sont également communément utilisés pour faire référence à ces guerriers.

<sup>125</sup>*Ibid.*, p. 140-141 et 169. En fait, les pouvoirs des samouraïs avaient réellement été abrogés avec la restauration de Meiji le 3 janvier 1868 avec l'abdication du Shogun Tokugawa et la restauration de l'empereur à la tête du pays avec les pouvoirs de gouvernance, ce qui donne l'élaboration d'une première constitution en 1889. Le sabre n'était que la dernière action du gouvernement afin de mettre fin à leur existence officielle.

<sup>126</sup>*Ibid.*, p. 135.

<sup>127</sup>Izanō Nitobe, *Bushidō : L'âme du Japon*, p. 9-10.

<sup>128</sup>*Ibid.*, Page couverture.

<sup>129</sup>Le mot *gaijin* en japonais désigne l'étranger ne vivant pas au Japon, mais encore plus largement de nos jours, considérant maintenant le nombre de non-japonais vivant et travaillant au Japon, l'individu n'étant pas d'origine japonaise né au Japon.

Le livre de Nitobe ne doit pas être confondu avec d'autres manuscrits très populaires traitant du *Bushidō*, tels que « Le code d'honneur du samouraï » (*Bushidō Shoshinshū* dans sa langue d'origine), de Taïra Shigésuké, ou du « Traité des cinq roues » de Musashi, traitant de stratégie dans la voie du sabre et dans la conduite de sa vie en général<sup>130</sup>. Bien qu'il ait été possible d'utiliser ces deux œuvres comme des alternatives potentielles à ce travail d'analyse, celles-ci n'ont pas été sélectionnées considérant qu'elles n'étaient pas axées directement sur les valeurs propres des samouraïs. Considérant leur popularité, et la confusion potentielle que ces œuvres pourraient engendrées de par l'étymologie du mot *Bushidō*, il est nécessaire de consacrer quelques lignes à le définir, mais également expliquer la nature de ces œuvres. Cela permettra de pleinement motiver le choix du cadre comparatif se fondant sur le texte de Nitobe, et écarter ces deux œuvres définitivement de cette recherche.

Selon Nitobe, le mot *Bushidō* peut être traduit du japonais et interprété, par « militaire-chevaliers-voies ou pratiques – celles que les nobles combattants doivent suivre tant dans leur vie quotidienne que dans l'exercice de leur vocation [ou] plus simplement par [la] noblesse oblige de la classe guerrière<sup>131</sup> ». Cependant pour Shigésuké, ce terme désigne le code d'honneur du samouraï, d'où la traduction effectuée par Thomas Cleary du titre de l'œuvre originale, mais qui peut également être illustré par le *Bushidō* pour les débutants<sup>132</sup>. Donc ce terme a une signification large qui est sujette à interprétation, dépendamment de l'auteur et du traducteur.

---

<sup>130</sup>Miyamoto Musashi, « Avant-propos », *GORIN-NO-SHŌ : Écrits sur les cinq éléments*, édité et traduit par Emmanuel Charlot (Noisy sur Ecole : Budo Éditions, 2007), p. 4.

<sup>131</sup>*Ibid.*, p. 11.

<sup>132</sup>Thomas Cleary, *Code d'honneur du samouraï : une traduction moderne du Bushidō Shoshinshū de Taïra Shigésuké*, p. 16.

Cependant ce qui est important de saisir, bien que les titres soient similaires, c'est que le livre de Shigékuké écrit au XVII<sup>e</sup> siècle et traduit récemment par Cleary, consistait en un manuel visant « l'instruction pratique et morale des guerriers, afin de corriger leurs penchants capricieux et d'esquisser un modèle de comportement personnel, social et professionnel fondé sur le *Bushidō*<sup>133</sup> », ce qui était nécessaire dans un environnement où la collection des têtes coupées était un signe de prestige<sup>134</sup>. Le livre traite aussi bien de l'éducation, les règles des guerriers, de ses moines-guerriers, l'équitation, que sur comment diriger sa maison, les voyages et les fonctionnaires, mais aussi de quelques valeurs comme la politesse et le respect<sup>135</sup>. Le livre serait donc un outil idéal pour tout étudiant désireux d'entreprendre une étude culturelle sur « des caractéristiques et des usages de la société japonaise moderne<sup>136</sup> » qui ont été modelées par le code d'honneur du samouraï, et pouvant expliquer les relations familiales, la finance ou l'éducation<sup>137</sup>. Il serait en fait laborieux d'extraire les différentes valeurs du texte, outre celles déjà abordées, afin de pouvoir former un cadre comparatif. Il est donc plus aisé d'utiliser un ouvrage traitant directement du sujet, ce qui évite de conduire une analyse supplémentaire à l'intérieur même de l'analyse déjà entreprise.

Le livre de Nitobe est quant à lui structuré de façon à faciliter son utilisation pour la présente recherche, considérant que chaque valeur est traitée dans huit chapitres distinctifs et expliquée de façon à faire comprendre au lecteur occidental ce qu'elles signifiaient pour les membres de la société japonaise. L'auteur aborde également d'autres

---

<sup>133</sup>*Ibid.*, p. 16.

<sup>134</sup>Thomas Louis et Tommy Ito, *Les samouraïs : le code du guerrier*, édité et traduit par Sana Sédiri (Rome : Gremese, 2008), p. 11.

<sup>135</sup>Thomas Cleary, *Code d'honneur du samouraï : une traduction moderne du Bushidō Shoshinshū de Taira Shigésuké*, p. 153-155.

<sup>136</sup>*Ibid.*, p. 16-17.

<sup>137</sup>*Ibid.*

thèmes, comme la place du sabre pour le samouraï, mais davantage pertinent encore pour tout étudiant entreprenant une étude de la culture stratégique japonaise, soient son l'influence sociétale et son avenir<sup>138</sup>. C'est donc à travers ce cadre littéraire que Nitobe illustre le caractère éthique de la société japonaise moderne de 1905, reposant sur les valeurs ayant dictées la conduite des samouraïs et des classes subalternes durant des siècles. Ces valeurs ne sont pas matérialisées d'elles-mêmes, elles tirent leur source d'une multitude de provenance et ont constitués le socle éthique nippon formant les multiples générations de samouraïs<sup>139</sup>.

### 2.3. L'édification du *Bushidō*

Le *Bushidō* représente le code des principes moraux ayant guidé la conduite de tous les samouraïs à l'aire du Japon féodal<sup>140</sup>. Le code n'a pas été écrit de façon formelle par le gouvernement militaire, ni par les guerriers eux-mêmes, il s'est plutôt transmis oralement à travers ses multiples générations, et par l'entremise de minces maximes calligraphiées par quelques célèbres d'entre eux<sup>141</sup>. En s'édifiant de façon progressive au fil des siècles et en prenant racine au sein de cette communauté de guerrier, le *Bushidō* a été en mesure d'y puiser sa puissance et sa légitimité, car il s'adressait directement au cœur des gens<sup>142</sup>. Ces règles de conduite non écrites étaient primordiales dans un contexte incessant de guerre entre les différents clans, afin de pouvoir se battre dans les règles établies, et permettre de juger le comportement de ceux qui ne les observaient pas<sup>143</sup>.

---

<sup>138</sup> Deux aspects qui seront discutés à la section 2.4.

<sup>139</sup> Thomas Cleary, *La voie du samouraï : pratiques de la stratégie au Japon*, p. 13.

<sup>140</sup> Izanō Nitobe, *Bushidō : L'âme du Japon*, p. 18.

<sup>141</sup> *Ibid.*

<sup>142</sup> *Ibid.*

<sup>143</sup> *Ibid.*, p. 20.

Considérant que ce code a pris forme sur une très longue période et à travers une multitude de personnes, il est évident qu'il a été sujet à une plusieurs influences provenant de différentes sources. Il est possible de retracer les sources du *Bushidō*, à partir tant des enseignements spirituels du shintoïsme<sup>144</sup>, du bouddhisme<sup>145</sup>, du taoïsme et du Zen<sup>146</sup>, que des principes confucianistes et de l'un de ses fervents défenseurs le philosophe Mencius<sup>147</sup>. Ces sources démontrent en fait que les valeurs promulguées par le *Bushidō* reposaient sur des bases solides édifiées à partir de principes puisant à même la sagesse, la quête de la paix et la bonté, et qui en plus d'inspirés les samouraïs, ils ont su imprégner le quotidien des membres de toutes les classes de la société japonaise.

#### **2.4. La grande influence sociétale du *Bushidō* et sa pertinence pour ce travail**

Les principes éthiques guidant les samouraïs, qui personnifiaient cet idéal moral et menaient par l'exemple, ont fini par éclairer la population et la nation toute entière

---

<sup>144</sup>*Ibid.*, p. 24-25. C'est en fait le shintoïsme qui a introduit la notion de « respect de la mémoire des ancêtres, la pitié filiale [et] teinta aussi d'une certaine passivité ce qui eût été sans cela l'arrogance naturelle du samouraï ». Cependant, sa plus grande contribution réside dans l'introduction de deux traits constitutifs de la société japonaise de cette époque, soient le patriotisme et la loyauté, introduisant ainsi au cœur du *Bushidō* l'amour envers le suzerain et son pays.

<sup>145</sup>Izanō Nitobe, *Bushidō : L'âme du Japon*, p. 23. Le bouddhisme a contribué à forger l'aspect fataliste du *Bushidō* et de l'acceptation paisible de l'inévitable, permettant ainsi au samouraï d'entreprendre ses aventures avec stoïcisme face au danger, et d'accepter l'idée de la mort avec quiétude.

<sup>146</sup>Clarey, Thomas. *La voie du samouraï : pratiques de la stratégie au Japon*, p. 102-103; Izanō Nitobe, *Bushidō*, p. 26-27. Quant à la secte zen, elle a permis l'acceptabilité même du *Bushidō*, considérant qu'elle pousse ses adeptes « d'atteindre à la conviction intime de l'existence d'un principe qui régit tous les phénomènes et, si cela se peut, à la conviction intime de l'Absolu lui-même, pour enfin parvenir à une harmonie personnelle avec cet Absolu ». Avec ce principe directeur du zen, les samouraïs conféraient au *Bushidō* sa légitimité pour régir leurs comportements à travers une série de règles et de valeurs qu'ils devaient observer afin de parvenir à cette harmonie personnelle.

<sup>147</sup>*Ibid.*; Izanō Nitobe, *Bushidō*, p. 26-30. Le dernier aspect non essentiel au travail mais méritant une brève explication si le lecteur est intéressé à approfondir sa connaissance, est l'influence philosophique de Confucius et de Mencius. Les enseignements de Confucius fût la source la plus marquante du *Bushidō*, en introduisant d'abord la notion d'éthique permettant d'établir la relation de morale entre le maître et le servant, ainsi qu'entre tous les membres de la société, mais également les préceptes politiques ayant permis aux samouraïs de prendre les décisions nécessaires afin de gouverner le pays. Mencius quant à lui exerça une très grande influence sur le *Bushidō*, par ses théories près du principe de la démocratie touchant le cœur des natures compatissantes. Ces influences philosophiques prirent une place importante au sein de la caste samouraï, car elle s'y référerait pour prendre des discussions éclairées, démontrant ainsi le signe d'une quête afin d'atteindre la sagesse. Les principes découlant de ces sources spirituelles et philosophiques ont donc permis l'édification du *Bushidō*, pouvant s'apparenter à une religion pour certains, fournissant ainsi une ligne de conduite solide à suivre dans les périodes les plus tumultueuses de la période féodale japonaise.

jusqu'à ses racines les plus profondes<sup>148</sup>. Comme le disait si bien Nitobe : « Aucun groupe ni aucune classe sociale ne peut résister au pouvoir diffus de l'influence morale<sup>149</sup> ». Cette droiture morale a fini par peupler l'imaginaire collectif de la population, où la gloire de ces nobles guerriers était le thème principal du divertissement et de l'instruction populaire, que ce soit par le biais du théâtre, des chansons, mais également à travers les romans produits<sup>150</sup>. Il est ainsi facile d'imaginer les enfants personnifiant leur héros préféré et jouer à conquérir les châteaux les mieux gardés, ou les commis se racontant les faits d'armes de Nobunaga et de Hideyoshi, permettant ainsi à ces chevaliers d'incarner l'idéal auquel le peuple aspirait<sup>151</sup>.

Il est possible d'établir que ce que le Japon était devenu en 1905, il le devait aux samouraïs et leur code d'honneur résidant dans le *Bushidō*<sup>152</sup>, ce qui avait permis de forger le Japon intellectuel et moral<sup>153</sup>, ainsi qu'à insuffler l'énergie à son peuple afin de « supporter et faire face aux calamités et à l'adversité en général avec une infinie patience et une conscience toujours pure<sup>154</sup> ». Nitobe arguait que la civilisation occidentale n'avait pas réussie à son époque à occulter l'âme du Japon incarnée par le *Bushidō*, considérant que l'ensemble de ses qualités morales était unique et représentait « la source d'une grande vitalité<sup>155</sup> », n'ayant cessé de croître au fil des générations s'ayant succédées au cours des 700 années du règne des samouraïs, et qu'il n'était pas possible d'effacer aussi rapidement une chose ayant pris racine si profondément<sup>156</sup>. Le *Bushidō* incarnait selon

---

<sup>148</sup>*Ibid.*, p. 143-144.

<sup>149</sup>*Ibid.*, p. 144.

<sup>150</sup>*Ibid.*, p. 145.

<sup>151</sup>*Ibid.*, p. 145-147

<sup>152</sup>*Ibid.*, p. 144.

<sup>153</sup>*Ibid.*, p. 146.

<sup>154</sup>*Ibid.*, p. 114.

<sup>155</sup>*Ibid.*, p. 153.

<sup>156</sup>*Ibid.*, p. 151-153.

l'auteur un pouvoir attracteur omniprésent dans la société japonaise, représentant l'esprit l'animant et ayant insufflé la force nécessaire et les principes directeurs aux hommes d'États qui ont fait transiter le Japon vers la voie de la démocratisation<sup>157</sup> en 1867<sup>158</sup>. Selon lui, l'influence du *Bushidō* était palpable dans chaque aspect du quotidien, représenté aussi bien par la politesse unanime animant son peuple<sup>159</sup> que « l'endurance, la force d'âme et la bravoure<sup>160</sup> » démontrée par les soldats durant la guerre sino-japonaise, considérant que ses valeurs étaient enracinées au centre même du cœur des japonais<sup>161</sup>.

Considérant le rôle prédominant qu'a joué le *Bushidō*, et de sa place au sein de l'imaginaire collectif de sa société au cours des 700 années qu'a perduré la dominance des samouraïs, et de ses différents gouvernements militaires, il serait raisonnable de croire que son influence morale perdure toujours au XXI<sup>e</sup> siècle. La question est davantage de comprendre de quelle manière il s'est métamorphosé considérant que l'époque médiévale et l'époque actuelle ont leurs caractéristiques propres? Dans cette optique, l'œuvre de Nitobe est en fait un référent idéal à des fins de comparaisons dans le temps considérant sa structure axée sur les huit valeurs du code du samouraï, ainsi que la simplicité des mots utilisés par l'auteur afin de les rendre intelligible aux lecteurs occidentaux.

## **2.5. Les valeurs au centre du code d'honneur du guerrier**

### **2.5.1. La rectitude ou la justice**

---

<sup>157</sup>*Ibid.*, p. 153-154.

<sup>158</sup>Barthélémy Courmont, *Géopolitique du Japon*, p. 44-45.

<sup>159</sup>Izanō Nitobe, *Bushidō : L'âme du Japon*, p. 157.

<sup>160</sup>*Ibid.*

<sup>161</sup>*Ibid.*, p. 158-159.

Cette valeur incarnait « le plus puissant concept du code du samouraï<sup>162</sup> », qui abhorrait tout processus fourbe ou trompeur. Au cours des siècles, elle a été associée par certains célèbres *bushis* au pouvoir de décision afin d’opter pour une ligne de conduite raisonnable et s’y conformer afin de réagir sans hésitation<sup>163</sup>. Exprimé autrement, ceci revient à faire les choses qui sont justes en fonction de ses convictions profondes, qui dans cet esprit pouvait vouloir dire de « mourir quand il est bon de mourir, frapper quand il est bon de frapper<sup>164</sup> ». Ce besoin de rectitude et de justice a donné lieu à une institution de la réparation, le *katakiuchi*<sup>165</sup>, qui a été la motivation de bien des morts afin d’obtenir revanche, bien que la finalité des vengeurs était connue d’avance par ces-derniers. N’étant pas unique qu’aux samouraïs, ceci ne mérite donc peu d’explications, outre qu’afin d’établir que ces vendettas étaient très populaires et reflétaient la soif de justice de son peuple.

Une alternative à cette interprétation est offerte par un autre samouraï qui comparait la rectitude aux os, qui sans eux le corps humain ne pouvait se mouvoir. Donc « sans la rectitude, aucun talent, aucun savoir ne peuvent faire d’un corps humain un véritable samouraï<sup>166</sup> ». Cette-dernière était également associée au mot *giri*, pouvant être traduit comme « raison droite », qui en est venu avec le temps à s’estomper, perdant de sa valeur et étant réduit en une simple représentation du devoir<sup>167</sup>. Ce sentiment pouvant

---

<sup>162</sup>*Ibid.*, p. 33.

<sup>163</sup>*Ibid.*

<sup>164</sup>*Ibid.*

<sup>165</sup>*Ibid.*, p. 103.

<sup>166</sup>*Ibid.* Bien que le combat ait été remplacé dans la vie des guerriers par la réalisation de soi dans les arts, ceci étant induit par plusieurs années de paix dans le pays, rien n’était plus valorisé que la désignation d’un homme de rectitude.

<sup>167</sup>*Ibid.*, p. 35.

devenir lourd à porter, devait donc s'appuyer sur la raison morale pour forcer le lâche à l'entreprendre, et qui sans le courage n'aurait pu être possible<sup>168</sup>.

### 2.5.2. Le courage

La notion de courage est intimement liée à celle de la justice, qui à son service, permet de prendre tout son sens<sup>169</sup>. Il est ainsi possible de résumer le tout de la façon suivante : « le courage consiste à faire ce qui est juste<sup>170</sup> ». Ce courage ne réfère pas à celui physique, comme entreprendre une bataille et d'y perdre la vie sans l'ombre d'une hésitation et avec les honneurs, car cela est assez simple et à la portée de n'importe quel rustre<sup>171</sup>. Le vrai courage comme le disait un prince japonais, « [c'] est de vivre quand il faut vivre, et de mourir seulement quand il faut mourir<sup>172</sup> ». Cela repose donc sur le courage moral de faire aux défis de la vie et d'y réagir avec cette rectitude si prisée<sup>173</sup>.

Ce sentiment de courage était inculqué aux apprentis samouraïs dès leur enfance, à force de répétitions de divers exercices exigeants, de tâches ingrates imposées par leurs parents, de privation occasionnelle de nourriture, ou en les envoyant apposer la nuit une marque sur une personne ayant été exécutée publiquement<sup>174</sup>. Toutes ces épreuves ne visaient qu'à tester leur endurance et ainsi développer leur courage pour faire face à l'adversité<sup>175</sup>. La mère n'hésitait pas à réprimander son babin pleurant sur un bobo qu'il venait de se faire et lui demander comment il agirait plus tard s'il devait perdre un

---

<sup>168</sup> *Ibid.*, p. 35-36.

<sup>169</sup> *Ibid.*, p. 37.

<sup>170</sup> *Ibid.*, p. 37-38

<sup>171</sup> *Ibid.*

<sup>172</sup> *Ibid.*

<sup>173</sup> *Ibid.*, p. 113-114. Afin d'illustrer ce véritable courage, il est possible de raconter l'histoire d'un fameux samouraï ayant perdu plusieurs batailles d'affilées et qui s'est retrouvé, avec ses armes émoussées et tirillé par la fin, au creux d'un arbre après avoir été poursuivi sans relâche par ses assaillants. Considérant l'importance de l'honneur chez le samouraï, celui-ci au lieu de se suicider, a décidé d'affronter son malheur en supportant le poids des calamités et de faire face à l'adversité avec patience et la conscience libre.

<sup>174</sup> *Ibid.*, p. 38-39.

<sup>175</sup> *Ibid.*

membre au combat ou s'il devait se faire *seppuku*<sup>176</sup>. Tous ces exemples ne servent qu'à démontrer comment cette valeur était ancrée dans la mentalité de l'époque et prisée par la caste des samouraïs, qui sans elle aurait pu être tenté de châtier le plus faible, et ainsi manquer à son devoir de bienveillance.

---

<sup>176</sup>*Ibid.* Le mot *seppuku* réfère au rite du suicide consistant à s'ouvrir le ventre avec une épée courte et se faire ensuite trancher la tête par un assistant de confiance, souvent un très bon ami.

### 2.5.3. La bienveillance et la compassion

Cette valeur de bienveillance était constitutive du gouvernement militaire et de ses représentants, allégeant ainsi l'exercice du plein pouvoir sur la population<sup>177</sup>. Ce modèle de régence de style paternaliste, considérait réellement le peuple, l'empêchant ainsi de tomber dans le plus pure des despotismes<sup>178</sup>. En retour, le peuple se laissait guider « avec cette soumission fière qui rend digne l'obéissance, cette subordination du cœur qui garde vivant, dans la servitude même, l'esprit puissant de liberté<sup>179</sup> ». Le samouraï était capable de faire preuve de la bienveillance du cœur envers ses vassaux, comme d'un père envers ses enfants, en accordant sa miséricorde empreinte de justice, sans toutefois tomber dans l'excès pour ne pas transformer cette force en faiblesse<sup>180</sup>.

*Bushi no nasake*, c'est ainsi que l'on désignait la douceur du guerrier capable de retenir son sabre et de laisser vivre dans l'intérêt du bien, car il était capable de comprendre la détresse humaine pouvant frapper tout homme<sup>181</sup>. Sous l'armure des samouraïs et des traits les plus sanguinaires, se cachait des hommes avant tout, constitués de « qualités humaines comme la douceur, la compassion et [l] 'amour<sup>182</sup> ». Pour cultiver ce trait de caractère, il n'était pas rare dans les grandes maisons de samouraïs, d'encourager les jeunes à s'initier à la musique ou à composer de la poésie, tout comme il n'était pas inusité que le fantassin après le combat s'installe confortablement afin de composer une ode<sup>183</sup>. Cette compassion pour autrui faisait également appel à une notion allant de pair avec elle, soit le sentiment de respect animant la politesse.

---

<sup>177</sup>*Ibid.*, p. 42-44.

<sup>178</sup>*Ibid.*, p. 42-43.

<sup>179</sup>*Ibid.*, p. 43-44.

<sup>180</sup>*Ibid.*, p. 45.

<sup>181</sup>*Ibid.*, p. 45-46.

<sup>182</sup>*Ibid.*, p. 49.

<sup>183</sup>*Ibid.*, p. 50-52

#### 2.5.4. La politesse

La politesse était bien plus complexe pour les japonais que ce que le terme pourrait illustrer dans l'esprit du premier venu, pouvant être enclin à le réduire qu'au simple savoir-vivre. Cette valeur faisait appel au réel désir de considérer les sentiments d'autrui, côtoyant de prêt l'amour, afin de partager la douleur ou la joie de l'autre en faisant preuve d'empathie<sup>184</sup>. Elle teintait chaque petit geste simple de la vie, tels qu'enlever son chapeau en plein soleil si une discussion s'engageait avec quelqu'un n'en possédant pas<sup>185</sup> ou déprécier le cadeau offert, car cela reposait sur l'idée que « ce cadeau est très bien, s'il n'était pas bien je ne vous l'offrirais pas, ce serait une offense que de vous offrir autre chose que quelque chose de bien<sup>186</sup> ».

Cependant, cette valeur prenait tout son sens lorsqu'elle était associée à la bienséance<sup>187</sup>. Au centre des relations sociales, elle donnait lieu à un ensemble de règles cérémoniales élaborées devant être observé, et qui fut incorporé à l'entraînement des jeunes samouraïs en devenir, afin qu'ils puissent maîtriser tant la façon de saluer, marcher, s'asseoir, que de savoir servir et boire le thé<sup>188</sup>. Ce code de politesse élaboré pouvait faire paraître un japonais aux yeux des occidentaux, comme des gens murés dans un état d'observance, faisant preuve de retenu en n'étant incapable de faire part de leurs idées ouvertement, mais celui-ci était davantage « une aspiration incessante de l'esprit humain vers la beauté<sup>189</sup> ». Ces cérémonies complexes étaient le reflet d'une incessante

---

<sup>184</sup>*Ibid.*, p. 53-54.

<sup>185</sup>*Ibid.*, p. 59

<sup>186</sup>*Ibid.*, p. 60.

<sup>187</sup>*Ibid.*, p. 53-54.

<sup>188</sup>*Ibid.*, p. 54-55.

<sup>189</sup>*Ibid.*, p. 55.

quête afin d'élaborer la façon la plus appropriée de faire les choses, usant de sobriété, d'élégance et d'économie d'effort, afin d'atteindre la perfection du raffinement<sup>190</sup>.

De façon plus concrète pour le samouraï, ce système laborieux de convenance était une façon de démontrer sa prestance et décourager son adversaire. Les mots suivants résument bien ce que cette quête de perfection représentait: « Le but de toute étiquette est de permettre à un homme de cultiver suffisamment son esprit pour que même assis dans la plus sereine des attitudes, la pire des brutes n'ose pas l'attaquer<sup>191</sup> ». Mais ce code élaboré de politesse n'aurait rien signifié s'il n'avait pas reposé sur la sincérité, car il en aurait été réduit qu'à mascarade et façade pour ne pas offusquer les sentiments d'autrui<sup>192</sup>.

#### 2.5.5. La vérité et la sincérité

La sincérité représentait l'essence de toute chose, permettant de conserver un cœur pur afin de ne pas tomber dans le mensonge tant répugné par les samouraïs qui y voyaient que lâcheté<sup>193</sup>. Ces-derniers se faisaient un point d'honneur à élever cette valeur à un niveau tel que leur parole était vérité<sup>194</sup>. Ceci permettait aux promesses, contrats et engagements ne pas nécessiter d'être couchés sur papier, car cela aurait été une demande indigne, où de toute façon si soustraire ne pouvait être que le signe d'une mort imminente<sup>195</sup>.

---

<sup>190</sup>*Ibid.*, p. 55-56. Un exemple souvent mis de l'avant afin d'illustrer cet art du raffinement, réside dans la cérémonie du thé, où bien qu'elle puisse paraître inutilement fastidieuse pour un non-initié, celle-ci est au contraire élaborée de façon à économiser un maximum de mouvements, et est ainsi la plus gracieuse qu'elle puisse l'être.

<sup>191</sup>*Ibid.*, p. 56.

<sup>192</sup>*Ibid.*, p. 53 et 63.

<sup>193</sup>*Ibid.*, p. 64.

<sup>194</sup>*Ibid.*

<sup>195</sup>*Ibid.*

Par contre, cette notion de vérité pouvait être mal comprise pour les occidentaux et se complexifier, lorsque cette-dernière côtoyait le caractère bienveillant et les règles de la politesse des japonais. Un exemple simple illustrant parfaitement ce phénomène, est l'utilisation du mensonge blanc afin de répondre à une question indélicate posée. Dans l'éventualité qu'il était directement demandé à quelqu'un si vous lui déplaisiez, alors celui-ci répondrait à la personne qu'il lui est très sympathique, et il ne ferait ainsi que requérir au *kyorei*, soit l'utilisation de la forme vide afin de sacrifier la vérité au détriment de la politesse<sup>196</sup>. Cependant, tel qu'expliqué précédemment, le réel mensonge était considéré comme lâcheté, ce qui était un réel manquement à l'honneur, valeur tant prisée chez les samouraïs où la vie ne valait pas la peine d'être vécue sans elle.

#### 2.5.6. L'honneur

Le sens de l'honneur était associé à la renommée du samouraï et consistait en fait à se faire un nom, une réputation, qui si on lui portait atteinte, devenait synonyme d'une honte réelle. « Un sentiment (*renchishin*) d'autant plus fort qu'il était cultivé dès l'enfance par l'éducation<sup>197</sup> », où il était commun qu'un jeune puisse se faire demander s'il n'avait pas honte de ce qu'il faisait, ce qui était suffisant pour corriger son comportement<sup>198</sup>. Le déshonneur était comme une blessure imputée à un jeune arbre, où sa cicatrice ne ferait que s'accroître en grandissant<sup>199</sup>. Bien qu'un grand nombre de vies aient été prises inutilement par certains samouraïs qui pouvaient considérer un rien comme une atteinte à leur honneur, ce qui ne cadrerait pas avec l'esprit même du *Bushidō*,

---

<sup>196</sup> *Ibid.*, p. 65.

<sup>197</sup> *Ibid.*, p. 71-72.

<sup>198</sup> *Ibid.*, p. 72.

<sup>199</sup> *Ibid.*, p. 72-73.

d'autres ont réussi à réellement incarner cet esprit en prêchant la magnanimité et la patience<sup>200</sup>.

L'idée de se faire une réputation dès sa plus tendre enfance et ainsi éviter la honte, poussait les jeunes samouraïs à subir maintes privations et à endurer bien des souffrances en son nom<sup>201</sup>. Ce sentiment était tellement enraciné profondément chez les jeunes, que peu importait si l'on en perdait la vie pour une juste cause, si les honneurs étaient au rendez-vous<sup>202</sup>. Cela poussait même les mères les plus présomptueuses à encourager leurs fils à ne pas revenir à la maison si la gloire ne les accompagnait pas<sup>203</sup>. Cette attitude était réellement valorisée, mais n'était en rien comparable au devoir de loyauté.

#### 2.5.7. Le devoir de loyauté

Le devoir de loyauté, renforcé par la quête et le maintien de l'honneur<sup>204</sup>, se traduisait par « hommage et foi jurés à un supérieur<sup>205</sup> », et représentait une marque distinctive de ce système féodal<sup>206</sup>. Comme peu d'autres systèmes d'éthique, cette loyauté allait bien au-delà de la déférence et de l'obéissance envers son seigneur, considérant qu'à l'époque, il était jugé normal et acceptable de sacrifier la vie de son propre enfant au profit de celle de son maître ou de sa descendance<sup>207</sup>. Ce n'est pas que

---

<sup>200</sup>*Ibid.*, p. 73-74. Ieyasu le fondateur de la dynastie des Tokugawa, définissait cette vertu de la façon suivante : « Vivre est comme parcourir une longue distance avec un lourd fardeau en travers des épaules. Pas de hâte... aucune plainte, attentif à ses moindres défauts... la patience est ce qui fait la longueur des jours ».

<sup>201</sup>*Ibid.*, p. 77.

<sup>202</sup>*Ibid.*, p. 77-78.

<sup>203</sup>*Ibid.*

<sup>204</sup>*Ibid.*, p. 88.

<sup>205</sup>*Ibid.*, p. 79.

<sup>206</sup>*Ibid.*, p. 88.

<sup>207</sup>*Ibid.*, p. 81-83.

les parents aient été dénudés d'amour pour leur progéniture, ce n'est que le devoir allait d'abord au bien de la collectivité et non aux intérêts individualistes<sup>208</sup>.

Cette loyauté était considérée comme le premier devoir humain<sup>209</sup>, ce qui permettait de trancher lorsque la situation se complexifiait davantage, en introduisant par exemple un dilemme entre l'affection d'un fils portant envers son père ayant perdu son honneur et le devoir envers son seigneur<sup>210</sup>. La vie du samouraï ne prenait de sens que dans l'intérêt de servir son seigneur et maître, ou « le dépositaire légitime de l'autorité<sup>211</sup> ». Toute son éducation ne visait qu'à lui fournir les moyens afin de lui permettre de mieux accomplir son devoir, soit de vivre quand il le devait et mourir lorsque requis<sup>212</sup>. Verser son propre sang pouvait même être considéré comme le moyen ultime afin de faire entendre raison à son seigneur n'étant pas sensible aux conseils donnés, qui autrement pourrait prendre des décisions aux conséquences tragiques<sup>213</sup>. Le devoir de loyauté a placé bien des samouraïs à faire des choix et exécuter des décisions déchirantes<sup>214</sup>, ce qui n'aurait probablement pas été possible sans leur maîtrise du contrôle de soi.

#### 2.5.8. Le contrôle de soi

Cette valeur prenait toute sa mesure tant dans le besoin d'endurer dans le silence, que de ne pas déranger autrui avec sa tristesse ou sa joie découlant de leur système de bienséance<sup>215</sup>. Toute manifestation d'affection en public n'était que sacrifice à leur dignité, ou même une trace d'émotions sur le visage d'un samouraï n'aurait été qu'un

---

<sup>208</sup> *Ibid.*, p. 83-84.

<sup>209</sup> *Ibid.*, p. 80.

<sup>210</sup> *Ibid.*, p. 83-84.

<sup>211</sup> *Ibid.*, p. 84.

<sup>212</sup> *Ibid.*, p. 84 et 88.

<sup>213</sup> *Ibid.*, p. 88.

<sup>214</sup> *Ibid.*, p. 84.

<sup>215</sup> *Ibid.*, p. 97.

signe de féminité<sup>216</sup>, qui lui aurait indubitablement été associé à une forme de faiblesse portant directement atteinte à son honneur. Dès le plus bas âge, les enfants n'étaient pas autorisés à manifester ouvertement leur tristesse, ce qui pourtant n'aurait été que soulagement dans biens des situations<sup>217</sup>.

Nitobe explique que « le calme de l'esprit, le maintien de l'attitude ne devraient en aucun cas être troublés par aucune passion d'aucune sorte<sup>218</sup> », c'est pourquoi le premier réflexe des japonais dans ces situations étaient de se museler et d'en cacher au plus profond de soi les signes<sup>219</sup>. Cette attitude pouvait être considérée par certains comme une froideur, un manque flagrant de sensibilité, considérant que rarement un japonais n'irait, même en lui posant directement la question, s'épancher sur sa tristesse ou sa douleur, préférant davantage avoir recours à la dérision au lieu de répondre réellement, poussant même certains dans une attitude mêlant le rire et l'affliction<sup>220</sup>.

Un jeune samouraï résumait bien cette attitude de contrôle de soi et de manque de volubilité apparente en écrivant les mots suivants : « Sens-tu le fond de ton âme remuée par des choses profondes et tendres ? C'est le moment où la semence germe. Ne la trouble pas de ton discours. Laisse l'œuvre s'accomplir seule, dans le calme et le secret<sup>221</sup> ». Cependant, cette section sur le contrôle de soi ne s'aurait être complète sans un bref explicatif sur le *seppuku*, connu également sous le nom d'*harakiri*<sup>222</sup>.

---

<sup>216</sup>*Ibid.*, p. 98.

<sup>217</sup>*Ibid.*, p. 98-99.

<sup>218</sup>*Ibid.*, p. 98.

<sup>219</sup>*Ibid.*, p. 99.

<sup>220</sup>*Ibid.*, p. 100-101.

<sup>221</sup>*Ibid.*, p. 99-100.

<sup>222</sup>*Ibid.*, p. 99-100, 103-104 et 107. Le *seppuku* consistait à se suicider en s'éventrant, partie anatomique parfois associé au siège des émotions et de l'âme, au cours d'une cérémonie laborieuse si elle était une sentence légale, afin « [d'] expier ses crimes, racheter ses erreurs, échapper au déshonneur, rendre rançon pour ses amis ou pour prouver sa bonne foi ».

Ce rituel démontrait le summum du contrôle de soi, considérant que celui qui l'exécutait le faisait avec un calme impénétrable et un grand sang-froid<sup>223</sup>, où aucune émotion n'était perceptible même lorsqu'il s'éventrait avec son sabre court, et ce jusqu'à ce qu'enfin son supplice s'achève en se faisant couper la tête par une personne de son entourage<sup>224</sup>. Même lorsque des enfants devaient se suicider ainsi, ce contrôle de soi était déjà acquis et si développé, qu'ils étaient en mesure de l'exécuter dans les règles de l'art<sup>225</sup>. Le contrôle de soi touchait toutes les tranches d'âges et était ainsi constitutif de sa société.

## 2.6. Conclusion

Il a été permis de comprendre que le *Bushidō* représentait un cadre éthique permettant de réguler les actions des samouraïs à la période féodale du Japon. Nitobe avec son œuvre originale, visait à rendre intelligible la société japonaise au monde sur lequel il venait de s'ouvrir. En adressant directement les valeurs à la base de la construction sociale de la nation japonaise, il devenait un choix avisé pour le présent travail comparativement aux œuvres de Shigékuké et de Musashi. Il a été démontré comment le code d'honneur des samouraïs a pris racine au sein de cette caste au fil des années et à y trouver sa légitimité. Ce code d'éthique, pratiquement élevé au niveau de religion, constituait un mode de vie non seulement pour les samouraïs, mais également de chaque tranche de la société, tout en occupant une place centrale dans son imaginaire collectif. La dernière section a permis de dresser et expliquer les huit valeurs sur lesquelles le *Bushidō* reposait, ce qui servira de cadre comparatif.

---

<sup>223</sup>*Ibid.*, p. 107.

<sup>224</sup>*Ibid.*, p. 108-111. Veuillez consulter ces pages afin d'obtenir le détail complet d'une cérémonie réelle, rapportée par Mitford dans son œuvre *Tales of old Japan*. L'auteur brosse une image captivante du contrôle parfait exercé par les personnes l'exécutant et de l'ambiance qui régnait.

<sup>225</sup>*Ibid.*, p. 112-113.

Sans contredit, le *Bushidō* a marqué le Japon au cours des 700 années que durèrent le règne de la domination politique de la caste des samouraïs, faisant de celui-ci un cadre comparatif intéressant afin d'analyser l'imaginaire collectif de l'actuelle société nipponne. Considérant qu'il a été établi comment les valeurs à la base du code du samouraï étaient vécues à cette époque, voyons maintenant quelle place elles occupent au sein de l'imaginaire collectif de la société japonaise contemporaine, et sous quelle forme elles se retrouvent dans la littérature populaire fictionnelle.

« Sachant ce qui est juste, ne pas le faire démontre l'absence de courage. Donc, le courage est de faire ce qui est juste. »

Confucius

## CHAPITRE 3

### DESCRIPTION LITTÉRAIRE

#### 3.1. Introduction

À travers une analyse des représentations des valeurs dans la littérature fictionnelle contemporaine, ce chapitre vise à démontrer que les valeurs du Bushido sont toujours au cœur de l'imaginaire collectif japonais qui cadre la politique extérieure japonaise. Il sera possible de catégoriser les valeurs en fonction d'un schéma commun aux livres analysés, représentant les valeurs dominantes, habilitantes et marginales.

Les valeurs dominantes seront d'abord traitées, afin de démontrer que ces dernières composées de la rectitude, du courage, de la bienveillance et du devoir de loyauté. Une brève comparaison temporelle sera utilisée pour illustrer le fait que la signification de la rectitude et du courage dans les livres est conforme à ce qu'elles représentaient au temps des samouraïs, mais que les deux dernières se présentent sous un visage ayant évolué d'une forme individualiste à une forme collective. Ces œuvres combinent ces valeurs sous une formule selon laquelle la rectitude se doit de triompher pour la bienveillance collective.

Les valeurs habilitantes, composées de la politesse et le contrôle de soi, seront ensuite abordées pour démontrer qu'elles servent à contextualiser le message perçu dans les livres, s'appuyant sur les valeurs dominantes. Il sera possible de constater à travers une comparaison temporelle, que la signification de ces valeurs incarne toujours l'esprit de ce qu'elles représentaient à leur création. L'ensemble des œuvres peuple de réalisme

les interactions sociales des différents acteurs clés ainsi que définir leur personnalité par l'entremise de ces valeurs, ce qui permet aux lecteurs de s'identifier à travers ceux-ci.

Il sera finalement démontré que les valeurs marginales, composés de l'honneur et de la vérité, ne semblent pas répondre à de schéma particulier dans les livres. La comparaison temporelle permettra de comprendre que la vérité fait l'objet d'une quête à travers la résolution de meurtres dans le livre « L'équation de plein été », mais ne respecte pas l'esprit du *Bushidō*. De plus, l'honneur ne répond plus à sa signification d'origine dirigée vers l'individu, mais bien envers celle des entreprises dans le livre « La fusée de *shitamachi* ».

### **3.2. Les valeurs dominantes dans les œuvres sélectionnées**

#### 3.2.1. Message clé de l'œuvre et schématisation

Chaque œuvre fictionnelle raconte une histoire comportant un message clé, c'est le propre même de son existence. L'œuvre révèle ouvertement et sans ambiguïté son message soit en étant le sujet principal ou soit de manière plus subtile à travers une autre histoire superposée. Cette approche permet au lecteur une liberté d'interprétation, et laisse place à son imagination afin de percevoir le message de l'œuvre. Ce message peut résonner davantage avec le lecteur lorsqu'il s'appuie sur le système de valeurs de la société d'où il émane.

Bien que ce message puisse différer pour chaque livre, pouvant consister en une dénonciation d'une injustice sociétale, un encouragement afin de faire preuve de persévérance, ou susciter de l'espoir face aux défis de la vie contemporaine, celui-ci devrait cependant refléter, dans une certaine mesure, la période dans laquelle l'œuvre a été écrite. L'œuvre est une expression de son espace et de son temps.

Il appert que pour les quatre œuvres analysées pour la présente recherche, il est possible de constater que le message perçu s'appuie fortement sur certaines valeurs dominantes émanant du *Bushidō*. Ce message vise à introduire le concept altruiste que la rectitude prime pour la bienveillance collective. Chaque œuvre à travers une histoire différente, livre un message similaire en faisant intervenir le même schéma de valeurs, en utilisant la rectitude, le courage, la bienveillance et le devoir de loyauté. Ce schéma consiste en un agencement des valeurs afin de créer le message perçu. Ces valeurs se manifestent sous différentes formes à travers les livres, tant sous leur forme pure telle qu'à l'époque des samouraïs, que sous une forme ayant évolué avec la société nippone, et davantage adaptée à la réalité du XXI<sup>e</sup> siècle. En bref, l'analyse de ces œuvres a donc permis d'identifier que quatre valeurs dominent les textes, non pas de façon quantitative mais bien par le sens qu'elles donnent à l'histoire et ses personnages, ainsi que leur amalgamation résultant en un message clair au lecteur.

En effectuant une comparaison temporelle des valeurs dominantes dans ces livres, il est possible de déterminer si elles s'expriment toujours comme au temps des samouraïs, ou si elles s'expriment dans une autre forme à travers les textes. En débutant avec la rectitude, il appert que celle-ci s'exprime toujours de façon assez similaire à ce qu'elle représentait autrefois, mais avec toutefois certaines nuances causées par l'évolution et la réalité de la société actuelle<sup>226</sup>. La rectitude se manifeste donc tant par la notion que les comportements immoraux posent un problème de conscience, ne sont pas récompensés et

---

<sup>226</sup>Rappelons-nous qu'initialement, l'essence même de cette valeur signifiait de faire ce qui était juste en fonction de ses convictions profondes, mais également d'adopter une ligne de conduite raisonnable et de s'y tenir. Ce comportement était très valorisé et respecté dans la société nippone de l'époque, voir même récompensé par le suzerain en accordant le droit à un individu de se faire seppuku afin de racheter son honneur, s'il avait décidé de se faire justice soi-même afin de réparer une inégalité alléguée envers sa famille le servant.

même punis dans certains cas, que par la valorisation de la rectitude morale primant sur le droit de vivre. En fait selon cette ligne de pensée, il est possible de faire fi des règles et des lois de la société, si cela est dans une optique de bienveillance collective.

En enchaînant avec la représentation de la valeur de courage dans les livres analysés, il est possible d'affirmer que celle-ci n'est pas adressée directement, mais en conjonction avec la rectitude<sup>227</sup>. Ces valeurs sont indissociables, considérant qu'il y a une marge entre simplement reconnaître ce qui est juste de faire et de réellement adopter le comportement empreint de rectitude face ou non à l'adversité, ce qui est le cas dans les œuvres étudiées. Donc tout comme pour la rectitude, le courage est adressé à travers ces œuvres littéraires en respectant son caractère original de l'époque, mais avec ses nuances contemporaines.

En se penchant maintenant sur l'expression de la bienveillance à travers les romans fictionnels, il est possible d'affirmer que celle-ci diffère de son caractère original, considérant qu'elle s'exerce maintenant de la part de n'importe qui dans la société envers toute personne ou groupe de personnes dans le besoin, dans une position précaire, ou envers le plus faible. Ceci implique donc que dorénavant l'individu est libre d'agir en toute liberté sans entraves de représentation de l'autorité, ou de subordination en ce qui a trait à la bienveillance au profit de la collectivité<sup>228</sup>.

---

<sup>227</sup> Il aurait donc été possible de traiter du courage à la section 3.3.3 sur les valeurs marginales, mais considérant qu'une interprétation possible selon Nitobe, est que le courage pouvait consister de faire ce qui est juste, alors cette valeur sera traitée conjointement avec la rectitude.

<sup>228</sup> En fait, la bienveillance s'exerçait auparavant tant par le gouvernement envers son peuple, que par la protection du suzerain envers ses vassaux, et par sa clémence envers ses subordonnés ayant commis un quelconque acte répréhensible. Cela impliquait donc la relation entre un détenteur de l'autorité légale et une personne régie par cette dernière, ce qui n'est plus le cas dans les livres parcourus.

La dernière valeur dominante présente dans ces romans japonais, incarnée par le devoir de loyauté, introduit cette représentation de la collectivité et de ses intérêts<sup>229</sup>. En fait, l'utilisation de cette valeur dans les quatre œuvres contemporaines fait appel à la notion de sacrifice et de bien collectif primant sur l'individualisme. En fait, le devoir de loyauté n'est plus distinctement dirigé envers son supérieur ou la nation représentée par son gouvernement, mais bien envers le bien-être de ses semblables et de l'humanité en général. L'ensemble des livres clame donc le même message, à l'effet que l'abnégation du soi et de ses intérêts, ou le sacrifice délibéré d'un être malveillant est nécessaire afin que tous puissent cheminer dans un monde où règne une rectitude bienveillante. Voyons maintenant comment ces valeurs sont illustrées dans les œuvres analysées.

### 3.2.2. Illustration des valeurs dominantes dans les œuvres fictives

3.2.2.1. *1Q84 Livre 1 Avril-Juin*. Il est possible de percevoir dans l'œuvre de Murakami une amalgamation de valeurs offrant une opposition de concepts d'idées et de personnages<sup>230</sup>. Son livre inclut deux histoires parallèles, construites autour de son propre personnage principal, jouant avec la notion que la rectitude doit primer pour la bienveillance collective.

La première met en scène Aomamé qui fait partie d'une petite organisation secrète où elle a le mandat de supprimer des hommes violents, commettant également parfois des sévices sexuels envers leur femme et/ou leurs enfants<sup>231</sup>. Tuer ces hommes jugés incorrigibles est considéré comme étant juste, car ils ne seront plus en mesure de blesser

---

<sup>229</sup>De façon analogue à la bienveillance, le devoir de loyauté impliquait la notion d'autorité, se caractérisant par le samouraï prêtant serment de vouer sa vie au service de son suzerain, allant même jusqu'à sacrifier les siens pour que l'autorité légitime, incarnée par le seigneur ou sa descendance, puisse perdurer en agissant dans l'intérêt de son domaine et de ses habitants.

<sup>230</sup>Cette opposition de personnages sera traitée à la section 3.3.2.1.

<sup>231</sup>Haruki Murakami, *1Q84 Livre 1 Avril-Juin*, édité et traduit par Hélène Morita (Paris France : Belfond Éditions, 2011), p. 155.

quiconque à l'avenir<sup>232</sup>. Considérant un système judiciaire inefficace et plus clément envers les riches, il est donc nécessaire de les empêcher de nuire à davantage de personnes et de recommencer leurs actes violents envers leurs proches<sup>233</sup>.

La raison qui motive le meurtre de ces hommes, en plus de ne plus pouvoir recommencer envers quiconque et ainsi préserver les intérêts de la collectivité<sup>234</sup>, est que cela soit davantage bénéfique aux femmes violentées<sup>235</sup>, car elles n'auront plus à vivre dans la crainte de voir leur mari revenir ou recommencer leurs sévices<sup>236</sup>. Cette pratique est également jugée plus efficace, considérant que cela épargne des procédures judiciaires de divorce qui peuvent être longues et coûteuses aux épouses se trouvant dans une situation précaire<sup>237</sup>.

Aomamé est parfaitement au courant que son geste de tuer est illégal, et conséquemment elle ne supprime que les indésirables prédéterminés par l'organisation<sup>238</sup>. Ceci devient d'autant plus vrai lorsqu'elle doit trouver une façon d'exécuter le chef d'une secte où ses membres ont perdu toute trace d'individualité, acceptant, voire même encourageant, leur chef ayant des goûts sexuels dépravés à commettre des sévices sexuels atroce envers leurs enfants pour le bien de leur collectivité<sup>239</sup>. Cette conception de la justice, bien que cela soit contraire à la loi, ne lui pose aucun problème de conscience

---

<sup>232</sup>*Ibid.*

<sup>233</sup>*Ibid.*, p. 161 et 430. Dans cette optique, l'organisation utilise également des pratiques plus ou moins légales, telle que l'intimidation afin que les époux soient écartés et qu'ils acceptent de laisser partir leur épouse.

<sup>234</sup>*Ibid.*, p. 308.

<sup>235</sup>*Ibid.*, p. 159.

<sup>236</sup>*Ibid.*, p. 337.

<sup>237</sup>*Ibid.*, p. 159-160 et 392. Ces-dernières sont d'ailleurs prises en charge dans un centre d'hébergement privé appartenant à l'organisation, qui prodigue des soins afin de réhabiliter les femmes dans la société.

<sup>238</sup>*Ibid.*, p. 120-121. En fait, l'idée lui passe par la tête à un moment donné dans le livre qu'il serait utile mais injuste de se laisser aller à tuer les hommes l'importunant ou qu'elle trouve ennuyeux.

<sup>239</sup>*Ibid.*, p. 430-437.

particulier<sup>240</sup>. À l'exception d'accepter de l'argent pour son geste qu'elle considère guider par la pureté et non ses intérêts financiers, car c'est dans une optique de bienveillance collective<sup>241</sup>. Cependant, ceci n'est pas le cas de Tengo, le personnage principal de la seconde histoire, qui lui sert des intérêts individualistes motivés par l'appât du gain.

Cette deuxième histoire conduite en parallèle, amène le lecteur dans les méandres sinueux de la conscience d'un écrivain amateur où un éditeur lui demande de réécrire dans le secret un livre d'une adolescente participant à un concours d'écriture<sup>242</sup>. Dans l'éventualité que le prix lui soit accordé, cela serait une première au Japon et permettrait de rapporter une somme substantielle à l'éditeur<sup>243</sup>. Celui-ci est réfractaire à participer à cette fraude organisée, mais fini par accepter le mandat en laissant libre court à son plaisir et sa fascination envers le livre<sup>244</sup>. Ceci déclenche un mécanisme qui devient rapidement hors de contrôle une fois que l'adolescente gagne le prix, ce qui enfonce davantage Tengo dans les processus tortueux et malhonnête, résultant en une accentuation de sa mauvaise conscience<sup>245</sup> et le poussant à vouloir se retirer du projet<sup>246</sup>.

Il est fascinant de constater l'accentuation du contraste entre les histoires où il semble tout à fait normal et juste de supprimer des êtres humains afin de protéger et prendre soin de la collectivité, et comment une simple demande malhonnête de réécriture de livre, mais non-répréhensible envers la loi, puisse poser un tel cas de conscience pour celui exécutant cette tâche dans l'anonymat. Il y a donc un message à l'effet qu'il est

---

<sup>240</sup>*Ibid.*, p. 199.

<sup>241</sup>*Ibid.*, p. 336-337.

<sup>242</sup>*Ibid.*, p. 52-57.

<sup>243</sup>*Ibid.*, p. 364-365.

<sup>244</sup>*Ibid.*, p. 57.

<sup>245</sup>*Ibid.*, p. 409 et 415.

<sup>246</sup>*Ibid.*, p. 364.

possible de faire preuve de rectitude selon son propre système de valeurs, quitte à défier la loi, si c'est pour une cause noble, telle que la bienveillance collective.

3.2.2.2. *L'équation de plein été*. Il est possible de comprendre dans l'intrigue policière d'Higashino, un message décomposé en quatre parties distinctes mais interconnectées<sup>247</sup>.

Ce message est à l'effet que la rectitude doit primée, même s'il peut parfois être nécessaire d'opter pour un comportement défiant les lois, afin de faire preuve de protection envers ses proches ou les plus faibles. Cette notion de protection dans le livre fait directement référence à la bienveillance collective, ne visant aucunement à servir ses intérêts personnels.

L'histoire met d'abord en œuvre un premier meurtre ayant été commis par une adolescente nommée Narumi, qui après avoir appris la vérité sur l'identité de son père biologique lors d'une tentative de chantage, perd ses moyens et assassine le maître-chanteur<sup>248</sup>. Apprenant ce qui s'est passé et bien que n'ayant jamais rencontré Narumi, Semba le père biologique décide de défier la loi en s'accusant du meurtre à l'aide d'une mise en scène afin de protéger sa fille<sup>249</sup>, et va ainsi croupir en prison pour plusieurs années<sup>250</sup>. Le père adopte ainsi un comportement qu'il juge juste, considérant qu'il agit de façon altruiste.

L'élément suivant du message trouvé concerne Narumi, qui avec une détermination sans bornes, tente de se racheter et vivre avec elle-même, en dédiant sa vie

---

<sup>247</sup> Les quatre composantes majeures portant le message clé de l'auteur, seront abordés non pas dans l'ordre que l'auteur les présente et que le lecteur les découvre, mais bien dans l'ordre chronologique dans le temps qui se sont réellement produits dans la réalité du livre, ce qui facilitera leur compréhension.

<sup>248</sup> Keigo Higashino, *L'équation de plein été*, édité et traduit par Sophie Refle (Arles France : Actes Sud Éditions, 2014), p. 408-409 et 422-424.

<sup>249</sup> *Ibid.*, p. 387, 396-399, 404 et 410.

<sup>250</sup> *Ibid.*, p. 123-124,

à la protection de l'environnement marin<sup>251</sup>. Cette forme d'altruisme est une tentative de réparation d'une injustice en sacrifiant son individualité au profit d'une cause noble bénéficiant au collectif, celui-ci représenté par les habitants de la région avoisinante<sup>252</sup>.

La prochaine composante du message découvert, réside également dans une tentative de réparation d'une injustice commise par le policier ayant arrêté Semba plusieurs années plus tôt, et sachant sans pouvoir le prouver qu'il n'était pas coupable<sup>253</sup>. Lorsque le policier prend sa retraite bien des années plus tard, il décide de retrouver Semba afin de découvrir la vérité<sup>254</sup>. Il finit par apprendre ce qui s'est réellement passé et par le fait même, que celui-ci va mourir incessamment d'une tumeur au cerveau sans jamais avoir revu sa fille depuis son arrestation<sup>255</sup>. Il décide donc de se racheter en faisant hospitaliser à ses frais l'ancien détenu<sup>256</sup>, et se rend dans une auberge familiale où Narumi travaille afin de convaincre sa mère de laisser sa fille voire son père biologique avant de mourir<sup>257</sup>. Cependant Narumi n'en apprend rien, car l'ancien policier est lui-même assassiné par le père adoptif de Narumi<sup>258</sup>. L'ancien policier agissait dans une optique de rétablissement de la rectitude afin de corriger son erreur, non pas dans un but de mieux vivre avec soi-même, mais dans un geste empreint d'altruisme pour le bonheur d'autrui.

Le dernier élément appuyant du message perçu, réside dans le geste de protection que visait le père de Narumi en assassinant l'ancien policier, afin que son meurtre ne soit

---

<sup>251</sup>*Ibid.*, p. 37, 54, 208.

<sup>252</sup>*Ibid.*, p. 386-387, 411 et 426.

<sup>253</sup>*Ibid.*, p. 188-189 et 369.

<sup>254</sup>*Ibid.*, p. 400.

<sup>255</sup>*Ibid.*, p. 400-401.

<sup>256</sup>*Ibid.*, p. 269, 311-312.

<sup>257</sup>*Ibid.*, p. 411-412 et 427.

<sup>258</sup>*Ibid.*, p. 428-432.

jamais révélé et qu'elle ne soit pas inculpée pour homicide<sup>259</sup>. Bien que les chances que les policiers puissent prouver la culpabilité de quiconque pour le meurtre du policier, le père adoptif de Narumi décide de se dénoncer, en disant que l'homme était mort dû à sa négligence et qu'il s'était ensuite débarrassé du corps<sup>260</sup>, afin que les policiers arrêtent leur enquête, et qu'ils ne découvrent jamais le meurtre que Narumi a commis des années plus tôt<sup>261</sup>. Le comportement altruiste adopté par le père adoptif de Narumi, témoigne également d'un sacrifice de son individualité au profit du bien-être collectif, représenté par sa femme, Nemba et leur fille Narumi.

Le message perçu se veut qu'il soit parfois nécessaire d'opter pour une ligne de conduite que l'on juge raisonnable, bien qu'elle puisse aller à l'encontre des lois, afin de protéger ses proches, mais également qu'agir de façon altruiste prévaut sur ses propres intérêts, ce qui représente une façon originale d'indiquer que la rectitude prime pour la bienveillance collective.

3.2.2.3. *Deux milliards de battements de cœur*. Contrairement aux deux premières œuvres, le message est plus facilement percevable et est offert à travers une composante des croyances judéo-chrétiennes, avec la participation du diable lui-même en tant que l'un des deux acteurs clés du livre. Celui-ci personnifie la malveillance dans cette histoire, à travers des processus tortueux et des dilemmes éthiques. Le message se veut en fait une dénonciation quant au mode de vie japonais de plus en plus individualiste, où les gens ne semblent penser qu'à leurs besoins sans considérations pour les autres. Les valeurs s'organisent admirablement bien afin de faire réaliser à son personnage principal, qu'opter pour un comportement juste peut vouloir signifier de sacrifier sa propre vie afin

---

<sup>259</sup>*Ibid.*, p. 413-14.

<sup>260</sup>*Ibid.*, p. 319-323.

<sup>261</sup>*Ibid.*, p. 428-432.

que les autres puissent continuer la leur normalement, ce qui représente le plus pur des gestes altruistes.

Afin de permettre au narrateur d'arriver à cette conclusion, le diable dans l'histoire annonce au narrateur qu'il ne lui reste qu'un seul jour à vivre, mais qu'il est possible d'obtenir un jour supplémentaire s'il accepte d'éliminer quelque chose de la surface de la terre<sup>262</sup>. La première pensée du narrateur se pose sur la conséquence de son geste s'il accepte et la conséquence pour l'humanité, mais fini par accepter en croyant pouvoir rayer des choses inutiles<sup>263</sup>. Par contre, il réalise rapidement que ce n'est pas lui qui décide, et que le diable choisi des choses que le narrateur adore. Le livre se décompose donc toujours de la même façon, débutant la journée avec le diable proposant un objet différent à éliminer, tel que le chocolat en premier<sup>264</sup>, où le narrateur s'interroge sur l'impact de la disparition pour lui et les autres, fini par accepter, et vie ensuite les conséquences de son geste, tout en se remémorant les meilleurs moments de sa vie<sup>265</sup>.

Le même manège recommence avec la suppression des téléphones<sup>266</sup>, des films<sup>267</sup> et du temps<sup>268</sup>, jusqu'à ce qu'il réalise son égoïsme<sup>269</sup>, ayant pour conséquence de dépouiller son futur<sup>270</sup> et celui de la terre des choses qu'il aime<sup>271</sup>. Il refuse finalement la dernière offre du diable de supprimer les chats de la terre<sup>272</sup>, ce qui implique qu'il mourra

---

<sup>262</sup>Genki Kawamura, *Deux milliards de battements de cœur*, édité et traduit par Diane Durocher (Paris France : Fleuve Éditions, 2017), p. 17.

<sup>263</sup>*Ibid.*, p. 18-21.

<sup>264</sup>*Ibid.*, p. 22.

<sup>265</sup>*Ibid.*, p. 23-26.

<sup>266</sup>*Ibid.*, p. 27-44.

<sup>267</sup>*Ibid.*, p. 63-70.

<sup>268</sup>*Ibid.*, p. 86-94.

<sup>269</sup>*Ibid.*, p. 86.

<sup>270</sup>*Ibid.*, p. 102.

<sup>271</sup>*Ibid.*, p. 148.

<sup>272</sup>*Ibid.*, p. 138.

dès le lendemain. Le livre s'achève ainsi, en laissant le lecteur avec un geste rempli de compassion et l'idée que la rectitude prévaut pour la bienveillance collective.

3.2.2.4. *La fusée de Shitamachi*. Le message découvert dans l'œuvre d'Ikeido s'articule à travers deux grands axes indépendants, à l'effet que la rectitude est un comportement récompensé pour le bien-être de la collectivité. Son livre est en fait une dénonciation des grosses entreprises japonaises usant de pratiques déloyales et/ou de leur réputation inattaquable aux yeux du public afin d'écraser les PME qui n'ont pas les mêmes moyens qu'eux.

Le premier axe concerne le combat d'une PME devant affronter une poursuite intentée par un monstre renommée de l'industrie<sup>273</sup>, qui ne vise qu'à affaiblir financièrement la PME afin de faire main basse sur ses avancées technologiques brevetées<sup>274</sup>. La stratégie déloyale vise à contraindre la PME, déjà dans une situation précaire financièrement, à dépenser des sommes astronomiques en frais juridiques qui ne cessent d'augmenter au fur et à mesure que le procès traine en longueur, ce qui fait d'ailleurs partie du plan de ce géant retardant indument les procédures judiciaires<sup>275</sup>. Une fois poussée à la faillite, la grande entreprise n'aurait qu'à acquérir à peu de frais la PME, et ainsi obtenir une technologie meilleure que la leur à une fraction du prix<sup>276</sup>. Cependant, la PME décide de se battre pour la survie de sa compagnie et du bien-être de ses employés. La PME réussit, en élaborant une stratégie honnête à l'aide d'un avocat spécialisé en brevet technologique<sup>277</sup>, à l'emporter et se faire largement dédommager par

---

<sup>273</sup>Jun Ikeido, *La fusée de shitamachi*, traduit et édité par Patrick Honnoré (Paris France : Books Éditions, 2012), p. 27-28.

<sup>274</sup>*Ibid.*, p. 59.

<sup>275</sup>*Ibid.*, p. 58.

<sup>276</sup>*Ibid.*, p. 127.

<sup>277</sup>*Ibid.*, p. 57 et 73-81.

la méga entreprise<sup>278</sup>. Ceci représente donc un message fort à l'effet que la rectitude l'emporte contre les pratiques déloyales.

Le second axe s'enclenche à la suite de cette victoire de la PME, lui octroyant ainsi les fonds nécessaires afin d'entreprendre son combat suivant avec une multinationale fabriquant des moteurs de lanceurs de fusées. Cette dernière s'étant fait prendre de vitesse par la PME pour le dépôt d'un brevet d'une composante clé de leurs moteurs<sup>279</sup>, tente de racheter le brevet<sup>280</sup>, ou à tout le moins obtenir une licence d'utilisation exclusive pour une somme substantielle<sup>281</sup> qui permettrait à la PME de redresser ses finances et offrir un bonus à ses employés<sup>282</sup>.

Cependant, le propriétaire rejette l'offre et propose à la place de produire lui-même les pièces<sup>283</sup>, bien que représentant pour sa PME un risque très élevé et des profits bien moindres à court terme<sup>284</sup>. Cette contre-offre est contraire à la politique de la grande entreprise<sup>285</sup> et représente un affront de taille pour elle<sup>286</sup>, d'autant plus que la qualité des pièces de la PME élaborées à moindre coût est supérieure<sup>287</sup>. Le raisonnement du propriétaire de la PME repose sur le concept que cela lui octroierait la réputation nécessaire afin de développer davantage sa compagnie à long terme, ce qui permettrait d'assurer un meilleur avenir à sa compagnie et par ricochet à ses employés<sup>288</sup>.

---

<sup>278</sup> *Ibid.*, p. 141-149.

<sup>279</sup> *Ibid.*, p. 97-100.

<sup>280</sup> *Ibid.*, p. 116.

<sup>281</sup> *Ibid.*, p. 123-125.

<sup>282</sup> *Ibid.*, p. 117-121.

<sup>283</sup> *Ibid.*, p. 177.

<sup>284</sup> *Ibid.*, p. 174-175.

<sup>285</sup> *Ibid.*, p. 226.

<sup>286</sup> *Ibid.*, p. 114.

<sup>287</sup> *Ibid.*, p. 336.

<sup>288</sup> *Ibid.*, p. 174-175.

La facilité serait d'accepter l'argent, ce qui lui permettrait d'obtenir un bénéfice rapide garanti et satisfaire ainsi ses besoins financiers individualistes à court terme. C'est ce que tout propriétaire de PME ferait s'il était à sa place, et ce dont ses employés lui recommandent de faire<sup>289</sup>. Cependant, celui-ci décide de penser à l'avenir de sa compagnie et opte pour la difficulté et le risque. Donc, à force de détermination et relevant chacun des obstacles du géant pour la discréditer, la PME réussit à obtenir gain de cause par l'obtention d'un contrat lui permettant de produire ces pièces<sup>290</sup>.

Ce comportement jugé initialement comme insensé, mais ensuite louangé par ses employés<sup>291</sup>, est en fait empreint de bonté et représente ce qui était juste de faire pour le bien de sa compagnie. Le message trouvé dans le livre d'Ikeido est à l'effet qu'opter pour un comportement juste sera toujours récompensé, lorsque les intentions sont nobles et visent la bienveillance collective.

### **3.3. Les valeurs habilitantes dans les œuvres sélectionnées**

#### **3.3.1. Repères sociétaux et schématisation**

Les valeurs habilitantes sont primordiales afin de contextualiser le message perçu dans les livres, considérant que ces valeurs permettent au récit de prendre vie dans un système de référence connu du lecteur, qui est ensuite plus à même de se reconnaître à travers le récit et de s'identifier aux personnages clés. Ceci permet de rendre vraisemblable l'œuvre fictive au lecteur pour qu'il puisse y trouver un sens. Ceci peut se faire en brossant un tableau représentatif de la société avec ses interactions sociales quotidiennes et les valeurs à sa base, mais également en mettant en scène ses personnages avec leurs propres traits de caractère personnifiant ces valeurs. Il serait en fait possible de

---

<sup>289</sup>*Ibid.*, p. 236.

<sup>290</sup>*Ibid.*, p. 337.

<sup>291</sup>*Ibid.*, p. 345-348.

demander à deux auteurs de différents pays d'écrire le même livre avec un sujet clé identique à traiter, et il est plus que vraisemblable que les valeurs habilitantes, ou pouvant aussi être qualifiées d'accessoires, seraient tout à fait différentes, car le système de référence de la société à laquelle les auteurs appartiennent repose sur des normes sociales dictées par des valeurs distinctes qui leurs sont propres.

Dans l'analyse des œuvres sélectionnées, deux valeurs du *Bushidō* transparaissent aisément des textes afin d'en composer le fil conducteur nécessaire à leur crédibilité, soient la politesse et le contrôle de soi. Nitobe affirmait qu'en son temps, la politesse imprégnait chaque fibre de la société<sup>292</sup>, et que le contrôle de soi meublait le quotidien des gens par le port d'un masque camouflant leurs sentiments<sup>293</sup>. Ce n'est donc pas surprenant que ces valeurs occupent une place de choix parmi les œuvres sélectionnées, et servent à dépeindre le quotidien des interactions sociales<sup>294</sup>.

Usant encore une fois d'une comparaison temporelle, il est possible de constater que la politesse est assez représentative de son caractère initial<sup>295</sup>. En fait, chacun des livres comptent un nombre impressionnant de références à la politesse sous toutes ses formes, aussi bien dans les interactions sociales des personnages, que dans leur comportement respectant ces normes sociales. La politesse est présente sensiblement de la même façon dans les différents livres, et semble broser un tableau crédible de la réalité quotidienne de la vie des japonais. Cela est en fait illustré aussi bien par la nécessité de respecter l'heure d'un rendez-vous par égard à l'autre, que s'excuser à

---

<sup>292</sup>Izanō Nitobe, *Bushidō : L'âme du Japon*, p. 157.

<sup>293</sup>*Ibid.*, p. 101

<sup>294</sup>Pour n'importe qui ayant voyagé un tant soit peu au Japon, voire même juste transité par un aéroport japonais, ou n'ayant qu'une vague connaissance d'où se situe le pays, celui-ci serait enclin à affirmer que ces valeurs sont ancrées au plus profond de cette société.

<sup>295</sup>En fait, celle-ci signifiait autrefois le réel désir de considérer les sentiments d'autrui, faire preuve d'empathie, respecter les règles de la bienséance, mais également la quête de la perfection et du raffinement.

l'avance du désagrément qu'une question ou une situation pourrait causer, ou faire preuve de modestie et d'humilité afin de déprécier son talent et/ou son rôle dans une situation particulière. Le propre même de chaque conversation est empreint de politesse aussi bien dans le choix des mots utilisés afin de ne pas blesser ou offusquer son interlocuteur, que dans les communications non-verbales, tel que s'incliner profondément afin de témoigner son respect. En lisant les livres, il est possible de comprendre que la politesse est au centre de la vie des japonais et que si les normes et codes non-écrits ne sont pas respectés, cela est mal vu, peut choquer et même être réprimé par la société.

Le contrôle de soi est la seconde valeur habilitante qui encadre le thème principal de ces livres, et est également en phase avec sa signification d'origine<sup>296</sup>. Bien que les temps ont changé, il semble que cette valeur soit toujours aussi représentative de la société japonaise, considérant que de façon générale les personnages des livres analysés sont peu enclins à révéler le fond de leurs pensées. Ceux-ci s'expriment constamment avec une certaine réserve et/ou avec peu de mots, voire de façon caricaturale en n'utilisant que des monosyllabes. De plus, chaque auteur expose une dualité de personnalités, où l'un est réservé et l'autre extraverti pratiquement à l'extrême. Ce qui est intéressant, c'est que le comportement du personnage extraverti, défiant les convenances habituelles de la normalité quotidienne, dérange les autres et est perçu comme excentrique ou marginal.

Ceci permet de comprendre que cette norme sociale est importante et se doit d'être respectée au sein de la société nipponne, ce qui témoigne de la place de cette valeur habilitante afin de saupoudrer un brin de réalité dans l'œuvre fictionnelle, permettant

---

<sup>296</sup>Ce contrôle prenait tout son sens à l'époque des samourais en cachant ses sentiments à autrui, en ne manifestant pas d'émotions en public, voire même à ses proches, où peu de mots étaient nécessaires afin de communiquer sa pensée.

ainsi au lecteur de se retrouver dans l'histoire et de s'identifier plus facilement aux personnages. Ce qui est certain, c'est que cela dépeint un tableau crédible de la société japonaise à leur façon, ce à quoi les prochaines lignes serviront à illustrer.

### 3.3.2. Illustration des valeurs habilitantes dans les œuvres fictives

3.3.2.1. *IQ84 Livre 1 Avril-Juin*. La dualité des contrastes est également centrale dans les traits de caractères et les personnalités diamétralement opposés des personnages principaux et secondaires.<sup>297</sup> Aomamé incarne le portrait d'une femme polie et bien élevée<sup>298</sup>, ayant appris dans sa jeunesse les bonnes manières et les règles de l'étiquette à table<sup>299</sup>. Cette dernière exerce dans la vie de tous les jours un excellent contrôle sur soi-même<sup>300</sup>, capable de sang-froid et d'impassibilité<sup>301</sup>, ce qui la rend cependant inexpressive et inabordable pour certains<sup>302</sup>.

Bien qu'elle n'aime pas partager ses émotions avec les gens, préférant même prendre un congé personnel lorsque sa meilleure amie se suicide afin de passer seule à travers cette épreuve<sup>303</sup>, elle est cependant d'une extrême ouverture lorsqu'il est question de satisfaire sa libido. À deux reprises dans le livre, Aomamé fait preuve d'une totale inhibition dans ce domaine avec des inconnus, ce qui est tout-à-fait contraire aux normes

---

<sup>297</sup>Haruki Murakami, *IQ84 Livre 1 Avril-Juin*, p. 37-42, 79-80, 87, 123, 134, 139, 177-181 et 309. Bien que la politesse et le contrôle de soi apparaissent dans chacune des interactions sociales décrites dans le livre, autant de la part des chauffeurs de taxi, serveurs qu'entre les clients d'un bar, davantage d'accent sera mis sur les personnalités des deux acteurs principaux. Il aurait quand même été intéressant de présenter la personnalité de deux des acteurs secondaires où le premier, Komatsu, faisant preuve de peu de retenue dans ses propos et ses gestes, ne se souciant guère de respecter ou brusquer les sentiments des autres, et la jeune Fukaéri qui est peu loquace, ne répondant pas aux questions ou par des monosyllabes, ne témoignant aucune émotion, et défiant également les conventions de la politesse et des civilités de base comme dire bonjour ou s'excuser pour un retard.

<sup>298</sup>*Ibid.*, p. 110-114

<sup>299</sup>*Ibid.*, p. 334.

<sup>300</sup>*Ibid.*, p. 164.

<sup>301</sup>*Ibid.*, p. 395.

<sup>302</sup>*Ibid.*, p. 508.

<sup>303</sup>*Ibid.*, p. 307.

attendues, défiant ainsi les conventions sociales<sup>304</sup>. Il est possible d'affirmer qu'Aomamé ne répond pas tout à fait aux codes de la société japonaise avec son peu de retenue en termes de technique de séduction.

En opposition à ce personnage, il y a Tengo qui est le parfait modèle répondant inexorablement à la norme sociale japonaise. Il est l'exemple même de la politesse, où il est défini comme humble envers son travail<sup>305</sup> et capable de modestie lorsqu'on le complimente, allant même jusqu'à limiter son rôle<sup>306</sup>. Il est capable d'éconduire poliment les gens sans les offusquer<sup>307</sup>, tout en choisissant toujours consciencieusement ses mots pour qu'ils soient justes<sup>308</sup>. Il respecte les règles de la bienséance en apportant des petits cadeaux lorsqu'il rend visite à des inconnus à leur demeure<sup>309</sup>. De plus, lorsqu'il voyage avec sa compagne dans le train et qu'elle n'a rien pour passer le temps, alors il partage sa situation et décide de ne pas lire son livre et adopter sa posture<sup>310</sup>.

Il exerce également un parfait contrôle sur lui-même, où lorsqu'il a un malaise, il préfère rassurer son entourage et ne pas les aviser de son état réel<sup>311</sup>. Bien qu'il ait des talents d'orateur, il préfère écouter que discuter<sup>312</sup>, et lorsqu'il le fait c'est en utilisant peu

---

<sup>304</sup>*Ibid.*, p. 114-120 et 250-254 et 257. Dans un premier temps, elle aborde un parfait inconnu dans un bar et après une courte discussion, elle lui demande la taille de son membre et indique sa préférence quant à la longueur, ce qui rend l'homme dubitatif sur les intentions d'Aomamé, et plus que surpris de la tournure des événements. Le tout se poursuivant par une proposition plus que directe pour des ébats amoureux qui se concrétise dans une chambre d'hôtel. La deuxième preuve de cette inhibition est lorsqu'elle est à nouveau dans un bar et discute ouvertement avec une inconnue de leurs préférences respectives en matière de sexe masculin, et détermine la meilleure stratégie afin de séduire des hommes dans le bar, le tout se concluant à nouveau dans une chambre d'hôtel, mais à quatre cette fois-ci.

<sup>305</sup>*Ibid.*, p. 40.

<sup>306</sup>*Ibid.*, p. 413.

<sup>307</sup>*Ibid.*, p. 49.

<sup>308</sup>*Ibid.*, p. 50.

<sup>309</sup>*Ibid.*, p. 141.

<sup>310</sup>*Ibid.*, p. 178.

<sup>311</sup>*Ibid.*, p. 32-34.

<sup>312</sup>*Ibid.*, p. 47.

de mots agencés de façon efficace<sup>313</sup>, tout en révélant le moins possible d'information sur sa vie personnelle<sup>314</sup>.

Le livre met en scène des acteurs à la personnalité tranchante, défiant d'un côté les normes sociales pour Aomamé, ce qui dérange grandement les gens, et de l'autre le stéréotype parfait avec Tengo qui chemine aisément parmi ses semblables. Il est intéressant de constater comment les valeurs habilitantes sont articulées afin de broser un tableau crédible pour les valeurs dominantes.

3.3.2.2. *L'équation de plein été*. Contrairement à l'œuvre de Murakami usant de personnalité opposée afin de caractériser les acteurs principaux, ce livre emprunte davantage une voie beaucoup plus uniforme pour ses personnages, à l'exception d'un seul jugé par ses pairs comme légèrement excentrique. Celui-ci est un physicien nommé Yukawa, qui se trouve mêlé bien malgré lui à l'enquête policière menée en secret. Cet acteur possède une personnalité incarnant bien les normes sociales de la politesse, en s'excusant par exemple du dérangement qu'il pourrait causer, notamment après avoir intervenu dans une situation où son aide n'était pas demandée<sup>315</sup>, ou en offrant d'aider à organiser des excuses officielles à la veuve du policier pour que Narumi puisse les lui présenter au nom de ses parents pour avoir assassiné son époux<sup>316</sup>.

Cependant où sa personnalité devient intéressante, c'est par son accentuation de certaines facettes du contrôle de soi représenté par ses communications énigmatiques lourdes de sous-entendus<sup>317</sup>, et par sa tendance à poser des questions directes. Ceci

---

<sup>313</sup>*Ibid.*, p. 316.

<sup>314</sup>*Ibid.*, p. 501.

<sup>315</sup>Keigo Higashino, *L'équation de plein été*, p. 45.

<sup>316</sup>*Ibid.*, p. 356.

<sup>317</sup>*Ibid.*, p. 377.

pouvant parfois brusquer les gens, car il garde ses pensées pour lui<sup>318</sup> et esquisse habilement toute question dont il ne désire pas réellement répondre<sup>319</sup>. Il est également un exemple parfait de contrôle de soi en ne laissant transparaître aucune émotion sur son visage<sup>320</sup>, parfois qualifié de regard froid<sup>321</sup> et inexpressif<sup>322</sup>.

Le livre regorge également d'exemples en ce qui a trait à la politesse entre les différents personnages et des règles de civilité japonaise, tels que lorsqu'une personne s'incline profondément afin de témoigner son respect à un aîné, un supérieur, ou lorsque la personne est en position de demandeur<sup>323</sup>. Il y a également l'idée de la nécessité d'apporter un cadeau afin de témoigner sa gratitude lorsque l'on est accueilli qui est reprise dans ce livre<sup>324</sup>. Il y a aussi deux exemples flagrants où la modestie est mise de l'avant, lorsqu'un plat esthétiquement recherché est servi à Yukawa et qu'il complimente l'hôtesse, cette dernière déprécie sciemment son plat<sup>325</sup>, ou lorsqu'un des personnages débute sa phrase en disant « au risque de paraître présomptueux, je suis certain<sup>326</sup> ».

D'un point de vue du contrôle de soi, un exemple frappant est lorsque la femme du policier apprend la mort de son mari, elle demeure calme et impassible, bien qu'il soit vraisemblable qu'elle aime profondément son mari<sup>327</sup>. De plus en comprenant qu'il a été assassiné, celle-ci ne fait que blêmir sans perdre contenance tout en continuant de

---

<sup>318</sup> *Ibid.*, p. 379.

<sup>319</sup> *Ibid.*, 208-209.

<sup>320</sup> *Ibid.*, p. 115, 167 et 379.

<sup>321</sup> *Ibid.*, p. 162.

<sup>322</sup> *Ibid.*, p. 164.

<sup>323</sup> *Ibid.*, p. 27, 73, 74, 373.

<sup>324</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>325</sup> *Ibid.*, p. 120.

<sup>326</sup> *Ibid.*, p. 122.

<sup>327</sup> *Ibid.*, p. 71.

répondre aux questions des policiers<sup>328</sup>. Ces exemples de contrôle de soi démontrent que cette valeur incarne bien chaque fibre de la toile de fond du livre, et fournissent le degré de réalisme nécessaire pour que le lecteur trouve l'œuvre crédible.

3.3.2.3. *Deux milliards de battements de cœur*. Ce livre reprend le même concept contraire, où le diable est la copie conforme du narrateur mais affublé de vêtements extravagants diamétralement opposé à ceux du narrateur<sup>329</sup>. Le diable est donc vêtu d'un short avec chemise hawaïenne jaune à palmiers et des lunettes de soleil sur la tête, tranchant considérablement avec les vêtements sobres noirs et blancs du narrateur<sup>330</sup>.

La malveillance revêt donc les traits du manque de contrôle de soi et de l'impolitesse à travers la personnalité du diable, lui permettant de dire tout ce qui lui passe par la tête<sup>331</sup>, et de se donner en spectacle lorsqu'il joue comme un enfant avec le chat du narrateur<sup>332</sup>. Cette personnalité provoquant inexorablement les normes sociales, est en parfaite opposition au narrateur qui est doté d'une excellente maîtrise de soi et incarne la politesse même. Il est en mesure d'annoncer d'un calme olympien sa mort approchant à son ancienne petite-amie<sup>333</sup> et à son meilleur ami<sup>334</sup>, qui eux n'ont pas tout à fait la même réaction. Même lorsque son ancienne flamme lui débite des choses désagréables et qu'il n'aurait rien à perdre à lui répondre, il s'abstient de tout

---

<sup>328</sup>*Ibid.*, p. 74, 318-323. Il serait également possible d'illustrer le contrôle de soi avec un exemple supplémentaire pour le plaisir du lecteur, où lorsque le père adoptif de Narumi va se dénoncer à la police pour le meurtre de l'ancien policier, celui-ci le fait calmement, tout en gardant un parfait contrôle de lui-même, ce qui lui permet de livrer un témoignage clair et facile à comprendre, en laissant ainsi pantois le policier l'interrogeant.

<sup>329</sup>Genki Kawamura, *Deux milliards de battements de cœur*, p. 13.

<sup>330</sup>*Ibid.*

<sup>331</sup>*Ibid.*

<sup>332</sup>*Ibid.*, p. 30.

<sup>333</sup>*Ibid.*, p. 43.

<sup>334</sup>*Ibid.*, p. 73-74.

commentaire<sup>335</sup>. Il est même incapable de partager sa tristesse avec sa propre amoureuse<sup>336</sup>.

Finalement, il s'abstient même de poser des questions au diable afin de ne pas l'offusquer, bien que celui-ci ne demande qu'à y répondre<sup>337</sup>. En dotant les acteurs clés du livre de personnalités aussi diamétralement opposées en jouant sur les valeurs de la politesse et du contrôle de soi, l'œuvre révèle l'importance des normes sociales japonaises renforcée d'une réalité crédible, permettant ainsi au lecteur japonais de se reconnaître à travers celle-ci.

3.3.2.4. *La fusée de Shitamachi*. Ce livre pullule d'exemples du quotidien, mettant en scène le contrôle de soi et la politesse, imprégnant ainsi de réalisme son histoire fictionnelle. En fait le principe du contraste est repris, mais en l'appliquant aux relations de pouvoir exercées par les liens hiérarchiques entre des individus, ou lorsqu'il y a un rapport de force de créé entre des individus ou des organisations.

De façon plus précise, cela peut se résumer aisément en affirmant que les patrons n'ont pas tendances à démontrer de la politesse et de la retenue envers leurs subordonnés, mais doivent cependant en témoigner envers leur propre supérieur, tout comme les individus dans une position délicate ou d'infériorité doivent le faire s'ils veulent parvenir à leurs fins. Cela peut être démontré en prenant par exemple le personnage de Tsukasa, propriétaire d'une PME, qui est en mesure d'exercer du contrôle en ne livrant pas son mécontentement ouvertement à un client qui vient de briser un contrat lucratif<sup>338</sup>, capable de masquer ses sentiments en fermant les yeux devant une agence d'audit devant évaluer

---

<sup>335</sup>*Ibid.*, p. 46.

<sup>336</sup>*Ibid.*, p. 55.

<sup>337</sup>*Ibid.*, p. 25.

<sup>338</sup>Jun Ikeido, *La fusée de shitamachi*, p. 10.

sa compagnie<sup>339</sup>, et présenter à une banque une demande de financement avec une extrême humilité<sup>340</sup>.

Cependant, Tsukada ne fait preuve d'aucune retenue et démontre ouvertement son mécontentement à ses employés en explosant de colère<sup>341</sup>, allant jusqu'à postillonner en parlant tellement il est fâché<sup>342</sup>. Même après s'être excusé auprès d'un employé, il réalise que c'est lui le patron et qu'il n'était pas nécessaire de le faire<sup>343</sup>. Cela tranche franchement avec le comportement de ses propres employés, qui n'osent pas exposer leur opinion une fois que Tsukada a donné son avis sur une stratégie à adopter<sup>344</sup>. Tout comme ils préfèrent baisser les yeux en silence<sup>345</sup> ou louvoyer la réponse à une question directe afin de ne pas dire le fond de leur pensée<sup>346</sup>.

Les subordonnés font également preuve de retenue et de politesse en sélectionnant avec diligence le choix de leurs mots dans les conversations avec leur patron<sup>347</sup>, et en utilisant un ton doux pour ne pas avoir à répondre à une question délicate<sup>348</sup>. Dans l'éventualité que l'un d'eux ose le faire, cela est perçu comme étant courageux, considérant que cela pourrait normalement conduire à son licenciement<sup>349</sup>. Tout comme pour les employés de la PME, ceux de la *Teikoku Jyûkô* doivent également courber

---

<sup>339</sup>*Ibid.* p. 110.

<sup>340</sup>*Ibid.* p. 43.

<sup>341</sup>*Ibid.* p. 34.

<sup>342</sup>*Ibid.* p. 78.

<sup>343</sup>*Ibid.* p. 16.

<sup>344</sup>*Ibid.* p. 63.

<sup>345</sup>*Ibid.* p. 47.

<sup>346</sup>*Ibid.* p. 23.

<sup>347</sup>*Ibid.* p. 15.

<sup>348</sup>*Ibid.* p. 31.

<sup>349</sup>*Ibid.* p. 25, 114, 126, 177 et 227. Cette même dynamique est aussi vraie au sein de la multinationale *Teikoku Jyûkô*, où l'un des patrons, Zaizen, perd son calme envers son subordonné, mais est cependant en mesure de répondre poliment avec un parfait contrôle à Tsukada, même s'il est contrarié, car il lui demande la faveur de l'octroi d'une licence pour l'utilisation d'une des technologies de la PME. Bien que la *Teikoku Jyûkô* soit considérée supérieure sur tous les plans à la PME, elle se retrouve en position d'infériorité face à la PME, car elle a impérativement besoin de cette licence, ce qui oblige Zaizen à adopter un comportement empreint de déférence, en baissant la tête jusqu'à effleurer la table lorsqu'il formule sa demande à la PME.

l'échine devant leur patron, en affichant un masque inexpressif afin de dissimuler leurs émotions<sup>350</sup>, en ravalant leur fierté en silence lorsqu'ils se font blâmer<sup>351</sup>, et en présentant leurs excuses tout en s'inclinant profondément en cas d'impair<sup>352</sup>.

En fait, cette pratique de revêtir un masque impénétrable<sup>353</sup> et s'incliner profondément en signe de respect<sup>354</sup>, est généralisée dans ce livre, témoignant ainsi de ce qui est normalement attendu quant à la politesse et le contrôle de soi de la part des subordonnés. Ce livre manipule habilement les valeurs de la politesse et du contrôle de soi, en décrivant la réalité remplie de déférence des travailleurs de la classe moyenne et des *salarymen*<sup>355</sup>, ce qui permet à son histoire fictive de prendre vie dans un environnement empreint de réalisme.

### 3.4. Les valeurs marginales dans les œuvres sélectionnées

Cette section se penche sur les deux valeurs restantes du *Bushidō*, l'honneur et la vérité, ne semblant pas avoir de rôle clé, ou répondre à un schéma particulier entre les œuvres sélectionnées<sup>356</sup>. Il est quand même possible de retrouver la valeur de la vérité dans l'un des textes, mais sous une forme différente qu'autrefois<sup>357</sup>, faisant en fait l'objet d'une quête afin de découvrir un meurtre dans le livre intitulé « L'équation de plein été ».

---

<sup>350</sup>*Ibid.* p. 105.

<sup>351</sup>*Ibid.* p. 192.

<sup>352</sup>*Ibid.* p. 200.

<sup>353</sup>*Ibid.* p. 108, 139, 209 et 270

<sup>354</sup>*Ibid.* p. 94, 101 et 119.

<sup>355</sup> ———, « Salarymen, ou la vie servile des employés de l'entreprise Japon », L'OBS, modifié le [ou consulté le] 9 avril 2018, <https://www.nouvelobs.com/societe/20141009.AFP7844/salarymen-ou-la-vie-servile-des-employes-de-l-entreprise-japon.html>. Les *salarymen* au Japon correspondent à la vie servile des employés de l'entreprise. Son image typique correspond à une personne vêtue d'un « costume noir, chemise blanche, sans oublier l'indispensable badge d'accès à sa boîte autour du cou ».

<sup>356</sup> Considérant leur importance au temps des samouraïs et leur forme actuelle d'expression, cela pourrait témoigner d'un déclin de leur importance dans la société japonaise ou d'une réémergence de celles-ci.

<sup>357</sup> En fait, à cette époque cette valeur était importante, considérant que la parole d'un samouraï était vérité et que les gens arboraient le mensonge et la tromperie. Aucun des livres ne traite la vérité sous cette forme.

Quant à l'honneur, ce thème est directement abordé dans le livre « La fusée de *Shitamachi* », où le concept l'honneur est davantage dirigé vers la réputation des entreprises et de leur fierté, qu'envers les individus<sup>358</sup>. Cette valeur revêt deux formes différentes dans le livre, où la première concerne le refus du président de la PME de vendre un brevet à une grande entreprise pour une question de fierté<sup>359</sup>. Le second angle concerne l'atteinte à la fierté de l'entreprise *Teikoku Jyûkô* et de sa réputation élitiste<sup>360</sup>, pour s'être laissé distancer par la PME pour le dépôt d'un brevet technologique<sup>361</sup>, le refus de cette PME pour l'achat de leur brevet pour une somme substantielle<sup>362</sup> et finalement leur refus à accepter une offre lucrative d'utilisation de leur brevet<sup>363</sup>. Ces deux valeurs ne répondent à aucun schéma et ne seront pas mises en opposition avec la culture stratégique japonaise.

### 3.5. Conclusion

Ce chapitre a permis de démontrer que les valeurs du *Bushidô* sont toujours présentes au XXI<sup>e</sup> siècle dans l'imaginaire collectif de la société japonaise, considérant ses multiples représentations dans la littérature populaire. Il est possible de classer en trois différentes catégories les valeurs misent en exergue dans les quatre œuvres analysées. La première catégorie, regroupant la rectitude, le courage, la bienveillance et

---

<sup>358</sup>L'honneur représentait auparavant la réputation et la prévention de la honte, celle-ci fait l'objet de quelques rares allusions dans certains textes, à travers des gens se sentant embarrassés par diverses situations

<sup>359</sup>Jun Ikeido, *La fusée de shitamachi*, p. 171, 247, 269-278 et 343. Il est possible de préciser que bien que le personnel de la PME n'appuyât pas cette décision, mais considérant que leur fierté est en jeu, celui-ci décide de se mobiliser quand même afin de réussir un important audit, et remporter à la place un contrat de fabrication de pièces. Cette section s'intitule d'ailleurs : « L'honneur de la Tsukuda ».

<sup>360</sup>*Ibid.*, p. 179.

<sup>361</sup>*Ibid.*, p. 97-101 et 127-128.

<sup>362</sup>*Ibid.*, p. 122-127.

<sup>363</sup>*Ibid.*, p. 177-179.

le devoir de loyauté, représente les valeurs dominantes de la société japonaise des dix dernières années.

Il a été permis de comprendre que la rectitude et le courage représentent essentiellement la même chose qu'au temps des samouraïs, mais avec ses nuances contemporaines, comparativement à la bienveillance et au devoir de loyauté qui sont appliqués dans un sens beaucoup plus large qu'autrefois, considérant qu'elles visent le bien collectif de la société. Bien que chaque œuvre raconte une histoire différente, il a été possible de constater que les valeurs s'accordent selon un schéma similaire afin de créer un message altruiste, à l'effet que la rectitude l'emporte lorsqu'elle est empreinte de bonté envers la collectivité.

La deuxième catégorie composant les valeurs habilitantes avec la politesse et le contrôle de soi, sont illustrées de façon à respecter leur signification d'origine, et contextualiser le message clé perçu. De plus, il a été possible de constater que ces valeurs habilitantes permettent de rendre crédible et donner du sens à l'histoire fictive, car elles imprègnent les traits de caractère des personnages fictifs et leurs interactions sociales quotidiennes.

La dernière catégorie concerne les valeurs marginales composée de l'honneur et de la vérité, ne faisant pas l'objet d'un schéma particulier ou d'une grande illustration dans les livres au centre de ce travail. Ces deux valeurs ne sont pas abordées dans un esprit conforme à leur mise en œuvre initiale, où la vérité est illustrée par la résolution de meurtres dans le livre « L'équation de plein été », tandis que l'honneur est dirigé vers la réputation des entreprises et non des individus dans le livre « La fusée de *shitamachi* ».

Considérant que le code d'honneur des samouraïs nourrit toujours l'imaginaire collectif des japonais, avec la représentation de ses valeurs dans la littérature fictionnelle, il serait donc vraisemblable de croire selon la théorie constructiviste des relations internationales, que celui-ci constitue leur identité qui rend possible l'élaboration de leur politique étrangère, ce à quoi le prochain chapitre s'emploiera à démontrer.

« Si tu vaincs un ennemi, il sera toujours ton ennemi. Si tu convaincs un ennemi, il deviendra ton ami. »

Morihei Ueshiba

## CHAPITRE 4

### LA CULTURE STRATÉGIQUE NIPPONE RÉVÉLÉE

#### 4.1. Introduction

L'objectif de ce dernier chapitre est d'offrir une interprétation originale de la culture stratégique japonaise, en s'appuyant sur la signification des valeurs du *Bushidō* meublant l'imaginaire collectif japonais. Celle-ci étant générée par l'analyse d'œuvres littéraires fictives, appartenant à la culture populaire pour la période visée par ce travail<sup>364</sup>. Il sera établi que le Japon a décidé d'édifier les fondements de ses actions étatiques sur la scène internationale afin de rencontrer ses objectifs nationaux de sécurité et de prospérité, en contribuant à la protection de l'ordre mondial, afin d'atteindre « la paix, la stabilité et la prospérité de la communauté internationale<sup>365</sup> ». Il sera ainsi possible de comprendre que le raisonnement sur lequel s'appuie la pierre angulaire de leur stratégie guidant la politique étrangère du gouvernement japonais, est représentatif de la pensée altruiste présente dans leur imaginaire collectif, s'appuyant sur les valeurs de la rectitude, la bienveillance et le devoir de loyauté.

Le travail s'achèvera finalement sur une analyse de l'un des principaux moyens diplomatiques majeurs à la poursuite de leurs objectifs nationaux, l'APD, ce qui en fait un choix particulièrement intéressant afin de lever le voile sur un aspect clé de leur culture stratégique. Il sera ainsi possible de démontrer, en parcourant sa charte officielle 2015, que son esprit l'animant est représentatif du message altruiste meublant leur

---

<sup>364</sup>Rappelons-nous que cette période débute avec la publication de l'œuvre de Murakami, 1Q84 en 2009, et se termine avec la date de publication de ce travail de recherche dirigé.

<sup>365</sup>Ministry of Foreign Affairs of Japan, Development Cooperation Charter 2015, p. 3-4.

imaginaire collectif, à l'effet que la rectitude prime pour la bienveillance collective et que sa formulation et certains paramètres d'application de l'APD, sont conformes aux valeurs de politesse et de contrôle de soi à la base des normes sociales japonaises.

#### **4.2. Le *samourai* contemporain : un citoyen responsable agissant comme protecteur du maintien de l'ordre mondial**

Il a été déterminé au chapitre précédent, que les valeurs de la rectitude, de la bienveillance et du devoir de loyauté, occupaient une place importante au sein de l'imaginaire collectif japonais, par une représentation de celles-ci dans la culture populaire nipponne. Ces valeurs s'articulent à travers les livres analysés selon un agencement particulier, afin de composer un message altruiste à l'effet que la rectitude prime pour la bienveillance collective. Il a aussi été démontré que la politesse et le contrôle de soi, occupaient une place centrale quant aux normes sociales à respecter.

En utilisant le concept d'altruiste et la conception japonaise des interactions sociales, afin d'interpréter les actions récentes du gouvernement japonais sur la scène internationale, cela permet en fait d'éclairer leur motivation à contribuer au maintien de l'ordre mondial. Bien qu'ayant opté pour ce principe directeur à la fin des années 1980 en tant que pierre angulaire de leur politique étrangère, considérant que cela permettait d'aider à assurer la paix et la prospérité mondiale <sup>366</sup>, le Japon s'appuie toujours sur cette approche afin de guider ses actions dans la jungle des relations internationales. Conséquemment, si leurs actions sont conséquentes à la stratégie sélectionnée, alors l'analyse de ce que constitue les fondations de leur politique étrangère est en fait un choix idéal afin d'offrir une interprétation de leur culture stratégique.

---

<sup>366</sup>Yutaka Kawashima, « Historical Parameters of Japanese Foreign Policy », *Japanese Foreign Policy at the Crossroads: Challenges and Options for the Twenty-First Century* (Washington, D.C.: Brookings Institution Press, 2003), p. 12.

Il appert que les livres annuels de politique étrangère sont en fait plus que clairs quant à la place qu'occupe ce concept, considérant qu'ils formulent continuellement l'importance que l'atteinte de leurs intérêts nationaux visant la sécurité<sup>367</sup> et la prospérité du Japon, doit passer par la paix et la stabilité de la communauté internationale<sup>368</sup>. Cette approche est en parfaite harmonie avec leur imaginaire collectif et les valeurs du *Bushidō*, considérant que cela permet de répondre à la soif sociétale d'altruisme que possède la nation japonaise, en agissant pour le bien sécuritaire collectif de l'humanité. Ceci correspondant en fait à ce que représentait la quête ultime du samouraï aspirant à la paix, voulant y parvenir en vainquant son adversaire sans avoir à le combattre<sup>369</sup>.

En parcourant ces livres bleus gouvernementaux, destinés à rendre compte à la population civile nourrissant des aspirations de bienveillance collective, il est possible de saisir qu'un accent particulier est mis sur cette dimension d'altruisme planétaire. En fait, l'ensemble de ces livres sont construits dans une optique de démontrer les accomplissements du Japon sur la scène internationale, ayant contribué à faire progresser cet objectif de stabilité mondiale. Il est possible de comprendre que le chemin emprunté par le Japon pour contribuer à cette stabilité, répond à leur nature bienveillante d'amélioration de la sécurité mondiale, considérant leurs nombreux efforts déployés en

---

<sup>367</sup>Peter J. Katzenstein, « Japanese Security », *Cultural Norms & National Security: Police and Military in Postwar Japan*, (Ithaca NY: Cornell University Press, 1996), p. 3. Il est important de saisir que la conception du Japon quant à la notion de sécurité interne et externe, est plus vaste que celle qui lui est normalement attribuée. Le Japon inclus dans cette notion, l'aspect social, économique et politique, ce qui contraste avec une définition plus restrictive qui serait axée uniquement sur la dimension coercitive.

<sup>368</sup>Japon, Ministry of Foreign Affairs of Japan, *Diplomatic Bluebook 2017* (Tokyo : Ministry of Foreign Affairs of Japan, 2017), p. 186-187; Japon, Ministry of Foreign Affairs of Japan, *Diplomatic Bluebook 2016* (Tokyo : Ministry of Foreign Affairs of Japan, 2016), p. 152-153; Japon, Ministry of Foreign Affairs of Japan, *Diplomatic Bluebook 2015* (Tokyo : Ministry of Foreign Affairs of Japan, 2015), p. 174-175; Japon, Ministry of Foreign Affairs of Japan, *Diplomatic Bluebook 2014 Summary* (Tokyo : Ministry of Foreign Affairs of Japan, 2014), p. 6 et 27-29; Japon, Ministry of Foreign Affairs of Japan, *Diplomatic Bluebook 2012 Summary* (Tokyo : Ministry of Foreign Affairs of Japan, 2012), p. 31.

<sup>369</sup>Izanō Nitobe, *Bushidō : L'âme du Japon*, p. 126.

matière de maintien de la paix et d'établissement de la paix<sup>370</sup>, de désarmement et de non-prolifération des armes de toutes sortes, allant des armes légères aux armes de destruction massive<sup>371</sup>, mais davantage encore par leurs différentes contributions à l'appui du mandat de l'Organisation des nations-unies (ONU)<sup>372</sup>.

Ce qui est particulièrement remarquable, c'est l'appui financier des japonais à cette organisation aux visées humanistes, à la hauteur de 24 million de dollars US dédiés à leur budget permanent, les plaçant juste derrière les États-Unis en deuxième place, ainsi que leurs contributions de 1,02 milliards de dollars US en 2016 pour les opérations de maintien de la paix, occupant ainsi la troisième place sur l'échiquier mondial<sup>373</sup>. Un tel financement ne saurait être possible sans l'assentiment de la population japonaise, qui est prêt à l'accorder considérant vraisemblablement la nature même du mandat de l'ONU dirigé vers le bien de l'humanité. Il est donc possible de comprendre pourquoi le Japon offre ce financement, car cela répond à l'importance qu'occupe la rectitude, la bienveillance et le devoir de loyauté au sein de la société nippone prenant la forme d'une philosophie altruiste dans leur imaginaire collectif.

De plus, cette nature bienveillante ancrée au plus profond de la nation japonaise, permet également de mieux saisir l'accent mis dans les livres bleus de politique étrangère, débutant dès la première page, sur l'importance qu'occupent la démocratie, la liberté, la promotion des droits humains et l'État de droit<sup>374</sup>, à l'appui de leur objectif de

---

<sup>370</sup>Japon, Ministry of Foreign Affairs of Japan, *Diplomatic Bluebook 2017*, p. 187 et 201-205. Pour obtenir le détail de leurs actions dans ce domaine, et ainsi saisir l'ampleur de leur implication, veuillez consulter les pages en rubriques.

<sup>371</sup>*Ibid.*, p. 188 et 218-232. Pour obtenir le détail de leurs actions dans ce domaine, et ainsi saisir l'ampleur de leur implication, veuillez consulter les pages en rubriques.

<sup>372</sup>*Ibid.*, p. 189-190 et 232-240. Pour obtenir le détail de leurs actions dans ce domaine, et ainsi saisir l'ampleur de leur implication, veuillez consulter les pages en rubriques.

<sup>373</sup>*Ibid.*, p. 240.

<sup>374</sup>*Ibid.*, p. 1.

stabilité mondiale<sup>375</sup>. En fait, la promotion de ces valeurs est destinée à améliorer les conditions de vie des habitants de différents pays dans le besoin, pouvant parfois vivre sous l'égide de gouvernement répressif ou dans une démocratie en devenir, ce qui est un comportement empreint d'humanisme. Démontrer un réel désir de se préoccuper des sentiments d'autrui, est tout à fait conforme à la conception japonaise de la politesse démontrée au cours de ce travail.

Il semble donc évident pour tout acteur externe, que le Japon a décidé de faire preuve de rectitude en épousant une noble cause respirant l'altruisme, en jouant le rôle de protecteur du maintien de l'ordre mondial. Cependant ce qui l'était moins avant ce travail de recherche, c'était le raisonnement sur lequel ce pays s'appuyait pour édifier sa ligne de conduite sur la scène internationale, ce qui permet d'être expliqué à l'aide des valeurs du *Bushidō*. Certains seraient enclin à affirmer que ce concept n'est pas réellement altruiste, car il n'est pas dénué d'intérêts, et sert en fait au Japon à rencontrer ses objectifs nationaux. Il serait par contre possible de répondre à ces détracteurs, que cela serait naïf de croire qu'une nation dilapiderait ses ressources nationales que par pure bonté envers la sécurité de la communauté internationale, sans rien en espérer en retour. Il faut cependant reconnaître, que c'est plus que louable de la part du Japon d'opter pour une stratégie respirant la rectitude et totalement empreint d'altruisme, que de vouloir atteindre ses objectifs nationaux à travers l'amélioration de la sécurité et de la prospérité de la planète, au lieu d'utiliser des moyens purement égoïstes.

Conséquemment, les moyens utilisés par le Japon pour arriver à leurs fins, qui au lieu d'emprunter des tactiques coercitives comme certains autres pays, préfère capitaliser

---

<sup>375</sup>*Ibid.*, p. 240-251. Pour obtenir le détail de leurs actions dans la promotion de l'État de droits et des droits humains, et ainsi saisir l'ampleur de leur implication, veuillez consulter les pages en rubrique.

sur une approche reposant sur le *soft power*<sup>376</sup>, et employer des moyens plus nobles, répondant davantage à leur nature bienveillante et leur conception des normes à respecter en matière d'interactions sociales, prônant la politesse et le contrôle de soi. Ceci explique donc pourquoi l'un des principaux outils diplomatiques du Japon afin de promouvoir sa vision de stabilité mondiale, et par conséquent la poursuite de ses intérêts nationaux, réside en fait dans l'octroi d'APD aux États défaillants<sup>377</sup>, émergents ou en développement<sup>378</sup> pour le développement de leur infrastructure sociale et économique<sup>379</sup>, car cela trouve racine au sein même des valeurs du *Bushidō* occupant toujours une place d'importance dans la culture japonaise.

#### 4.3. Le sabre contemporain du samouraï : l'assistance publique au développement

Selon la version 2015 de la charte d'assistance publique au développement, le Japon privilégie la coopération au développement à des fins non militaires parmi ses différents outils diplomatiques<sup>380</sup>, afin « de promouvoir la paix, la stabilité et la prospérité de la communauté internationale<sup>381</sup> », et par ricochet rencontrer ses objectifs nationaux, ce qui en fait un angle intéressant pour une interprétation de leur culture stratégique. Cette assistance est destinée aux pays émergents et en développement afin d'édifier des fondations durables à leur développement<sup>382</sup>. Ces fondations étant composées de la paix, la stabilité, l'État de droit, la gouvernance et la démocratisation, sont des conditions *sine*

---

<sup>376</sup>Ernest J. Wilson, « Hard Power, Soft Power, Smart Power », *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science* 616 (2008), p. 114, <http://ann.sagepub.com/cgi/content/abstract/616/1/110>. Le soft power est défini selon Nye comme l'habileté d'obtenir ce que l'on veut à travers des moyens persuasifs et provoquant de l'attraction, ce qui est en opposition à la coercition.

<sup>377</sup>Yutaka Kawashima, « Striving for Peace and Saving Failed States », *Japanese Foreign Policy at the Crossroads: Challenges and Options for the Twenty-First Century* (Washington, D.C.: Brookings Institution Press, 2003), p. 141.

<sup>378</sup>Ministry of Foreign Affairs of Japan, Development Cooperation Charter 2015, p. 2.

<sup>379</sup>Japon, Ministry of Foreign Affairs of Japan, *Diplomatic Bluebook 2017*, p. 187.

<sup>380</sup>Ministry of Foreign Affairs of Japan, Development Cooperation Charter 2015, p. 3-4.

<sup>381</sup>Ministry of Foreign Affairs of Japan, Development Cooperation Charter 2015, p. 3-4.

<sup>382</sup>*Ibid.*

*qua non* nécessaires à leur croissance économique nationale, ce qui leur permet ainsi de contribuer à la prospérité mondiale<sup>383</sup>. Il est donc possible d'affirmer que l'essence même de la charte, n'est ni plus ni moins que l'expression sociétale nippone de la rectitude envers le bien-être collectif et ce, à travers l'APD offerte.

De plus, en analysant la structure et la formulation du texte composant cette charte, tout en mettant en exergue ce qui a précédemment été démontré sur la place qu'occupe toujours au sein de la société japonaise les valeurs au centre du code des samouraïs, il est possible de comprendre que cet outil prend parfaitement appui auprès de sa population, car il n'est que le prolongement de la philosophie altruiste découlant des valeurs de la rectitude, de bienveillance et du devoir de loyauté. Cet outil est en fait un moyen du *soft power*<sup>384</sup> empreint de respect et de contrôle de soi, incarnant bien les attentes sociétales en termes de relations interpersonnelles pour ne pas imposer sa volonté, visant davantage à amener ces pays bénéficiant de cette aide dans la direction visée, tout en les accompagnant poliment sur la voie de la démocratisation et de la mise en œuvre des valeurs universelles.

En se penchant ensuite sur l'orientation de la charte libellée sous la forme de différentes politiques, il est possible de comprendre son raisonnement, lorsque mis en perspective avec la signification contemporaine des valeurs du *Bushidō* représentées dans les livres analysées. La première indique que l'APD doit être utilisée pour une contribution à la paix et à la prospérité pour une coopération à des fins non militaires<sup>385</sup>.

---

<sup>383</sup>*Ibid.*

<sup>384</sup>« ... les idées déterminant le développement et la mise en œuvre de l'APD sont une expression de soft power du pays donateur, au sens où elles reflètent les valeurs de la société donatrice ». Akaha Tsuneo, « Japon : Trouver l'équilibre entre soft power et hard power », *Institut français des relations internationales : Politique étrangère*, (2011), p. 116, <https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2011-1-page-115.htm>.

<sup>385</sup>*Ibid.*, p. 4.

Par contre ce qui est intéressant, c'est la formulation de la deuxième politique à l'effet que l'APD vise la promotion de la sécurité humaine, en assurant « le droit des individus à vivre heureux et dans la dignité, libérés de la peur et du besoin<sup>386</sup> ». Considérant ce que signifie le concept de politesse au sens large pour les japonais, à l'effet qu'il est important d'avoir de la considération pour les sentiments d'autrui, ce principe directeur à la base de leur coopération au développement prend tout son sens. De plus, il est mentionné que cette politique vise les groupes vulnérables<sup>387</sup>, ceci faisant également directement écho à la forme de bienveillance exercée dans les quatre livres analysés.

Le titre de la dernière politique est « une coopération dirigée vers un développement autonome à travers un soutien apporté aux efforts d'auto-assistance, et un dialogue et une collaboration basés sur l'expérience et l'expertise du Japon<sup>388</sup> », ce qui n'offre pas d'emblée de lien direct avec les valeurs du *Bushidō*. Cependant en parcourant la formulation de la politique, il appert que celle-ci est une pure démonstration des normes sociales non écrites de la société japonaise, reposant sur la politesse et le contrôle de soi. En effet, il est stipulé que le Japon désire maintenir un esprit de coopération permettant le développement convenant aux deux partenaires<sup>389</sup> :

[...] tout en respectant la propriété, les intentions et les caractéristiques intrinsèques du pays concerné, [à travers] une approche consistant à établir des relations réciproques avec les pays en développement à travers lesquelles les deux parties apprennent l'une de l'autre et croissent et se développent ensemble, [...] en mettant l'accent sur leurs propres initiatives et leurs efforts d'auto-assistance<sup>390</sup>.

---

<sup>386</sup> *Ibid.*

<sup>387</sup> *Ibid.*, p. 4-5.

<sup>388</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>389</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>390</sup> *Ibid.*

Cette façon de faire est typiquement japonaise et conforme à ce qui a été démontré quant aux attentes sociales à respecter, ainsi qu'au comportement à adopter afin de cheminer avec succès dans les différentes interactions quotidiennes. Considérant que la politesse dicte de considérer les sentiments d'autrui, et le contrôle de soi de ne pas imposer ses idées, ceci permet donc d'expliquer pourquoi la charte est construite de façon à ne pas imposer sa façon de faire aux autres, préférant davantage valoriser son bénéficiaire de l'APD fournie, en plaçant de l'avant leurs propres solutions afin de les responsabiliser. Cependant avec la prémisse que leurs solutions doivent respecter l'esprit de la charte, et viser la mise en place d'une croissance économique à travers des projets de développement des ressources humaines, des infrastructures et la mise sur pied de réglementations et d'institutions<sup>391</sup>.

Continuons cette section en analysant les principes de mise en œuvre de cette charte, destinés à « assurer le caractère approprié de la coopération au développement<sup>392</sup> », où il est possible de comprendre que plusieurs d'entre eux sont parfaitement conformes à l'esprit actuel du *Bushidō*, considérant qu'ils visent à récompenser uniquement les comportements empreints de rectitude permettant un bénéfice collectif. En gardant cette ligne de pensée en tête, il est possible de comprendre l'interprétation du premier principe à l'effet que le Japon sera particulièrement sensible à accorder de l'APD aux pays démontrant leur bonne volonté, et/ou un progrès dans leurs démarches entreprises, quant « au processus de démocratisation, à l'État de droit et à la protection des droits fondamentaux de l'homme<sup>393</sup> ». Mais stipule qu'ils devront cependant formuler des projets limitant l'impact sur « l'environnement et sur le

---

<sup>391</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>392</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>393</sup> *Ibid.*

changement climatique, [tout en assurant] l'équité et la prise en compte des personnes socialement vulnérables<sup>394</sup> ».

Le Japon mentionne cependant qu'il sera peu enclin à fournir de l'APD aux pays manifestant des dépenses militaires élevées, considérant que les pays en développement devraient davantage allouer leurs ressources naturelles à leur propre développement socio-économique<sup>395</sup>. Il est également libellé que le Japon évitera « impérativement l'utilisation de la coopération au développement à des fins militaires ou pour l'aggravation des conflits internationaux<sup>396</sup> », et que si des forces armées des pays bénéficiaires sont impliqués dans les programmes mis en place, le Japon scrutera à la loupe ces derniers afin de déterminer la pertinence de maintenir le financement<sup>397</sup>. L'ensemble de ces principes témoigne donc d'un comportement d'un citoyen responsable, agissant de façon juste pour les intérêts de la collectivité.

Par contre, toute cette charte n'aurait aucune valeur véritable si elle n'était pas appuyée par un financement correspondant à l'importance que le Japon lui témoigne, en faisant de celui-ci un important outil diplomatique à l'appui de son rêve de stabilité et prospérité mondiale. En fait le Japon est conséquent dans son approche, en dépensant des sommes faramineuses à son programme d'APD. Celui-ci a octroyé uniquement au cours de l'année 2016, près de 15 028.62 millions de dollars US à différents pays à travers le globe, faisant d'eux le quatrième plus grand donateur mondial<sup>398</sup>.

---

<sup>394</sup>*Ibid.* Cela représentant le quatrième et le cinquième principe de la Charte.

<sup>395</sup>*Ibid.* Troisième principe de la Charte.

<sup>396</sup>*Ibid.* Deuxième principe de la Charte.

<sup>397</sup>*Ibid.* Deuxième principe de la Charte.

<sup>398</sup>Ministry of Foreign Affairs of Japan, « White Paper on Development Cooperation / Japan's ODA White Paper 2016 », p. 22, modifié le [ou consulté le] 17 avril 2018, [http://www.mofa.go.jp/policy/oda/page\\_000017.html](http://www.mofa.go.jp/policy/oda/page_000017.html).

Tout comme pour son soutien financier à l'ONU, un tel montant d'APD offert aux pays dans le besoin, ne saurait être possible sans que la population japonaise endosse une telle dépense. En fait, il serait peu probable que celle-ci n'acquiesce à octroyer ces fonds que dans une optique de pure charité humaine empreinte de bonté, ou si cela ne servait qu'à poursuivre leurs intérêts nationaux dans une optique purement égoïste. L'analyse des valeurs du *Bushidō* dans l'imaginaire collectif nippon, permet cependant de comprendre qu'un tel financement est possible, car cet outil permet au Japon d'assouvir sa soif de rectitude pour la bienveillance collective, tout en rencontrant ses intérêts nationaux à travers un moyen répondant parfaitement à ses normes sociales, s'appuyant sur la politesse et le contrôle de soi.

Finalement, certains pourraient être tentés de formuler l'idée que le Japon utilise des moyens altruistes basés sur le *soft power*, car il n'a aucun autre moyen à sa disposition afin d'atteindre leurs objectifs nationaux, considérant que celui-ci n'est pas doté d'une réelle armée, outil diplomatique important de *hard power*<sup>399</sup>. En fait, le Japon suite à leur défaite à la Deuxième Guerre Mondiale, s'est vu imposer une constitution qui mentionne sous l'article 9<sup>400</sup>, qu'il renonce à jamais à la guerre, au droit de belligérance par l'État, et à la possession du potentiel conduisant à la guerre<sup>401</sup>. Cependant comme toute nation souveraine, le Japon exerce son droit à l'autoprotection en maintenant un

---

<sup>399</sup>Joseph S. Nye, « Public Diplomacy and Soft Power » *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science* 616, n° 1 (2008), p. 106, <http://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1177/0002716207311699>; Nye, Joseph S. « Limits of American Power » *Political Science Quarterly* 117, no 4 (2002), p. 550-551, <http://web.a.ebscohost.com/ehost/pdfviewer/pdfviewer?vid=1&sid=4745aef8-f947-4792-9c9a-dfa40ef95cc3%40sessionmgr4008>.

<sup>400</sup>Éric Seizelet et Régine Serra, « La constitution japonaise et son article 9 », *Le pacifisme à l'épreuve : Le Japon et son armée, sous la direction de Christian Galan et Emmanuel Lozerand* (Paris France : Les belles lettres, 2009), p. 15-16.

<sup>401</sup>Japon, Japanese Ministry of Defense, « Fundamental Concepts of National Defense », modifié le [ou consulté le] 17 avril 2018, [http://www.mod.go.jp/e/d\\_act/d\\_policy/dp01.html](http://www.mod.go.jp/e/d_act/d_policy/dp01.html).

niveau minimal de forces armées, sous le nom de Force d'autodéfense japonaise (FAD)<sup>402</sup>, avec un mandat de défense nationale devant être exercé selon le principe d'application de la force légitime<sup>403</sup>.

Cette perspective d'absence d'armée n'est en fait pratiquement qu'une question de sémantique, considérant l'ampleur des capacités modernes de la FAD<sup>404</sup> et son budget annuel impressionnant de 58 277,84 millions de dollars<sup>405</sup>, qui pourrait se transformer rapidement en une armée puissante avec une modification constitutionnelle. Par contre, la tentative du gouvernement Abe de modifier l'article 9 de la constitution<sup>406</sup>, fait l'enjeu d'un débat national animé qui au contraire de prendre appui au sein de la société, a provoqué de véhémentes protestations de la part de la population<sup>407</sup>. Il est donc possible d'affirmer que le Japon possède les moyens de se doter rapidement d'une armée, et qu'il pourrait l'utiliser à l'appui de ses objectifs nationaux si cela était son intention, mais a cependant fait le choix délibéré de ne pas le faire, en optant à la place pour un moyen répondant davantage à son idéal d'altruisme et de normes sociales, ce qui est conforme à l'imaginaire collectif révélé dans ce travail. L'APD est donc le moyen par lequel le Japon contribue à la sécurité et à la prospérité mondiale afin d'atteindre ses objectifs nationaux, tout en étant en harmonie avec son imaginaire collectif.

---

<sup>402</sup>*Ibid.*

<sup>403</sup>Eric Seizelet et Régine Serra, « Une armée de défense », *Le pacifisme à l'épreuve : Le Japon et son armée*, sous la direction de Christian Galan et Emmanuel Lozerand (Paris France : Les belles lettres, 2009), p. 111.

<sup>404</sup>Japon, Japanese Ministry of Defense, « Defense of Japan : Annual White Paper 2017 », modifié le [ou consulté le] 16 avril 2018, [http://www.mod.go.jp/e/publ/w\\_paper/2017.html](http://www.mod.go.jp/e/publ/w_paper/2017.html).

<sup>405</sup>Japon, Japanese Ministry of Defense, « Défense Programs and Budget of Japan - Overview of FY2018 Budget », p. 2, modifié le [ou consulté le] 16 avril 2018, [http://www.mod.go.jp/e/d\\_budget/index.html](http://www.mod.go.jp/e/d_budget/index.html).

<sup>406</sup>Nakanishi, Hiroshi. « Reorienting Japan? Security Transformation Under the Second Abe Cabinet », *Asian Perspective* 39 (2015), p. 412, <http://journals.riener.com/doi/abs/10.5555/0258-9184-39.3.405?code=lrpi-site>.

<sup>407</sup>Daiki Shibuichi, « The Article 9 Association, Leftist Elites, and the Movement to Save Article 9 of Japan's Postwar Constitution », *East Asia* 34 (2017), p.147-149, <https://link.springer.com/content/pdf/10.1007%2Fs12140-017-9269-y.pdf>.

#### 4.4. Conclusion

Ce chapitre a permis d'offrir une interprétation originale de la culture stratégique japonaise, en utilisant la signification des valeurs du *Bushidō* meublant son imaginaire collectif représenté à travers sa littérature fictionnelle populaire, afin d'apporter un jour nouveau sur les actions étatiques japonaises en matière de politique étrangère. Plus précisément, il a été possible de comprendre pourquoi la sélection de la pierre angulaire de la politique étrangère nipponne, soit la poursuite de ses objectifs nationaux de sécurité et de prospérité, devait passer par sa contribution, en tant que protecteur de l'ordre mondial, à la paix, la stabilité et la prospérité de la communauté internationale, car cela permet au Japon de satisfaire son besoin de rectitude envers la bienveillance collective, en agissant en citoyen responsable.

Il a également été établi à travers l'analyse de la charte d'APD du gouvernement japonais, que lorsque mise en perspective avec la forme contemporaine des valeurs du *Bushidō* imprégnant l'imaginaire collectif de la société à travers sa culture populaire, il était possible d'en tirer une interprétation à l'effet que l'esprit même de cette charte, incarne le message altruiste retrouvé dans les livres analysés. Ce message clamant haut et fort, que la rectitude prime pour la bienveillance collective. Il a également été permis, à l'aide de la signification précédemment démontrée des valeurs du *Bushidō*, d'éclairer les termes de sa formulation ainsi que certains paramètres imposés dans l'application de cette charte, car cela répond aux normes japonaises d'interactions sociales, teintées de politesse et de contrôle de soi.

Le Japon poursuit donc l'atteinte de ces objectifs nationaux, à travers des moyens altruistes représentatifs de sa culture stratégique qui lui est propre. Ces moyens incarnent

donc en rétrospective, admirablement bien les valeurs du *Bushidō* tapissant son imaginaire collectif, qu'il est possible de percevoir à travers une analyse d'œuvres littéraires fictives de sa culture populaire.

## CONCLUSION

Ce travail de recherche dirigé consistait en une analyse interprétative de la culture stratégique japonaise en se servant du *Bushidō* incarnant les valeurs à la base du code d'honneur des samouraïs. Plus précisément, quelles étaient les valeurs du *Bushidō* toujours présentes dans sa culture populaire, contribuant à définir l'identité de l'actuelle société japonaise, et permettant de comprendre les actions du gouvernement japonais en matière de politique étrangère? Optant pour une approche constructiviste des relations internationales, ce travail a démontré que certaines valeurs du *Bushidō* sont toujours présentes dans l'imaginaire collectif de la société japonaise, véhiculées à travers la littérature fictionnelle de sa culture populaire, contribuant ainsi à définir son identité, et permettant ainsi d'expliquer les choix effectués du gouvernement japonais dans l'élaboration et l'application de sa politique étrangère.

Pour ce faire, cet essai a été détaillé à travers quatre chapitres s'emboîtant de façon à en construire une fluidité logique. Le premier chapitre consistait à poser le cadre théorique nécessaire afin de démontrer la validité académique de la recherche entreprise, reposant principalement sur le constructivisme en relations internationales. Il a ainsi été possible de démontrer qu'il est possible d'interpréter la culture stratégique d'un pays, en analysant son imaginaire collectif se reflétant à travers sa culture populaire, pouvant être incarnée par des œuvres littéraires fictives, et contribuant ainsi à reproduire leur identité nationale. La méthodologie utilisée consistait à appliquer une approche semi-inductive, consistant à laisser parler le sujet, à la description littéraire de quatre artefacts culturels. Ces œuvres répondant à des critères de sélection précis, principalement leur popularité et

leur date de parution<sup>408</sup>, consistait à les mettre en relief avec un cadre comparatif, le *Bushidō* et ses valeurs, afin d'établir le lien entre la culture populaire nipponne et leur politique étrangère.

Le deuxième chapitre exposait quant à lui le cadre comparatif utilisé afin d'appliquer la description littéraire aux œuvres sélectionnées. Ce chapitre a démontré que le *Bushidō* représentait un cadre d'analyse intéressant, car l'auteur aborde directement les valeurs de ce code d'honneur des samouraïs, de façon à les expliquer au lecteur et en faciliter la compréhension. Ce code édifié au fil du temps, servait à l'époque des samouraïs à régir leur conduite à travers les huit valeurs suivantes : la rectitude ou la justice, le courage, la bienveillance et la compassion, la politesse, la vérité et la sincérité, l'honneur, le devoir de loyauté et le contrôle de soi. Ce sont en fait ces valeurs expliquées en détails dans ce chapitre, qui ont été recherchés dans les livres analysés afin d'en extraire le message que ceux-ci avaient à offrir.

Le troisième chapitre abordait d'ailleurs cette dimension, en détaillant quelles valeurs du *Bushidō* se trouvaient dans les œuvres analysées, et sous quelles formes elles ont été rencontrées. Il a été possible de démontrer que celles-ci pouvaient être classées sous trois catégories différentes, représentant les valeurs dominantes avec la rectitude, le courage, la bienveillance et le devoir de loyauté, les valeurs habilitantes avec la politesse et le contrôle de soi, et les valeurs marginales avec la vérité et l'honneur. Il a été possible de démontrer que les valeurs dominantes s'articulaient dans les livres selon un schéma

---

<sup>408</sup>Rappelons que quatre livres répondaient aux critères de sélection, consistant à être dans le top des ventes annuelles au Japon dans les dix dernières années, d'auteurs différents, disponibles à la vente au Canada en anglais ou en français, et être des œuvres fictives. Le premier livre étant de Haruki Murakami, 1Q84 Livre 1 Avril-Juin, le deuxième étant L'équation de plein été de Keigo Higashino, le troisième étant Deux milliards de battements de cœur de Genki Kawamura et le dernier ayant été rédigé par Ikeido Jun avec La fusée de *Shitamachi*.

précis, de façon à former un message clé à l'effet que la rectitude prime pour la bienveillance collective. Tandis que les valeurs habilitantes quant à elles, avec la politesse et le contrôle de soi, aidaient à contextualiser ce message, et représentaient les normes japonaises à respecter en matière d'interactions sociales. Elles offraient également selon le schéma perçu, le degré de réalisme nécessaire afin de rendre crédible l'histoire fictive, permettant ainsi au lecteur de pouvoir s'identifier aux personnages. Pour terminer, les valeurs marginales ne sont qu'une catégorie ayant permis à grouper celles n'ayant pas suivi de schéma particulier à travers les livres.

Le quatrième chapitre consistait à appliquer l'analyse des valeurs du *Bushidō* dans les œuvres littéraires fictives, soit le message perçu que la rectitude prime pour la bienveillance collective, et que la politesse et le contrôle de soi représentent les normes en matière d'interactions sociales, afin d'offrir une nouvelle interprétation de la culture stratégique nipponne. Cela a permis de comprendre le raisonnement sur lequel la sélection de la pierre angulaire de la politique étrangère nipponne repose, car cela rejoint directement certaines valeurs du *Bushidō* contribuant à définir leur identité nationale se reflétant dans les décisions étatiques sur la scène internationale.

Il a été établi, que les fondements de cette politique consistent à rencontrer les objectifs nationaux de sécurité et de prospérité économique, par leur contribution en tant que protecteur du maintien de l'ordre mondial, en promulguant la paix, la stabilité et la prospérité économique de la communauté internationale<sup>409</sup>. Ce concept est parfaitement en ligne avec le message altruiste découlant des livres analysés, ce qui est nul autre que le reflet de leur imaginaire collectif, tout comme leur principal outil diplomatique à la poursuite de leurs objectifs, soit l'APD. Il a été permis de comprendre pourquoi cet outil

---

<sup>409</sup>Ministry of Foreign Affairs of Japan, Development Cooperation Charter 2015, p. 3-4.

est si prisé par le gouvernement japonais, car cela est une expression des valeurs du *Bushidō* peuplant l'imaginaire collectif de la société nipponne, permettant d'assouvir leur soif d'altruisme à travers un moyen incarnant parfaitement les normes sociales japonaises. Cette interprétation de la culture stratégique est unique et n'aurait pas été permise sans ce travail de recherche.

Ce qui rend en fait ce travail de recherche original et intéressant, c'est qu'en appliquant uniquement les théories classiques en matière de relations internationales, comme le réalisme ou le libéralisme, il ne serait pas possible d'expliquer l'intégralité des choix du gouvernement japonais en matière de politique étrangère, car selon ces écoles de pensée, certaines stratégies pourraient paraître comme irrationnelles ou sans fondement, tel qu'offrir des sommes financières astronomiques dans une optique de paix, stabilité et prospérité mondiale. Ce que ces théories ne pouvaient fournir pour ce travail, le constructivisme et le concept de culture stratégique interprétative<sup>410</sup> utilisés, l'ont offert amplement en permettant la formulation de nouvelles perspectives intéressantes. Cette approche a également permis de comprendre, que lorsque les valeurs profondes contribuant à forger l'identité d'une société sont connus, ce qui est à la portée de tous de découvrir en se penchant sur leur culture populaire, alors il est plus aisé d'interpréter les actions diplomatiques d'un pays sur la scène internationale. Ce qui permet en retour une meilleure compréhension, de faciliter d'éventuelles négociations avec celui-ci, ou de guide à la formulation de ses propres stratégies nationales envers ce pays.

En fait, si les valeurs du *Bushidō* sont toujours constitutives de la société japonaise, il est donc vraisemblable de croire que celles-ci s'expriment également à travers d'autres politiques gouvernementales. Il serait donc possible dans un travail

---

<sup>410</sup>Justin Massie, *Strategic Culture: Evolution and Applicability of a Contested Concept*, planche 6.

subséquent, d'étendre le champ de recherche en se servant du même schéma de valeurs, et d'offrir une interprétation de leur nouvel instrument de diplomatie publique le *Cool Japan*. Il serait aussi pertinent de tenter une interprétation dans d'autres domaines n'appartenant pas aux relations internationales, telles que leurs politiques économiques, sociales et en matière de santé par exemple, et constater ce qui peut en ressortir.

Ce qui serait d'autant plus intéressant, c'est de reconduire exactement la même analyse dans plusieurs années afin de déterminer s'il y a eu une évolution dans les schémas que prennent ces valeurs dans la société japonaise. Considérant qu'elles sont toujours présentes plus de 100 ans après la fin de la domination de la caste des samouraïs, donc depuis plus de 800 ans depuis leur origine, il est probable qu'elles perdureront encore pendant plusieurs années dans l'imaginaire collectif japonais. Dans un contexte de mondialisation laissant présager pour l'avenir de grands défis à affronter pour la terre et ses habitants, espérons que ces valeurs altruistes empreintes de rectitude sauront influencer et guider les gestes de ses décideurs pour la bienveillance collective.

## BIBLIOGRAPHIE

- . « Salarymen, ou la vie servile des employés de l'entreprise Japon », *L'OBS*, modifié le [ou consulté le] 9 avril 2018.  
<https://www.nouvelobs.com/societe/20141009.AFP7844/salarymen-ou-la-vie-servile-des-employes-de-l-entreprise-japon.html>.
- Adler, Emmanuel. « Seizing the Middle Ground: Constructivism in World Politics », extrait de *European Journal of International Relations* 3 n° 3 (2008), p. 319-363.
- Allison, Anne. « La culture populaire japonaise et l'imaginaire global », extrait de *Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), Critique internationale* 1 n° 38 (2008), p. 19-35 <https://www.cairn.info/revue-critique-internationale-2008-1-page-19.htm>.
- Baudou, Jacques. « Introduction : Naissance et définition d'un genre », extrait de *La science-fiction*, Paris : Presses Universitaires de France, 2003, p. 3-12.
- Bloomfield, Alan. « Time to Move On: Reconceptualizing the Strategic Culture Debate », extrait de *Contemporary Security Policy* 33, n° 3, p. 437-461, <https://doi.org/10.1080/13523260.2012.727679>.
- Books from Japan. « A Midsummer's Equation », modifié le [ou consulté le] 31 janvier 2018, <http://www.booksfromjapan.jp/publications/item/2233-a-midsummer-s-equation>.
- Books from Japan. « Downtown Rocket », modifié le [ou consulté le] 31 janvier 2018, <http://www.booksfromjapan.jp/publications/item/33-downtown-rocket>.
- Books from Japan. « If Cats Were to Disappear from the Earth », modifié le [ou consulté le] 31 janvier 2018, <http://www.booksfromjapan.jp/publications/item/3310-if-cats-were-to-disappear-from-the-earth>.
- Books from Japan. « Japan's best-selling fiction of 2011 », modifié le [ou consulté le] 31 janvier 2018, <http://www.booksfromjapan.jp/news-a-info/news/item/910-japans-best-selling-fiction-of-2011>.
- Books from Japan. « Japan's best-selling fiction of 2013 », modifié le [ou consulté le] 31 janvier 2018, <http://www.booksfromjapan.jp/news-a-info/news/item/2512-japans-best-selling-fiction-of-2013>.
- Books from Japan. « News and Updates », modifié le [ou consulté le] 31 janvier 2018, <http://www.booksfromjapan.jp/news-a-info/news>.
- Books from Japan. « On Haruki Murakami's new novel: Liszt's "Years of Pilgrimage" turned extravaganza », modifié le [ou consulté le] 31 janvier 2018, <http://www.booksfromjapan.jp/component/k2/item/1640?Itemid=52>.

- Booth, Ken. « The concept of Strategic Culture Affirmed », extrait de *Strategic power USA/USSR*, sous la direction de Carl C. Jacobsen, New York: St-Martin's Press, 1990, p. 121-130.
- Bourdier, Maxime. « Prix Nobel de littérature 2017 : pourquoi Haruki Murakami est toujours favori mais jamais primé », Huffington Post, modifié le [ou consulté le] 5 octobre 2017. [http://www.huffingtonpost.fr/2017/10/04/prix-nobel-de-litterature-2017-pourquoi-haruki-murakami-est-toujours-favori-mais-jamais-prime\\_a\\_23229739/](http://www.huffingtonpost.fr/2017/10/04/prix-nobel-de-litterature-2017-pourquoi-haruki-murakami-est-toujours-favori-mais-jamais-prime_a_23229739/).
- Chevallier, Jacques. « Identité, organisation, institution », extrait de *L'identité politique*, Centre universitaire de recherches sur l'action publique et politique, Université de Picardie, Paris : Presses Universitaires de France, 1994, p. 239-251, [https://www.u-picardie.fr/curapp-revues/root/33/jacques\\_chevallier2.pdf\\_4a07eb733fdec/jacques\\_chevallier2.pdf](https://www.u-picardie.fr/curapp-revues/root/33/jacques_chevallier2.pdf_4a07eb733fdec/jacques_chevallier2.pdf).
- Cleary, Thomas. *Code d'honneur du samouraï : une traduction moderne du Bushidō Shoshinshū de Taira Shigésuké*, édité et traduit par Sylvain Chupin, Paris : Éditions du Rocher, 2009.
- Cleary, Thomas. *La voie du samouraï : pratiques de la stratégie au Japon*, édité et traduit par Zéno Bianu, Paris : Éditions du Seuil, 2012.
- Courmont, Barthélémy. *Géopolitique du Japon*, Paris : Éditions Artège, 2010.
- David, Charles-Philippe. « Introduction : la crise des études stratégiques », extrait de *Études internationales* 20, n°3 (1989), p. 503-515, <https://www.erudit.org/fr/revues/ei/1989-v20-n3-ei3038/702535ar/>.
- De Boeck, Supérieur. « La force-texte : un récit de fiction », extrait de *Savoirs en Pratique*, (2001), p. 21-158, <https://www.cairn.info/lire-le-recit-de-fiction--9782804137632-page-21.htm>.
- Dissanayake, Wimal. « Asian Cinema and the Social Imaginary », extrait de *Educational Perspectives* 42, N° 1-2 (2009), p. 10-14, [https://scholarspace.manoa.hawaii.edu/bitstream/10125/32400/1/EDPVol42%231%262\\_11-15.pdf](https://scholarspace.manoa.hawaii.edu/bitstream/10125/32400/1/EDPVol42%231%262_11-15.pdf).
- Dominici, Thierry. Chapitre 1, « Nouvelles sociétés, nouveaux régimes politiques : l'apport paradigmatique de la science-fiction dans l'observation des régimes politiques actuels », extrait de *D'Asimov à Star Wars : Représentations politiques dans la science-fiction*, sous la direction d'Isabelle Lacroix et Karine Prémont, Montréal : Les Presses de l'Université du Québec, 2016.
- Doucet, Marc G.. « Child's play: The political imaginary of international relations and contemporary popular children's films » extrait de *Global Society* 19, N° 3 (2005), p. 289-306. <https://doi.org/10.1080/13600820500135312>.

- Éditions Mélibée. « Lire une histoire qui pourrait arriver », modifié le [ou consulté le] 31 janvier 2018, <http://www.editions-melibee.fr/fiction-forme-litterature-basee-limaginaire>.
- Ellington, Lucien. *Japan: A global studies handbook*, Global studies Asia, Santa Barbara, California: ABC CLIO, 2002.
- Fleuve Éditions. « Deux milliards de battements de cœur », modifié le [ou consulté le] 31 janvier 2018, [https://www.fleuve-editions.fr/livres/litterature/deux\\_milliards\\_de\\_battements\\_de\\_coeur-9782265117020](https://www.fleuve-editions.fr/livres/litterature/deux_milliards_de_battements_de_coeur-9782265117020).
- Gagnon, Frédérick. « “Invading Your Hearts and Minds”: Call of Duty® and the (Re) Writing of Militarism in U.S. Digital Games and Popular Culture » extrait de *European Journal of American studies* 5, N° 3 (Été 2010), p. 1-21, <http://ejas.revues.org/8831>.
- Giust-Desprairies, Florence. « L’imaginaire collectif ou la construction du monde dans les groupes institués », extrait de *Au fil de la parole, des groupes pour dire*, sous la direction de Denise Bass et al., ERES : Les recherches du Grape 2005, p. 99-109, <https://www.cairn.info/au-fil-de-la-parole-des-groupes-pour-dire--9782749205021-page-99.htm>.
- Gray, Collin S. « Out of the wilderness: Prime time for strategic culture », extrait de *Comparative Strategy* 26, n° 1 (2007), p. 1-20, <https://doi.org/10.1080/01495930701271478>.
- Gray, Collin S. « Strategic culture as context: the first generation of theory strikes back », extrait de *Review of International Studies* 25, (1999), p. 49–69, <https://www.cambridge.org/core/services/aop-cambridge-core/content/view/S0260210599000492>.
- Hannah, Erin et Rorden Wilkinson. « Zombies and IR: A Critical Reading », extrait de *Politics* 36, n° 1, 2016, p. 5-18, <http://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1111/1467-9256.12077>.
- Higashino, Keigo. *L’équation de plein été*, édité et traduit par Sophie Refle, Arles France : Actes Sud Éditions, 2014.
- Hopf, Ted. Chapitre 1, « Constructivism at home: Theory and Method », extrait de *Social Construction of International Politics: Identities and Foreign Policies, Moscow, 1955 and 1999*, London: Cornell University Press, 2002, p. 1-38.
- Hopf, Ted. « The Promise of Constructivism in International Relations Theory », extrait de *International Security* 23, n° 1 (Été 1998), p.171-200, <https://doi.org/10.1162/isec.23.1.171>.

- Holden, Gerard. « World Literature and World Politics: In Search of a Research Agenda », extrait de *Global Society* 17, n° 3 (July 2003), p. 229-252, <https://doi.org/10.1080/1360082032000104505>.
- Ikeido, Jun. *La fusée de shitamachi*, traduit et édité par Patrick Honnoré, Paris France : Books Éditions, 2012.
- Japon. Japanese Ministry of Defense. « Defense of Japan : Annual White Paper 2017 », modifié le [ou consulté le] 16 avril 2018, [http://www.mod.go.jp/e/publ/w\\_paper/index.html](http://www.mod.go.jp/e/publ/w_paper/index.html).
- Japon. Japanese Ministry of Defense. « Defense Programs and Budget of Japan - Overview of FY2018 Budget », modifié le [ou consulté le] 16 avril 2018, [http://www.mod.go.jp/e/d\\_budget/index.html](http://www.mod.go.jp/e/d_budget/index.html).
- Japon. Japanese Ministry of Defense. « Fundamental Concepts of National Defense », modifié le [ou consulté le] 16 avril 2018, [http://www.mod.go.jp/e/d\\_act/d\\_policy/dp01.html](http://www.mod.go.jp/e/d_act/d_policy/dp01.html).
- Japon. Ministry of Foreign Affairs of Japan. *Diplomatic Bluebook 2012 - Summary*. Tokyo : Ministry of Foreign Affairs of Japan, 2012.
- Japon. Ministry of Foreign Affairs of Japan. *Diplomatic Bluebook 2014 - Summary*. Tokyo : Ministry of Foreign Affairs of Japan, 2014.
- Japon. Ministry of Foreign Affairs of Japan. *Diplomatic Bluebook 2015*. Tokyo : Ministry of Foreign Affairs of Japan, 2015.
- Japon. Ministry of Foreign Affairs of Japan. *Diplomatic Bluebook 2016*. Tokyo : Ministry of Foreign Affairs of Japan, 2016.
- Japon. Ministry of Foreign Affairs of Japan. *Diplomatic Bluebook 2017*. Tokyo : Ministry of Foreign Affairs of Japan, 2017.
- Kawamura, Genki. *Deux milliards de battements de cœur*, édité et traduit par Diane Durocher, Paris France : Fleuve Éditions, 2017.
- Kawashima, Yutaka. « Historical Parameters of Japanese Foreign Policy », extrait de *Japanese Foreign Policy at the Crossroads: Challenges and Options for the Twenty-First Century*, Washington, D.C.: Brookings Institution Press, 2003, p. 1-21.
- Kawashima, Yutaka. « Striving for Peace and Saving Failed States », extrait de *Japanese Foreign Policy at the Crossroads: Challenges and Options for the Twenty-First Century*, Washington, D.C.: Brookings Institution Press, 2003, p. 135-152.

- Kangas, Anni. « From Interfaces to Interpretants: A Pragmatist Exploration into Popular Culture as International Relations », extrait de *Millennium: Journal of International Studies* 38, N° 2, p. 317–343, <http://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1177/0305829809347510>.
- Katzenstein, Peter J.. Chapter 1, « Japanese Security », extrait de *Cultural Norms & National Security: Police and Military in Postwar Japan*, Ithaca NY: Cornell University Press, 1996, p. 1-16.
- Lacroix, Isabelle. Chapitre 5, « Star Trek versus Stargate : quel individu pour quelle collectivité ou quelle collectivité pour quel individu ? », extrait de *D'Asimov à Star Wars : Représentations politiques dans la science-fiction*, sous la direction d'Isabelle Lacroix et Karine Prémont, Montréal : Les Presses de l'Université du Québec, 2016.
- Lindemann, Thomas. « L'approche constructiviste: Vers une étude empirique des relations internationales », extrait de *Dans Les études stratégiques au XXIe siècle*, sous la direction de Eric Ouellet, Pierre Pahlavi et Miloud Chennoufi, Outremont : Athéna, 2013, p. 65-86.
- Longhurst, Kerry Anne. *Germany and the use of force*, Manchester: Manchester University press, 2004.
- Louis, Thomas et Tommy Ito. *Les samouraïs : le code du guerrier*, édité et traduit par Sana Sédiri, Rome : Gremese, 2008.
- MacLeod, Alex. « La culture populaire visuelle : un espace à explorer pour les études critiques de sécurité », extrait de *Cultures et conflits*, N° 102 (2016), p. 17-32, <https://www.cairn.info/revue-cultures-et-conflits-2016-2-page-17.htm>.
- Macleod, Alex, Isabelle Masson et David Morin. « Identité nationale, sécurité et la théorie des relations internationales », extrait de *Revue Études internationales* XXXV, n° 1 (mars 2004), p. 7-24, <https://www.erudit.org/fr/revues/ei/2004-v35-n1-ei743/008445ar/>.
- Maggetti, Daniel, Dieter Müller, Jean-Marie Roulin, Ursula Stolz-Moser et Martine Vetterli-Verstraete. « Introduction », extrait de *Littérature populaire et identité Suisse, Récits populaires et romans littéraires : Évolution des mentalités en Suisse Romande au cours des cent dernières années*, sous la direction de Roger Francillon et Doris Jukabec, Lausanne : Éditions l'Âge d'Homme, 1991, p. 7-18.
- Malewska-Peyre, Hanna. « Réflexions sur les valeurs, l'identité et le processus de socialisation », extrait de *Droit et Société* 19 (1991), p. 215-222, [http://www.persee.fr/doc/dreso\\_0769-3362\\_1991\\_num\\_19\\_1\\_1111](http://www.persee.fr/doc/dreso_0769-3362_1991_num_19_1_1111).
- Massie, Justin. « La culture stratégique canadienne post-guerre froide », mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, 2006.

- Massie, Justin. « Strategic Culture: Evolution and Applicability of a Contested Concept », conférence au PSN, Collège des Forces canadiennes, Toronto (Ontario), 27 mars 2018.
- Memmi, Albert. « Les fluctuations de l'identité culturelle », extrait de *Éditions Esprit* 228, No 1 (Janvier 1997), p. 94-106, <https://www.jstor.org/stable/24277014>.
- Ministry of Foreign Affairs of Japan. « Development Cooperation Charter 2015 », modifié le [ou consulté le] 16 avril 2018, [http://www.mofa.go.jp/policy/oda/page\\_000138.html](http://www.mofa.go.jp/policy/oda/page_000138.html).
- Ministry of Foreign Affairs of Japan. « White Paper on Development Cooperation / Japan's ODA White Paper 2016 », modifié le [ou consulté le] 16 avril 2018, [http://www.mofa.go.jp/policy/oda/page\\_000017.html](http://www.mofa.go.jp/policy/oda/page_000017.html).
- Muller, Benjamin J.. « Securing the Political Imagination: Popular Culture, the Security Dispositif and the Biometric State », extrait de *Security Dialogue* 39, no. 2-3 (Avril 2008), p. 199–220, <http://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/0967010608088775>.
- Murakami, Haruki. *IQ84 Livre 1 Avril-Juin*, édité et traduit par Hélène Morita, Paris France : Belfond Éditions, 2011.
- Musashi, Miyamoto. « Avant-propos », *GORIN-NO-SHÔ : Écrits sur les cinq éléments*, édité et traduit par Emmanuel Charlot, Noisy sur École : Budo Éditions, 2007.
- Nakanishi, Hiroshi. « Reorienting Japan? Security Transformation Under the Second Abe Cabinet », extrait de *Asian Perspective* 39 (2015), p. 405-421, <http://journals.riener.com/doi/abs/10.5555/0258-9184-39.3.405?code=lrpi-site>.
- Neumann, Iver B.. Chapitre 2, « “To know him was to love him. Not to know him was to love him from afar” : Diplomacy in Star Trek », extrait de *To Seek Out New Worlds, Science Fiction and World Politics*, sous la direction de Jutta Weldes, New York: Palgrave Macmillan edition, 2003, p. 31-52.
- Nexon, Daniel H. et Iver B. Neumann. Chapitre 1, « Introduction: Politics in the World of Harry Potter », extrait de *Introduction: Politics in the World of Harry Potter*, sous la direction de Daniel H. Nexon et Iver B. Neumann, Oxford: Rowman & Littlefield, 2006, p. 1-23.
- Nitobe, Izanō. *Bushidō : L'âme du Japon*, 10<sup>e</sup> édition, édité et traduit par Emmanuel Charlot, Noisy sur École : Budo Éditions, 2015.
- Nye, Joseph S. « Public Diplomacy and Soft Power » extrait de *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science* 616, n<sup>o</sup> 1 (2008), p. 94-109, <http://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1177/0002716207311699>.

- Nye, Joseph S. « Limits of American Power » extrait de *Political Science Quarterly* 117, n° 4 (2002), p. 545-559,  
<http://web.a.ebscohost.com/ehost/pdfviewer/pdfviewer?vid=1&sid=4745aef8-f947-4792-9c9a-dfa40ef95cc3%40sessionmgr4008>.
- O'Brien, Terrence. « Interests and values in international relations », extrait de *New Zealand International Review* 38, n° 4 (2013), p. 16-21.  
<http://web.a.ebscohost.com/ehost/detail/detail?vid=1&sid=b99650c9-4c05-47a0-a891-875fad5af0ed%40sessionmgr4009&bdata=JnNpdGU9ZWwhvc3QtbGl2ZQ%3d%3d#AN=89083822&db=a9h>.
- Prémont, Karine. Introduction, « La science-fiction comme outils de science politique », extrait de *D'Asimov à Star Wars : Représentations politiques dans la science-fiction*, sous la direction d'Isabelle Lacroix et Karine Prémont, Montréal : Les Presses de l'Université du Québec, 2016.
- Pretorius, Jolien et Christina Rowley. « The evolution of international security studies and the everyday: Suggestions from the Buffyverse », extrait de *Security Dialogue* 43, n° 6 (2012), p. 513-530,  
<http://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/0967010612463490>.
- Pretorius, Jolien. « The Security Imaginary: Explaining Military Isomorphism », extrait de *Security Dialogue* 39, n° 1 (March 2008), p. 97-118,  
<http://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/0967010607086825>.
- Reischauer, Edwin O.. *Histoire du Japon et des Japonais*, 2<sup>e</sup> éd., Paris : Éditions du Seuil, 1988.
- Roussel, Stéphane et David Morin. Chapitre 1, « Les multiples incarnations de la culture stratégique et les débats qu'elles suscitent », extrait de *Culture stratégique et politique de défense : L'expérience canadienne*, sous la direction de Stéphane Roussel, Chaire de recherche du Canada en politiques étrangère et de défense canadiennes : Athéna éditions, 2007, p. 17-42.
- Roussel, Stéphane. « La recherche sur la culture stratégique: quelques pistes de réflexion », extrait de *Diplomatie Affaires stratégiques et relations internationales* 29, (2007), p. 23-25, [http://www.ieim.uqam.ca/spip.php?page=article-ameriques&id\\_article=3984](http://www.ieim.uqam.ca/spip.php?page=article-ameriques&id_article=3984).
- Seizelet, Éric et Régine Serra. « La constitution japonaise et son article 9 », extrait de *Le pacifisme à l'épreuve : Le Japon et son armée*, sous la direction de Christian Galan et Emmanuel Lozerand, Paris France : Les belles lettres, 2009, p. 13-24.
- Seizelet, Éric et Régine Serra. « Une armée de défense », extrait de *Le pacifisme à l'épreuve : Le Japon et son armée*, sous la direction de Christian Galan et Emmanuel Lozerand, Paris France : Les belles lettres, 2009, p. 111-140.

- Shibuichi, Daiki. « The Article 9 Association, Leftist Elites, and the Movement to Save Article 9 of Japan's Postwar Constitution », extrait de *East Asia* 34 (2017), p. 147–161, <https://link.springer.com/content/pdf/10.1007%2Fs12140-017-9269-y.pdf>.
- Thérien, Jean-Philippe et Gordon Mace. « Identity and Foreign Policy: Canada as a Nation of the Americas », extrait de *Latin American Politics and Society* 55, n° 2 (2013), p. 150-168, <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/laps.2013.55.issue-2/issuetoc>.
- Tsuneo, Akaha. « Japon : Trouver l'équilibre entre soft power et hard power », extrait de *Institut français des relations internationales : Politique étrangère*, (2011), p. 115-127, modifié le [ou consulté le] 25 avril 2018, <https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2011-1-page-115.htm>.
- Tsygankov, Andrei P. et Matthew Tarver-Wahlquist. « Duelling Honors: Power, Identity and the Russia-Georgia Divide », extrait de *Foreign Policy Analysis* 5 (2009), p. 307-326, <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1743-8594.2009.00095.x/epdf>.
- Weldes, Jutta. Chapitre 1, « Popular Culture, Science Fiction, and World Politics: Exploring Intertextual Relations », extrait de *To Seek Out New Worlds, Science Fiction and World Politics*, sous la direction de Jutta Weldes, New York: Palgrave Macmillan edition, 2003, p. 1-30.
- Weldes, Jutta. « Going Cultural: Star Trek, State Action, and Popular Culture », extrait de *Millennium: Journal of International Studies* 28, N° 1 (1999), p. 117-134, <http://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/03058298990280011201>.
- Wilson, Ernest J.. « Hard Power, Soft Power, Smart Power », extrait de *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science* 616 (2008), p. 110-124, <http://ann.sagepub.com/cgi/content/abstract/616/1/110>.
- Zaman, Rashed Uz. « Strategic Culture: A “Cultural” Understanding of War », extrait de *Comparative Strategy* 28, n° 1 (2009), p. 68-88, <http://dx.doi.org/10.1080/01495930802679785>.